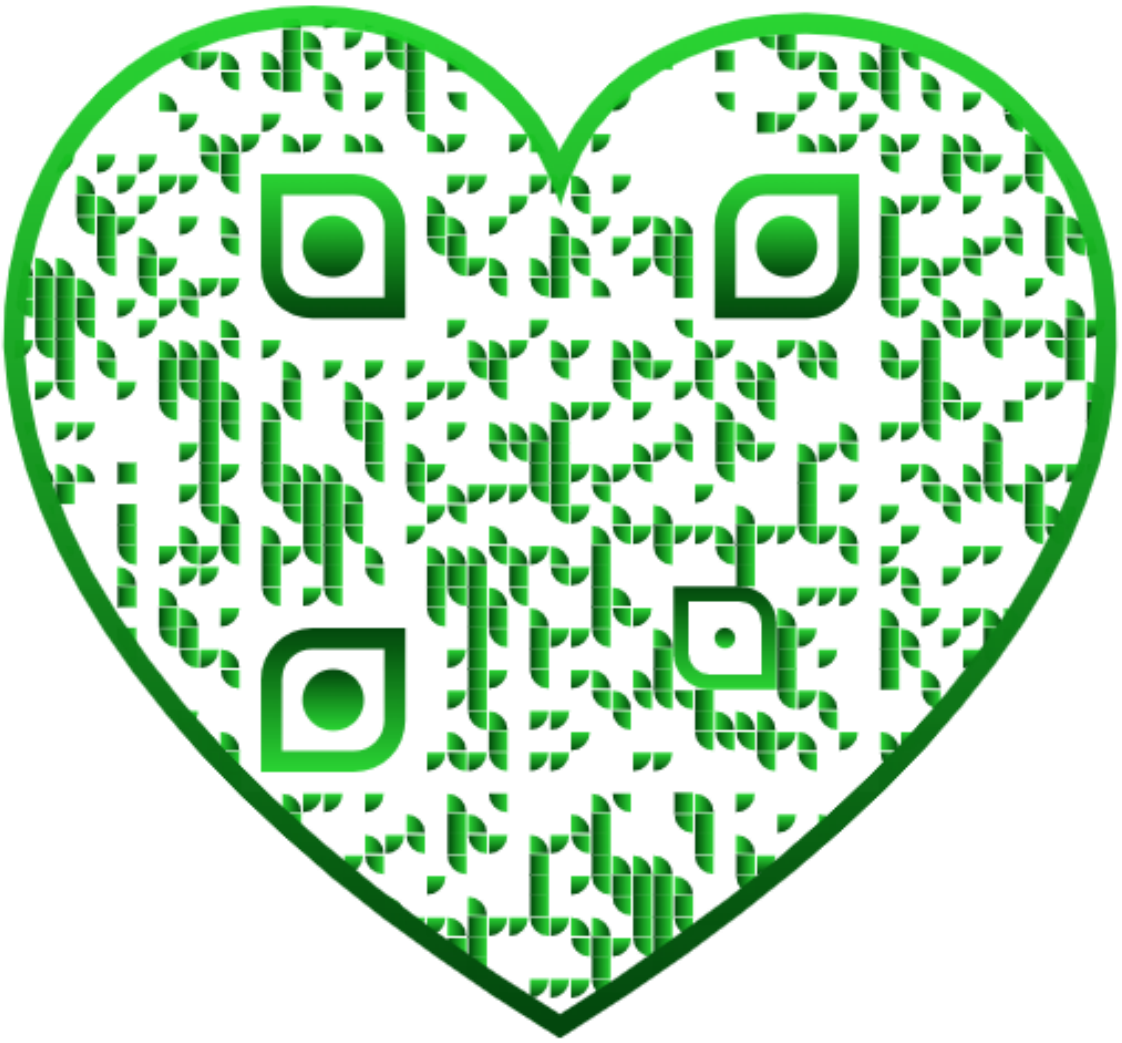
Damien Dekarz

LA PERMA CULTURE AU JARDIN

terran



Damien Dekarz

LA PERMACULTURE AU JARDIN

mois par mois

terran

Bernard Bertrand
directeur de collection

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous les pays.

ISBN : 978-2-35981-168-1
ISSN : 1969-5306
Seizième volume de la collection *Jardiner nature*

Dépôt légal : février 2019
© Éditions de Terran, 2019

Éditions de Terran – 355, rue de la Montagne-Noire – 31750 Escalquens
terran@piktos.fr
www.terran.fr
@editionsterran
Éditions de Terran

Je dédie ce livre à mes filles, Lilie et Johanne,
à qui je souhaite de vivre sur la plus belle planète possible.
Je remercie ma compagne, Marie Adinarayanin, pour son aide précieuse.

Sommaire

Pourquoi ce livre ?

PARTIE I : Qu'est-ce que la permaculture ?
À chacun sa définition
Le design
La biodiversité
Nuisibles ?
Le sol
Pratiques agricoles
Les engrais
Paillage et mulchage
Le compost
La culture sur butte
La polyculture
Rotations et associations au potager
Des légumes perpétuels
La forêt comestible
Des fleurs
Pourquoi je ne jardine pas avec la lune

PARTIE II : Le mois par mois
Janvier
Février
Mars
Avril
Mai
Juin
Juillet

Août
Septembre
Octobre
Novembre
Décembre

Calendrier de semis, plantation, récoltes

Index du jardinier

Lexique

Adresses utiles

Bibliographie

Du même auteur

Déjà parus aux éditions de Terran

Pour en savoir plus sur les activités de Damien Dekarz

Crédits iconographiques

Sous la neige, le jardin est au repos.

Pourquoi ce livre ?

Il existe une grande quantité de livres sur la permaculture, mais, de mon point de vue, il manquait un livre pratique pour l'appliquer simplement dans son jardin.
Cet ouvrage fait volontairement l'impasse sur la permaculture dans sa globalité, pour se consacrer uniquement au jardinage et l'aménagement d'un terrain.
Dans les lignes qui suivront, ne seront pas évoqués les thèmes de l'habitat écologique, des relations humaines, de la production d'énergie… Ce choix éditorial permet d'explorer en profondeur ce que l'on peut appeler le jardinage naturel ou la permaculture au jardin.
Il existe également beaucoup de livres sur le jardinage, mais rares sont ceux qui proposent une vision globale, permettant de devenir autonome dans un jardin productif qui régénère les sols et l'ensemble de la biodiversité locale.
Quand je me suis lancé dans le maraîchage commercial, certains m'ont affirmé que mon terrain de 4 100 mètres carrés était beaucoup trop petit pour que je puisse vivre de sa production. Ensuite, on m'a expliqué que pour espérer faire pousser quelque chose sur cette mauvaise terre avec ce climat difficile, je devais labourer, apporter du fumier, désherber, faire des traitements et arroser tous les deux jours.
Pourtant, dès la première année, moi et ma famille de quatre personnes étions autonomes à 80 % en légumes. L'année suivante, je gagnais suffisamment d'argent grâce à la vente de paniers de légumes et œufs produits dans le jardin. Bien sûr, nous ne roulions pas sur l'or et avions fait le choix de vivre sobrement. C'est ce que certains appellent « la sobriété heureuse ».
Pour réussir ce pari, j'ai dû m'informer longuement sur le fonctionnement d'un sol, sur la sélection de plantes productives, résistantes aux maladies et reproductibles. J'ai observé et essayé de comprendre le fonctionnement des écosystèmes. J'ai également trouvé des astuces pour limiter tous les intrants.
En plus d'avoir un lieu productif et autonome, je m'étais donné la mission d'augmenter la biodiversité dans son ensemble. Je n'ai jamais voulu faire de monoculture et cultive toujours un maximum de plantes différentes en mélange. Cette manière de procéder est la solution à beaucoup de problèmes agricoles comme les maladies et l'appauvrissement des sols.
Au-delà de cette polyculture, j'essaie, dans chacun de mes actes, de favoriser la vie du sol, de laisser une place importante aux animaux et plantes sauvages, tout

en prenant le temps d'admirer la beauté du vivant.

Avec de bonnes polycultures ou rotations, les doryphores ne posent pas de soucis.

PARTIE I

Qu'est-ce que la permaculture ?

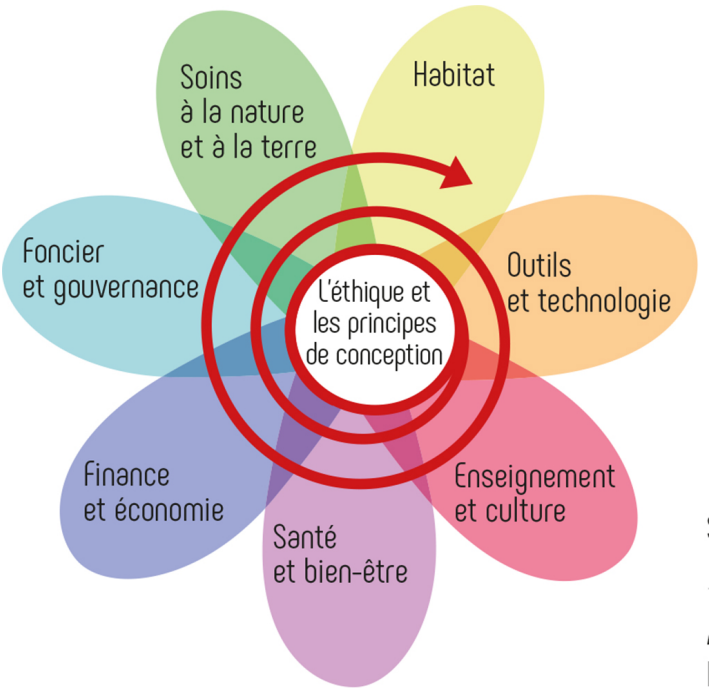
À chacun sa définition

Bill Mollison et David Holmgren sont les deux créateurs du mot *permaculture*. Il apparaît pour la première fois dans leur livre *Permaculture One: A Perennial Agriculture for Human Settlements* (Tagari Publications, 1978).
Aujourd'hui en vogue, ce terme compte à mon sens autant de définitions que de personnes qui s'intéressent à la permaculture.
Personnellement, pour l'expliquer, j'aime parler de l'éthique de la permaculture. Elle repose sur trois points :

- **Prendre soin de la terre** : prendre soin d'un petit lopin tout en pensant à la planète Terre.
- **Prendre soin de l'humain** : prendre soin de soi, de sa famille, des voisins, mais aussi penser à l'humanité.
- **Produire et partager équitablement** : il est possible de partager des légumes, des semences, des connaissances et de s'entraider. Quand je ne surconsomme pas de l'eau, de l'énergie ou autre, c'est une façon de partager.

Je dirais donc que si, au quotidien, nous prenons soin de la terre comme de l'humain et veillons à partager équitablement les ressources, nous faisons de la permaculture.
La permaculture va bien plus loin que le simple fait de jardiner. C'est une invitation à repenser tous les volets de notre vie. L'habitat, les outils et technologies, l'enseignement et la culture, la santé et le bien-être, les finances et l'économie, le foncier et le mode de gouvernance, ou encore les soins à la nature et à la terre, sont autant de sujets importants pour le permaculteur.

Les 7 pétales de la fleur de la permaculture



Source : adapté de David Holmgren, *Permaculture : principes et pistes d'action pour un mode de vie soutenable*, Rue de l'échiquier, 2014.

À gauche : Jeune plant de tomate. Chez moi, les tomates ne sont jamais taillées : ainsi, elles produisent beaucoup et longtemps. **À droite :** Cosmos blanc. J'aime mélanger quelques fleurs ornementales dans mon potager.

Le design

J'ai remarqué que le terme de *design* rebutait (du moins au début) beaucoup de personnes qui se lancent en permaculture. Peut-être ce mot fait-il un peu trop penser à quelque chose d'esthétique et de commercial. Si c'est votre cas, vous pouvez évidemment passer ce chapitre sans que cela nuise à la compréhension des autres passages du livre.

Design réalisé lors d'un des stages organisés par l'association La Graine indocile.

Vous qui lisez ces lignes, sachez que le design en permaculture est très important, voire primordial, dans certains cas. Il permet d'être le plus efficace possible en évitant de disperser son énergie dans des actions peu réfléchies. Quand on utilise le terme de *design*, on parle en fait de conception, de planification et d'aménagement.
J'aide parfois certains amateurs de permaculture à créer des jardins « naturels ». J'ai presque toujours constaté que les potagers placés au fond du terrain, loin des yeux des habitants, étaient peu productifs et abandonnés durant de longues périodes dans l'année, alors que les potagers proches de la porte d'entrée de la maison étaient plutôt productifs et cultivés toute l'année. Rien de bien étonnant : selon toute logique, si l'on passe régulièrement devant son potager, on en prendra davantage soin que si on ne le voit pas. De même pour les récoltes. Si, pendant la préparation du repas, on a envie d'ajouter une tomate ou un peu de basilic dans le plat, on ira plus facilement les cueillir à quelques pas de la cuisine plutôt qu'au fond du jardin.
Il me semble donc important d'évoquer dans ce livre deux méthodes de design reconnues pour leurs performances.

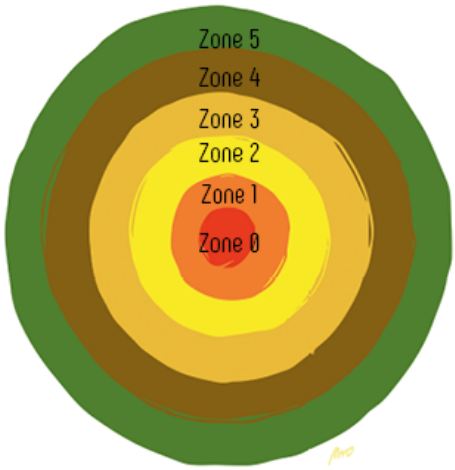
Le zonage

La technique de zonage proposée ici est une des plus utilisées en permaculture. Il va falloir classer les éléments de notre terrain de 0 à 5 en fonction de leur taux de fréquentation et de leurs besoins en entretien.

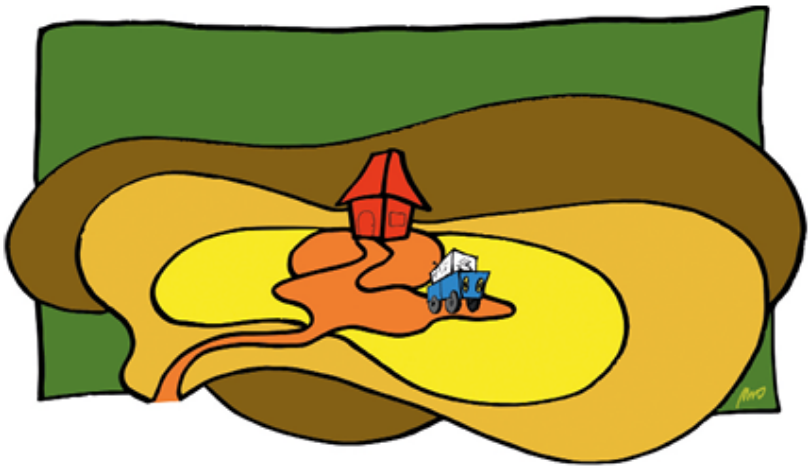
- **Zone 0** : c'est le lieu où vous passez le plus de temps ; bien souvent, c'est la maison.
- **Zone 1** : comprend les lieux que vous visitez très régulièrement, comme le chemin qui mène à la maison ou à la boîte aux lettres. Pour un maximum d'efficacité, il faut placer en zone 1 les éléments qui impliquent un entretien régulier et/ou des visites fréquentes : le potager, le poulailler, la serre, les toilettes sèches…
- **Zone 2** : comprend des éléments qui demandent quelques visites : des petits fruitiers (groseilliers, framboisiers, gojis) ou un petit bassin…
- **Zone 3** : comprend des éléments qui ont encore moins besoin de présence : des grands fruitiers (pommiers, cerisiers, châtaigniers), les haies, une grande mare…
- **Zone 4** : comprend des éléments qui nécessitent peu de soins : arbres pour le bois de chauffe, lieux de récolte de champignons, plantes sauvages…
- **Zone 5** : c'est un lieu sans contrôle et sans besoins de visite ; il est possible de s'y balader pour observer ce que la nature fait sans notre intervention. Ces lieux deviennent souvent des petites réserves de biodiversité.

Avant de positionner votre potager, votre poulailler ou autres éléments sur votre jardin, pensez à leurs besoins en maintenance. Si possible, essayez d'avoir une zone 5, aussi petite soit-elle.

Zonage théorique et concentrique



Le zonage réel prend une forme unique et adaptée au lieu



La méthode Obrédim

Obrédim est un acronyme venu du génie civil anglais utilisé pour nommer une méthode de design. Le fait de l'expliciter et de le décrire permet à la fois d'avoir une bonne méthode et de comprendre un peu mieux ce qu'est le design en permaculture :

Observation
Bordures
Ressources
Évaluation
Design
Implantation
Maintenance

Haricots 'Orteil de prêcheur'.

En semant une seule graine de tomate, on obtient une plante qui produira beaucoup de fruits ; dans chacun d'eux, il y aura énormément de nouvelles graines. La vie est belle et généreuse.

Observation

Avant de commencer votre design, il faut beaucoup observer. L'idéal est de parcourir le terrain sur une année entière pour voir toutes les évolutions entre chaque saison. Vous aurez ainsi des informations primordiales sur le climat, les microclimats, les vents dominants, les pentes et leur orientation, les secteurs humides et les secs, les poches de gel, la qualité du sol, les animaux sauvages, les plantes spontanées (elles sont souvent bio-indicatrices), etc.
Pensez aussi à identifier les endroits où vous vous sentez bien – avec une jolie vue, par exemple. Notez tout ce que vous pouvez en évitant au maximum les préjugés.
Évidemment, il n'est pas obligatoire d'attendre un an avant d'entreprendre quoi que ce soit sur votre terrain. Sachez néanmoins que si une bonne observation permettra de limiter les erreurs, vous aurez probablement des surprises dans tous les cas.

Bordures (limites)

Regardez maintenant la qualité des limites de votre terrain : y a-t-il des haies ? À quoi ressemblent les terrains voisins (forêt, pelouses, maraîchage, céréales) ? Rencontrez et discutez avec le voisinage. Analysez le contexte de votre jardin.

Il faut également penser aux limites légales (terrain constructible, agricole, autre) comme financières, matérielles et humaines.
Le projet sera radicalement différent selon que vous avez de l'argent sur un terrain constructible ou que vous n'en avez pas sur un terrain agricole. De même, vous ne l'envisagerez pas de la même façon seul ou en collectivité.

Ressources

Une fois ces observations faites, il faut essayer de voir comment celles-ci peuvent générer des ressources. La faune et la flore sont-elles comestibles ? Le bois peut-il servir pour des constructions ou du chauffage ? Pouvez-vous créer de l'énergie avec le vent, l'eau, le soleil ? Quelles sont vos compétences (jardinage, construction, motivation…) ? Quelle quantité d'eau de pluie les toitures peuvent-elles capter ? Vos voisins ont-ils des compétences à partager ? Produisent-ils quelque chose ? Gardez à l'esprit la nature de vos moyens financiers.
Généralement, chaque élément produit plusieurs ressources. Par exemple, un cerisier produit des cerises, des fleurs, du bois, de l'ombre, de l'humus, etc. Une poule produit des œufs, de la viande, des plumes, des fientes, etc. On trouvera sans doute une utilité à chacune de ces ressources.

Évaluation

Évaluez puis hiérarchisez vos besoins et vos désirs : nourriture, maison, loisir, etc. Ensuite, voyez comment les ressources du terrain peuvent répondre à vos attentes, en commençant par les priorités.
Réfléchissez également à la façon dont votre lieu peut combler les besoins des autres éléments présents.
Une poule a besoin d'abri, d'eau, de nourriture, d'espace, d'autres poules… Si tout ce dont a besoin la poule se trouve sur place, c'est parfait ! En revanche, si, par exemple, l'alimentation des poules ne se trouve pas sur votre lieu, il faudra y remédier. Sinon, vous devrez sans doute travailler pour gagner de l'argent afin d'aller acheter des graines…
Bill Mollison dit à ce propos : « Les besoins qui ne sont pas comblés par le système imposent de travailler et chaque ressource qui n'est pas consommée par le système provoque une pollution. »

Design

Il est temps de dessiner un peu : aidez-vous du cadastre pour faire un plan de votre jardin et placez-y les éléments souhaités.
Pensez au zonage et essayez de connecter les éléments qui peuvent échanger leurs ressources. Par exemple, dans les cas du poulailler et du potager en zone 1, les poules produisent de l'engrais pour le potager et le potager peut nourrir les poules avec des légumes abîmés.
Utilisez les caractéristiques des différents éléments pour les mettre au profit de

l'ensemble du lieu dans la mesure du possible.

Implantation

Une fois le dessin réalisé, il faut penser à la mise en œuvre. Planifiez et préparez un échéancier. Si vous souhaitez creuser un étang au milieu d'un verger, il faudra faire venir les machines pour faire le trou avant de planter les arbres de partout.
Voyez ce que vous souhaitez faire vous-même (en avez-vous les compétences ?) et ce que vous voulez faire faire à d'autres (avez-vous les moyens de payer quelqu'un ?).

Maintenance

Prévoyez la maintenance à l'avance, déterminez les besoins à long terme du système : quand curer les mares, restaurer les constructions, nettoyer le poulailler, etc.

Voilà pour le design. Sachez cependant que cette étape n'est jamais terminée… Il faut sans cesse observer le terrain et ses bordures, analyser les ressources et faire des évaluations. Le design change : il y aura probablement toujours de nouveaux éléments à implanter et la maintenance à gérer.

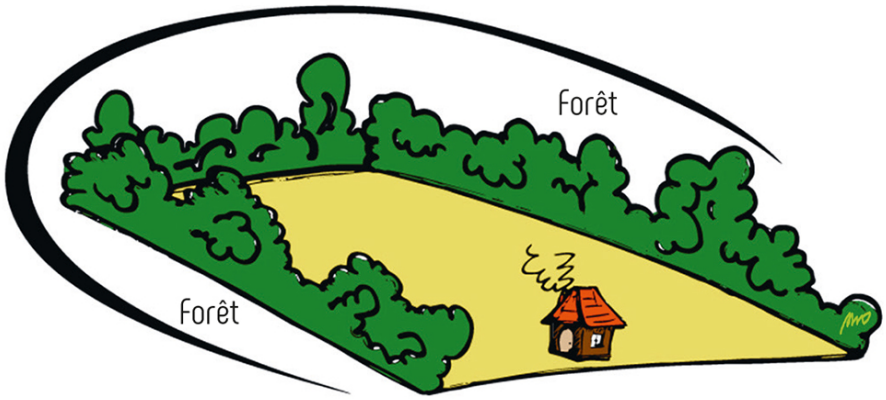
La biodiversité

Connecter son jardin

Votre jardin n'est pas un lieu isolé : il fait partie d'un ensemble. Des oiseaux et insectes venus de l'extérieur viennent le visiter. Sous terre, des vers, des racines et différents organismes vont débarquer de chez vos voisins. Le vent y apporte des graines et du pollen. Évidemment, la liste de tout ce qui peut s'inviter chez vous est encore longue.
Sachez qu'un vieil arbre dans le voisinage est une chance incroyable. Celui-ci peut abriter des mésanges, des coccinelles et de nombreux autres animaux qui viendront protéger votre jardin. Sous terre, ses racines échangent avec différents champignons mycorhiziens. Ces champignons sont capables de stoker l'eau et de redistribuer les nutriments. Ils seront d'une immense utilité pour rendre vos plantes résistantes et capables de se passer de vos soins (voir « Les champignons »). Lors de l'aménagement de votre jardin, prenez en considération les biotopes environnants, essayez de créer des interactions et de faire en sorte que la vie ne soit pas bloquée à l'entrée. Permettez à la vie de circuler chez vous autant que possible.

Sur ce plan, le jardin empêche toute circulation d'une forêt à l'autre

Sur ce plan, un corridor est laissé pour permettre
la circulation des animaux (écureuils, sangliers...) entre les forêts



Des herbes sauvages

Dans vos jardins, laissez le plus d'herbes spontanées possible. Elles nourriront les oiseaux, accueilleront divers insectes. En plus d'être des réserves de biodiversité, elles peuvent vous aider concrètement dans différentes situations. Nombreux sont ceux qui ont résolu leurs problèmes de pucerons sur des fèves ou des fruitiers en laissant simplement quelques herbes. Les plantes sauvages abritent de nombreux auxiliaires, comme les coccinelles.

Parfois, le jardinier peut se retrouver confronté à une situation plus complexe : les fourmis font un élevage de pucerons qu'elles défendent vaillamment contre les prédateurs. C'est très fréquent dans les vergers sans herbes sauvages. La solution pour résoudre ce problème est encore une fois de laisser de la place aux herbes hautes. En effet, s'il y a un rumex – ou autre adventice – proche de l'arbre, les fourmis préfèrent souvent maintenir leur élevage sur ces plantes basses plutôt que sur les fruitiers en hauteur et plus loin de la fourmilière.

Une mare

Un point d'eau attirera et abritera de nombreux animaux très utiles pour l'écosystème comme pour vos cultures.

La libellule, par exemple, consomme durant sa période larvaire aquatique

énormément de larves de moustiques. Une fois adulte et volante, elle passe son temps à chasser les piérides du chou et autres insectes phytophages. Le crapaud commun, qui mange entre autres des limaces, a besoin d'un point d'eau pour sa reproduction.

À gauche : Création d'une mare naturelle avec de petites îles au centre. **À droite** : Une grenouille dans la mare.

Multipliez le plus possible les habitats (arbres, tas de bois, tas de pierres, etc.) pour avoir un maximum de diversité et de résilience.

Nuisibles ?

De nombreux animaux sont considérés comme nuisibles en raison des problèmes qu'ils causent aux cultures. C'est le cas des limaces, pucerons, campagnols, etc.
Cette classification trop simpliste des animaux en *nuisibles* ou en *utiles* ne permet pas d'apprécier la complexité de leur influence. Les limaces régulent les maladies en mangeant en priorité les plantes faibles. Elles enrichissent le sol en azote et phosphore avec leurs excrétions. Elles dégradent les matières organiques aidant à la formation de l'humus. Elles transportent les spores de champignons très utiles pour les plantes. Bien sûr, ces exemples ne sont pas exhaustifs et l'on peut trouver de nombreuses utilités à tous les animaux, quels qu'ils soient.

Vous pouvez choisir de vous protéger contre les limaces avec des granulés

empoisonnés (pratique que je ne préconise pas !) ou différents pièges. Vous pouvez vous débarrasser des pucerons grâce à divers produits (savon noir, pyrèthre, tabac…). En fait, il existe des solutions plus ou moins biologiques pour éliminer tous les « indésirables » du jardin. Si vous pratiquez ces méthodes pour vous occuper de vos cultures, vous devrez recommencer chaque année car jamais les régulateurs ne pourront s'installer chez vous. Sans pucerons, pas de mangeurs de pucerons comme la coccinelle. Sans gastéropodes, pas de mangeurs de gastéropodes comme le carabe. Dans beaucoup de cas, un animal qui pose des problèmes aux cultures est le signe d'un manque de biodiversité. Tuer cet animal ne résout pas ce problème de diversité, bien au contraire.
Dans une nature peu perturbée par l'homme, il n'y a pas de problèmes de limaces et de pucerons.

La nature prend parfois du temps pour trouver un équilibre et résoudre elle-même les problèmes.
Si vous êtes envahi par les limaces et que vous n'arrivez pas à cultiver les salades ou les courgettes à cause d'elles, cela peut être très long à se réguler, le temps que les carabes, les hérissons, les crapauds ou d'autre prédateurs s'installent chez vous. En attendant, vous pouvez, sur des zones très localisées, enlever les limaces manuellement. Vous pouvez aussi élever des canards (coureurs indiens, khaki campbell ou autres) qui sont des spécialistes de la chasse aux gastéropodes et qui s'attaquent rarement aux cultures. Dans tous les cas, plantez plus que nécessaire pour vous prémunir des surprises.

Chez moi, les limaces préfèrent souvent manger des champignons plutôt que de s'attaquer aux cultures. Ici, une limace léopard, grande consommatrice d'autres gastéropodes.

Si toutefois vous avez des soucis avec des sangliers ou des biches, l'idéal n'est peut-être pas d'attendre que les ours ou les loups s'installent dans votre jardin pour réguler les populations de ces animaux. Installer des clôtures efficaces autour du potager peut parfois être la meilleure solution.

Le sol

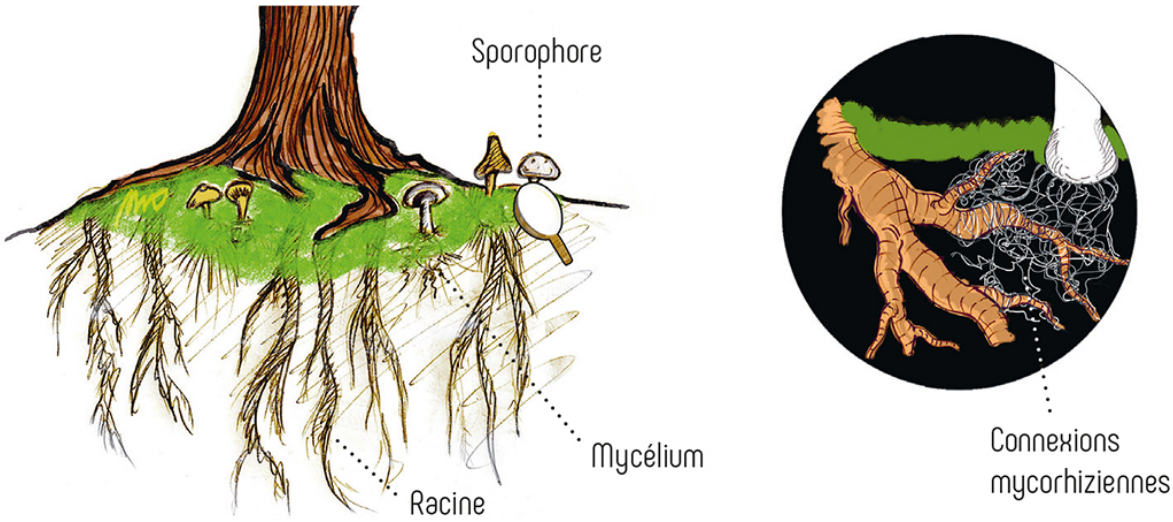
Le sol vivant

Le sol n'est pas qu'un substrat inerte qui contiendrait tel ou tel nutriment ; ce n'est pas qu'une consistance légère et sableuse ou lourde et argileuse.
Le sol est un milieu riche en vie.
Il y a des vers qui mélangent la terre, la décompactent et l'enrichissent de leurs excréments. S'il peut contenir jusqu'à 5 tonnes de vers par hectare, dans les sols labourés et abîmés par les pesticides, on dépasse rarement les 250 kilos. Sous terre, se trouvent aussi d'innombrables bactéries qui vivent en symbiose avec les végétaux et les autres organismes du sol – d'ailleurs, presque tout ce qui est vivant sur cette planète vit en symbiose avec des bactéries. Quantité d'autres partenaires vivent sous nos pieds : des cloportes, des algues, des nématodes, des araignées, des champignons et tout un tas d'insectes en tout genre. Dans une poignée de terre fertile, il peut y avoir plus de 7 milliards d'êtres vivants, soit autant que d'humains sur terre. Ils évoluent en collaboration avec les végétaux et rendent les terres fertiles.

Les champignons

Ce que nous appelons communément champignon n'est que la partie de reproduction de celui-ci (c'est le sporophore, ou carpophore). Souvent, ces parties n'apparaissent qu'à certaines périodes. En réalité, les champignons sont présents toute l'année sous forme de filaments blancs dans le sol ou sur des morceaux de bois. L'ensemble de ces filaments s'appelle le mycélium.
Les champignons nous rendent de précieux services. Ils permettent la création d'un humus fertile en décomposant la lignine contenue dans le bois ou dans la paille. Ils stockent l'eau, un peu comme des éponges, et peuvent ensuite la redistribuer aux plantes.

La mycorhize est le lien entre la plante et le champignon



Certains champignons mycorhiziens sont capables de se connecter aux végétaux et de leur apporter les minéraux nécessaires en échange de sucres créés par les plantes lors de la photosynthèse. Ils explorent de grandes distances dans le sol, ce qui améliore considérablement le système racinaire des végétaux.
En plus de créer un sol fertile, de stocker l'eau et d'apporter les minéraux aux plantes, ils sont aussi capables de permettre les échanges de sève entre différents végétaux. Les plantes mycorhizées peuvent ainsi se transmettre de la sève élaborée pour se nourrir les unes les autres et s'échanger des résistances face aux maladies ou aux parasites.
Si, dans une forêt, les arbres et les autres plantes n'ont pas besoin d'arrosage, d'engrais et de traitement, c'est en bonne partie grâce aux champignons.

Pratiques agricoles

Malheureusement, en agriculture, il est d'usage de labourer la terre, détruisant ainsi l'habitat des organismes vivants. Il est également fréquent d'utiliser des fongicides, insecticides, herbicides, qui détruisent presque tout. Que ce soit en agriculture dite conventionnelle ou en biologique, l'impact sur le vivant s'avère énorme. Les labours existent également en agriculture bio – ainsi que différents traitements destructeurs. Un des produits les plus utilisés en bio est la bouillie bordelaise. Ce produit à base de cuivre détruit à mon avis beaucoup trop de champignons pour éviter quelques maladies. Cela dit, l'agriculture biologique reste, la plupart du temps, bien moins nocive pour les sols que l'agriculture conventionnelle.
Les pratiques développées dans ce livre encouragent à produire en collaboration avec le vivant, permettant ainsi d'avoir un sol de plus en plus fertile et riche en vie, avec des plantes de plus en plus productives, autonomes et résistantes.

Les engrais

Les jardiniers consomment énormément d'engrais pour nourrir leurs cultures. Sur les sachets du commerce, nous pouvons lire les lettres NPK suivies de chiffres indiquant la quantité de chacun de ces trois éléments. Le **N** pour l'azote, le **P** pour le phosphore et le **K** pour le potassium.
On dit que ces trois éléments représentent le minimum nécessaire à la bonne croissance des végétaux. Mais pour être en bonne santé, les plantes ont également des besoins en fer, calcium, magnésium, etc.

L'azote

Entre autres choses, l'azote (N) stimule la croissance du feuillage et des parties aériennes des végétaux. Il faut savoir que l'air qui nous entoure est composé d'environ 78 % de diazote (N_2). Certaines bactéries présentes dans le sol peuvent transformer le diazote en azote utilisable par les plantes : dans nos jardins, pas besoin d'acheter ou d'apporter d'engrais azoté, il faut juste planter des végétaux qui évoluent avec ces bactéries.
Plantez au choix quelques fèves, pois, haricots, soja, caraganiers, genêts, arbres de Judée, glycines, mimosas, robiniers, éléagnus, argousiers (et bien d'autres), pour ne pas avoir besoin de l'azote du commerce.

Le phosphore

Le phosphore (P) renforce la résistance des plantes et favorise le développement des racines. Tout ce qui est vivant en contient : chaque petit insecte, limace ou brin d'herbe est une réserve de phosphore. Dans un sol plein de vie, chaque être vivant apporte du phosphore avec ses excréments, puis en mourant. Les champignons mycorhiziens, qui parcourent de grandes distances dans le sol, sont des champions pour apporter cet élément aux plantes en échange de sève élaborée chargée en sucres. Nul besoin d'aller chercher en jardinerie des engrais phosphorés, il suffit d'attirer la vie dans son jardin.

Le potassium

Le potassium (K) favorise la floraison, la fructification et les tubercules. Les terres en contiennent suffisamment, mais parfois sous forme non assimilable par les plantes. Une fois de plus, les mycorhizes sont capables de rendre cette potasse accessible aux plantes. Avec un sol riche en bois mort, broyat, paille, vous aurez donc des champignons qui feront du troc avec vos plantes et ne serez plus obligé de consommer d'engrais.

Là encore, l'exemple des forêts est éloquent : elles poussent et agradent les terres sans que personne ne leur apporte aucun engrais.

Paillage et mulchage

Paillage et mulchage sont synonymes. En France, le terme *paillage* est plus utilisé par les jardiniers. Le mot *mulch* devient néanmoins de plus en plus courant, car il est utilisé par les permaculteurs du monde entier.
Cette pratique, qui consiste à recouvrir le sol avec différents matériaux comme de la paille, du foin, de la tonte, divers broyats, du bois…, se révèle utile à bien des égards. Elle protège la terre des rayons du soleil et de la chaleur en été, du froid en hiver. Grâce à cette couverture, le sol est également à l'abri du vent et des pluies qui érodent et créent des croûtes. Une bonne épaisseur de matières organiques permet d'éviter l'évaporation de l'humidité présente dans le sol et limite l'apparition d'herbes trop envahissantes. Cette technique permet aussi de protéger et de nourrir les organismes vivant dans le sol.
Le mulchage et le paillage sont inspirés de la nature, qui n'aime pas laisser un sol à nu.
Les paillages riches en azote sont très nutritifs, mais peu durables. C'est le cas de la tonte de gazon et des épluchures de légumes. Les excès d'azote peuvent « brûler » les végétaux.
Inversement, les paillages riches en carbone sont plus durables, mais moins nutritifs. C'est le cas de la paille et du bois mort. Les excès de carbone peuvent créer une « faim d'azote » provisoire.
D'autres se trouvent entre les deux, comme le foin et les feuilles mortes d'arbres fruitiers (voir le tableau C/N).
Dans tous les cas, choisissez les matériaux les plus locaux possible et n'hésitez pas à faire des mélanges.

Le compost

Le compostage est une action naturelle de transformation de la matière organique. Il réduit les déchets et permet de créer un substrat fertile incorporable au sol ou utilisable pour faire du terreau à semis.
Comme pour beaucoup de sujets, certains ont un avis bien arrêté sur ce que doit être un bon compost et comment le réaliser. Cela crée parfois de petits désaccords quant à celui qui détient la « bonne » ou la « mauvaise » méthode. De même pour la « vraie » et la « fausse » permaculture. Les « bonnes » façons de jardiner et les « mauvaises ». Les animaux « nuisibles » en opposition aux animaux « utiles »… J'invite chacun, moi le premier, à rester humble face à la complexité et la diversité des possibilités en toute chose.
Pour en revenir au compost, je dirais que chaque technique comporte des avantages et des inconvénients, comme nous allons le voir.

Quelques conseils pour un compost optimisé

Ces conseils ne sont pas toujours réalisables, à chacun de faire comme il peut.

- **Faites votre compostage en contact avec la terre**. Cela permet les échanges de micro-organismes.
- **Mélangez un maximum de matériaux différents** pour obtenir un compost riche.
- **Essayez d'avoir un volume important**. Les trop petits composts ne fonctionnent pas toujours très bien.
- **Placez le compost dans un lieu ombragé**. Le soleil et le sec peuvent ralentir considérablement le compostage.
- **Surveillez l'humidité**. Trop sec ou trop humide, le compostage n'est pas optimum.
- **Ne placez pas le compost dans un trou**. Le compost a besoin d'air et peut entrer en putréfaction au fond d'un trou.
- **Il est possible d'incorporer des matières d'origine animale**. Comme pour beaucoup de choses, il faut éviter tout excès. Sachez que beaucoup d'engrais biologiques sont issus des animaux (corne broyée, sang séché…).
- **Il est possible d'incorporer des agrumes**. Ils se dégradent un peu plus lentement mais ne causent aucun souci en quantité raisonnable.
- **Contrôlez les papiers**. Dans l'absolu, le papier et le carton sont compostables, mais en réalité, ils contiennent souvent de nombreuses substances nocives.
- **Enlevez les étiquettes des fruits**. Les petites étiquettes collées sur certains fruits sont pleines de colorants et de colles polluantes.
- **Placez le composteur dans un lieu facile d'accès**. Un compost caché au fond du jardin est souvent abandonné. Un « bon » compost ne dégage pas de mauvaises odeurs (voir « Le design » et « Le zonage »).

Le rapport carbone/azote (C/N)

Avant de détailler différentes techniques de compostage, parlons du rapport carbone/azote.

Matières riches en azote

Les matières dites riches en azote sont souvent fraîches, jeunes, humides, tendres, vertes. On y trouve la tonte, les épluchures, les feuilles vertes…

L'azote favorise la vie bactérienne. Les matières azotées ont une décomposition rapide ; elles sont très nutritives et permettent de maintenir l'humidité. En revanche, elles produisent peu de compost. On dit qu'elles « disparaissent ». Si vous utilisez uniquement les déchets de cuisine dans un composteur, vous obtiendrez très peu de matière utilisable. Les matières riches en azote sont idéales mélangées à des matières riches en carbone.

Chou pointu.

Matières riches en carbone

Les matières dites riches en carbone sont souvent sèches, dures, vieilles, marron. On y trouve la paille, le bois, les feuilles mortes… Souvent, les végétaux sont d'abord riches en azote puis, en vieillissant, finissent plus riches en carbone. Les matières carbonées favorisent la vie fongique. Elles produisent beaucoup de matière après compostage et maintiennent le compost aéré. En revanche, elles se décomposent lentement et sont peu nutritives. De même, les matières riches en carbone sont idéales mélangées à des matières riches en azote.

Précision

En réalité c'est pour simplifier que nous parlons de matières riches en azote ou riches en carbone. Sachez que les matières organiques que nous utilisons pour créer un compost sont bien plus riches en carbone qu'en azote. La tonte, les épluchures sont plus riches en carbone qu'en azote… et pourtant, elles sont dites riches en azote. Pourquoi ?

- Quand une matière contient entre 25 et 30 fois plus de carbone que d'azote (C/N entre 25 et 30), elle est dite équilibrée.
- Quand une matière contient plus de 30 fois plus de carbone que d'azote (C/N supérieur à 30), elle est dite carbonée ou riche en carbone.
- Quand une matière contient moins de 25 fois plus de carbone que d'azote (C/N inférieur à 25) elle est dite azotée ou riche en azote.

On considère souvent que pour avoir un compost de bonne qualité sans devoir attendre trop longtemps, il faut chercher un rapport C/N entre 25 et 30. Avec ce tableau, il est possible d'identifier les excès ou les manques d'un compost et de les corriger.

Les matériaux et leur rapport C/N

Matières riches en azote C/N inférieur à 25	Matières équilibrées C/N entre 25 et 30	Matières riches en carbone C/N supérieur à 30
Herbe fraîche entre 10 et 15	Feuilles mortes de fruitiers	Feuilles de chêne, platane entre 50 et 60
Déjections animales entre 5 et 10	Marc de café	Paille de blé 130
Déchets de cuisine 20	Herbes sèches	Paille avoine, orge, seigle 50
Urine 0,70	Foin	Sciure entre 250 et 500
Feuilles vertes entre 10 et 20	Fumier pailleux	Papier 150
Viande 1	Aiguilles de pin	Bois de taille d'hiver 130

Techniques de compostage

On peut, selon moi, classer les différentes techniques de compostage en trois catégories : compostage à froid, compostage à chaud et compostage de surface. Chacune a évidemment ses avantages et ses inconvénients.

Compostage à froid

Certainement la technique de compostage la plus répandue. On rassemble les matières sur un tas ou dans un composteur. Ensuite, il faut attendre que ça se transforme tout seul en compost utilisable.
Cette méthode produit du compost avec peu de travail. Néanmoins, il faut parfois patienter longtemps avant que le compost ne soit mûr.

Compostage à chaud

L'idée est de maintenir une importante activité, créant ainsi de la chaleur. Disons qu'il faut brasser le compost très régulièrement, en maintenant un bon taux d'humidité. Plus le compost sera riche en azote, plus ce sera efficace.
Le compost sera mûr beaucoup plus rapidement qu'avec le compostage à froid. La température élevée de ce compostage permet d'éliminer certaines graines et maladies.
Toutefois, cela implique un travail de brassage ainsi que la perte d'éléments

fertiles causée par une production de gaz et de liquide.

Une recette de compostage rapide : le compost Berkeley

Cette méthode permet d'obtenir du compost grossier utilisable en 18 jours.
Prenez :
- 1/3 de matière riche en carbone (paille)
- 1/3 de matière riche en azote (tonte)
- 1/3 de crottin, bouse ou fiente

Le tout doit faire au minimum 1 mètre cube.
Gorgez bien l'ensemble d'eau, couvrez le tas avec une bâche.
Au bout de 4 jours, l'intérieur du compost est extrêmement chaud. Brassez le tas et bâchez-le de nouveau. Ensuite, il faudra le remuer tous les 2 jours.
Si tout se passe bien, au bout de 18 jours, vous aurez un compost utilisable.

Compostage de surface

Sans doute la méthode que je préfère et qui ressemble le plus à ce que fait la nature.
Pour réaliser ce compostage, il suffit de déposer les matériaux à composter directement sur la zone de culture. Pour que le jardin reste esthétique, cachez les déchets de cuisine entre deux couches de paillage. Cela permettra aussi d'équilibrer le rapport carbone/azote. Cette méthode demande peu de travail : le compost nourrit la vie directement à côté des cultures sans perte de nutriments. En revanche, cela ne produit pas de compost pour vos semis car tout est digéré par le sol.

La culture sur butte

La permaculture et la culture sur butte sont souvent associées. Pourtant, il est possible de faire de la permaculture sans faire de buttes, et *vice versa*.
Il n'y a pas besoin de buttes pour cultiver sans travailler la terre et sans pesticides.

Astuces pour ne plus avoir besoin de labourer :
- Toujours garder le sol couvert.
- Ne jamais marcher sur les zones de culture (cela évite de compacter le sol).
- Laisser un maximum de racines en terre (quand une plante meurt, coupez-la plutôt que de l'arracher. Les racines nourrissent la vie du sol et créent des galeries).

- Planter le plus possible (plus il y aura de plantes vivantes, plus la qualité du sol s'améliorera).
- Laisser « travailler » la flore et la faune sauvage.

Astuces pour ne pas utiliser de pesticides :

- Pratiquer la polyculture.
- Faire ses propres semences (elles s'adapteront à votre terroir et à votre façon de jardiner).
- Favoriser la biodiversité.
- Réfléchir avant de tailler (quand on taille une plante, cela crée des plaies qui peuvent permettre aux maladies de pénétrer).
- Cultiver des plantes les plus locales possible (elles seront plus adaptées à votre climat).
- Arrêter tous les pesticides (plus on les utilise, plus ils deviennent indispensables).

Au-delà du fait qu'une butte de culture n'est peut-être pas nécessaire, il est bon de comprendre qu'elle a quelques inconvénients.
À paillage égal, une butte de culture évapore plus d'eau qu'une zone de culture plate. Puisque surélevée, elle a plus d'échanges avec l'air, ce qui provoque de l'évaporation.
Lorsque je faisais du maraîchage commercial dans le Var, les zones qui pouvaient se passer d'arrosage étaient des zones de culture plates avec 20 centimètres de paille.
Bien sûr, la culture sur butte comporte aussi des avantages et l'on peut trouver des techniques pour garder l'humidité dans le sol.

Butte de culture avec mulch de foin.

Butte avec un coffrage en planches de bois.

Il existe probablement autant de façons de faire des buttes que de jardiniers. Nombreuses sont celles qui permettent de réaliser des buttes productives. Cependant, il est également possible de faire une butte inadaptée au contexte, et donc peu efficace.

Butte simple

Ici, nous avons simplement pris la terre des allées pour les placer sur la zone de culture en créant une butte. Pour faciliter les récoltes, la butte ne doit pas faire plus de 1,20 mètre de large.
Quelques avantages :

- L'épaisseur de terre arable pour les cultures est augmentée.

- On peut implanter plus de végétaux sur une zone courbe que sur une zone plate.
- La terre se réchauffe plus vite au printemps car il y a plus de surface d'échange avec le soleil.
- Il est possible de créer des microclimats selon l'orientation (pour augmenter leur nombre, diversifiez les orientations).
- Le sol est mieux drainé.
- Il y a plus d'air et de vie aérobie dans une butte : cette vie, associée au mulch, permet la création « rapide » d'un humus fertile.
- Cette butte est pérenne.

Butte en lasagne

Dans cette version, des matières riches en carbone (paille, broyat…) et des matières riches en azote (tonte, fumier frais…) sont disposées au cœur de la butte. Comme pour un plat de lasagnes, il faut alterner les différents matériaux. L'épaisseur des couches est d'environ 10 centimètres.
La couche la plus basse est plutôt carbonée et la couche la plus haute avant la terre est riche en azote. Cette disposition évite de créer une « faim d'azote » au niveau des racines des plantes. Le tout est recouvert de 20 centimètres de terre du jardin.
La différence majeure avec la butte précédente est que le cœur va chauffer et se composter. Cela créera des conditions optimales pour la croissance de nombreux légumes. Les résultats sont souvent impressionnants.
En revanche, cette butte n'est pas pérenne, car elle va s'affaisser en se compostant. Dans la plupart des cas, ce n'est pas un problème : un sol fertile sera créé et il sera possible de cultiver sur cette ancienne butte presque plate. Si toutefois vous souhaitez qu'elle garde sa forme, il faudra la refaire régulièrement.

Butte en bois et azote

Dans ce modèle de butte, nous avons introduit du bois, de la matière riche en azote, puis la terre. Il est important que ce bois soit suffisamment dégradé, friable et spongieux pour que la butte fonctionne bien.
Le bois va servir d'éponge et stocker l'eau. La tonte, quant à elle, va activer le compostage du cœur de la butte.
Deux différences notables avec la butte précédente : dans beaucoup de cas, les arrosages ne sont plus nécessaires ; la durée de compostage du bois étant longue, cette butte peut conserver sa forme plusieurs années avant de devoir être refaite.
Si vous trouvez étrange, voire antinaturel, d'enfouir de la matière organique sous terre, sachez que dans cette butte, il y a énormément d'air et de vie aérobie ; les matières ne sont pas sous le niveau du sol.
Sachez aussi que la nature enfouit énormément de matière organique sous terre. Toutes les plantes y laissent leurs racines quand elles meurent, les arbres laissent des quantités énormes de bois sous nos pieds. Les vers et autres organismes vivant dans le sol enfouissent également de la matière organique.
Je ne préconise pas de mettre systématiquement de la matière organique sous les plantes, mais il est à noter que la nature le fait aussi.

Butte et coffrage

Toutes les buttes peuvent être coffrées selon les matériaux disponibles, les envies et les besoins.

Évidemment, il existe bien d'autres façons de faire. N'hésitez pas à expérimenter et créer vos propres méthodes de conception de buttes de culture.

Comme pour beaucoup d'autres choses, c'est souvent la diversité qui est le plus efficace. Préférez essayer plusieurs méthodes différentes plutôt qu'une seule. N'oubliez pas non plus de cultiver sur des zones sans butte.

La polyculture

La polyculture est primordiale dans un jardin en permaculture.

Chaque espèce a un système racinaire plus ou moins profond et des besoins en minéraux particuliers. Il y a donc beaucoup moins de risques de concurrence et d'épuisement du sol si on mélange les végétaux. Certaines plantes apportent à leurs voisines des éléments qui leur sont inaccessibles. Par exemple, les légumineuses fixent l'azote atmosphérique et la consoude puise des minéraux en profondeur dans le sol.

Certaines plantes attirent des auxiliaires ou protègent des « nuisibles », comme les poireaux qui chassent la mouche de la carotte et, réciproquement, les carottes qui éloignent les teignes et thrips du poireau.
Cette non-concurrence permet d'ailleurs de planter très densément, ce qui entraîne d'autres avantages : de nombreuses plantes sur un sol, ce sont aussi de très nombreuses racines qui le décompactent et qui plongent en profondeur

pour remonter des minéraux en surface – attirant au passage des champignons, des bactéries, des vers, des insectes, etc. Ainsi, non seulement les cultures n'épuisent pas le sol, mais elles l'enrichissent.
Des cultures mélangées forment par ailleurs de nombreuses « barrières » contre la propagation des maladies ou des ravageurs. Il est bien plus difficile pour les punaises du chou de se propager si, d'un chou à l'autre, elles rencontrent une foule d'autres plantes qui ne les intéressent pas, voire qui les désorientent.
Bien sûr, chacun peut mélanger comme bon lui semble, puisque l'essentiel est d'obtenir la plus grande diversité possible. Mais pour un mélange efficace, les plantes doivent être suffisamment différentes les unes des autres, c'est-à-dire qu'elles doivent appartenir à des familles différentes. Si l'on associe aubergine, tomate, piment, physalis et pomme de terre, la diversité demeurera très pauvre, car toutes ces plantes font partie de la même famille : les Solanacées. Elles sont donc beaucoup trop semblables pour se protéger ou se nourrir les unes les autres.
Cela dit, d'une famille à l'autre, certaines plantes peuvent être sensibles aux mêmes agressions. Le moyen le plus simple de parer à cela reste donc de mélanger un minimum de trois ou quatre familles sur chaque parcelle.
Les insectes se repérant principalement à l'odorat, il est souvent bénéfique d'intercaler différentes plantes aromatiques dans les cultures : cela rendra plus difficile la progression d'éventuels ravageurs.

À la lecture de nombreux ouvrages sur le sujet des plantes compagnes, j'ai constaté que les auteurs arrivent souvent à des conclusions différentes, voire même contradictoires. Après avoir moi-même expérimenté sur différentes parcelles de nombreuses associations, voici ma méthodologie résumée en quelques mots :
Tout en faisant en sorte que chaque plante ait un accès suffisant à la lumière, je mélange un maximum de familles différentes. J'évite simplement de mettre côte à côte les Fabacées (petits pois, fèves, haricots) et les Alliacées (ail, poireaux, oignons, ciboulette). J'ai remarqué qu'elles poussent mieux séparément.

Rotations et associations au potager

J'aime beaucoup la citation de Confucius : « Quand un homme a faim, mieux vaut lui apprendre à pêcher que de lui donner un poisson. » C'est dans cette idée que j'ai transformé mon activité de vente de légumes en activité de formation et de transmission.

Ainsi, grâce à une grande diversité, les associations évitent la propagation des maladies et des ravageurs en tout genre. De plus, elles permettent d'agrader les

sols.
Les rotations ont le même but. L'idée est de changer chaque année les plantes que l'on cultive sur une zone. Sur une parcelle qui a accueilli des cultures vulnérables face à une maladie, il faut cultiver des plantes qui n'y sont pas sensibles ; après avoir cultivé des plantes qui apportent de l'azote au sol, on cultive des plantes qui consommeront cet azote, etc.
Maintenant que je ne fais plus de commerce avec mes légumes puisque j'ai envie de me consacrer à 100 % à la transmission des connaissances, je ne fais plus tellement de rotations. Dans mon cas, une bonne polyculture est largement suffisante.
Lorsque je vivais de la vente de légumes produits sur mon jardin, je faisais des expérimentations sur une partie du terrain pour découvrir des méthodes et des associations résilientes qui régénèrent le sol. Mais, comme j'avais également besoin d'avoir rapidement des revenus suffisants, j'avais également mis au point un système de rotations et d'associations de légumes simple, productif et rentable.

Une recette pour un maraîchage commercial

Si vous vous lancez dans le maraîchage commercial, je vous invite à ne pas uniquement recopier cette méthode, car ce qui a été efficace et rentable chez moi ne le sera peut-être pas chez vous.

L'idée est d'avoir des planches de culture regroupées par quatre. Ici, nous allons les appeler zones A, B, C, D.

- **Sur la zone A** : plantez du **maïs** avec des **Cucurbitacées** et des **haricots à rames**. C'est une association inspirée de la milpa (description ici) qui ne se limite pas aux courges dans la famille des Cucurbitacées. Il est donc possible d'y planter selon les besoins des melons, pastèques, courgettes, pâtissons, etc.
- **Sur la zone B** : plantez des **Amarantacées** avec des **Brassicacées**. Toujours dans cette idée d'avoir des plantes qui poussent bien ensemble, qui améliorent le sol avec les rotations et qui peuvent être économiquement rentables (voir encadré « Les familles »).
- **Sur la zone C** : plantez des **pommes de terre** en même temps que des **laitues** puis des **haricots nains (ou autres Fabacées)**.

  En plantant les laitues et les pommes de terre en avril et des haricots en mai, vous aurez fini de récolter les laitues et les haricots avant d'avoir à farfouiller dans le sol pour sortir les pommes de terre. Grâce à cette association, vous pourrez récolter autant que si vous aviez fait une zone de laitues + une zone de haricots + une zone de pommes de terre.
- **Sur la zone D** : plantez des **Solanacées (sauf pommes de terre)** avec des **Apiacées** et des **Alliacées**. Avec ces trois familles, il existe d'innombrables possibilités d'associations. Les Alliacées limitent la propagation des maladies tout en perturbant bon nombre de parasites. Même chose pour les Apiacées, d'où la célèbre association carottes/poireaux. Les Solanacées profiteront aussi de ces avantages.

L'année suivante, on décalera toutes les zones pour régénérer les sols tout en évitant l'installation des maladies et parasites. La zone A deviendra donc la zone D. La zone B deviendra la zone A, et ainsi de suite.
En procédant ainsi, après une culture de courges, on ne replantera pas de courges pendant 3 ans. De même pour les choux, maïs, etc. Les Fabacées reviennent tous les deux ans sans problème et enrichissent la terre en azote. Les pommes de terre succèdent aux autres Solanacées sans souci.
Durant les périodes hivernales, où certaines zones sont vides, n'hésitez pas à semer du blé, du seigle, de la phacélie, ou, pourquoi pas, à épandre du compost (voire du fumier) si vous en disposez.

Vous pouvez avoir autant de quatuors que vous le souhaitez. Évidemment, plusieurs zones peuvent porter la même lettre et être pourtant très différentes. Par exemple, une zone D peut être cultivée avec des carottes, des poireaux et des poivrons. Une autre avec des tomates, du persil et des oignons. Encore une autre avec des aubergines, du céleri et de la ciboulette.

Dans certains cas, il est plus simple de ne pas tout mélanger au hasard sur une parcelle. Ainsi, pour les carottes ou les radis, il est plus facile de gérer une ligne ou un petit carré sur la zone plutôt que de les chercher partout.

Personnellement, quand j'utilisais ces rotations, je n'ai jamais été très strict et j'ajoutais dans les espaces libres du basilic, des salades diverses ou autres petites plantes.

Dans le maraîchage commercial (même en permaculture), les cultures sont souvent plus organisées et moins mélangées que pour du maraîchage familial. Photo prise aux Jardins de Pan.

Serre à semis collée à la maison dans « Les Jardins de Pan ». Cette ferme en permaculture se trouve en Haute-Vienne (87), dans le Limousin.

Les familles

Entre parenthèses, les anciennes appellations toujours utilisées.

- **Cucurbitacées** : courges, courgettes, melons, pastèques, concombres…
- **Brassicacées (Crucifères)** : choux, radis, moutardes, navets, roquette…
- **Solanacées** : tomates, poivrons, piments, aubergines, physalis, pommes de terre…
- **Amaranthacées (Chénopodiacées)** : quinoa, amaranthes, blettes, betteraves, épinards…
- **Alliacées** : poireaux, oignons, ails, échalotes, ciboulettes…
- **Apiacées (Ombellifères)** : carottes, céleris, cerfeuil, aneth, persil…
- **Fabacées (Légumineuses)** : haricots, fèves, pois, lentilles, soja…

Des légumes perpétuels

Il existe d'innombrables plantes comestibles vivaces ou capables de se ressemer seules. Toutes ces plantes permettent de réaliser un jardin-potager perpétuel. Une fois ces pérennes installées, vous n'aurez presque plus qu'à les récolter

régulièrement.

En voici une liste non exhaustive :

- **Ail d'Afrique du Sud** (*Tulbaghia violacea*) : un ail qui s'implante durablement dans le jardin.
- **Ail des ours** (*Allium ursinus*) : se cultive dans un sol frais.
- **Ail rocambole** (*Allium scorodoprasum*) : un ail qui s'implante durablement dans le jardin.
- **Angélique vraie officinale** (*Angelica archangelica*) : plante condimentaire.
- **Arroche marine** (*Atriplex halimus*) : plante au feuillage salé.
- **Artichaut** (*Cynara cardunculus* var. *scolymus*) : grande plante aux fleurs comestibles.
- **Bourrache** (*Borago officinalis*) : jolie plante aux feuillage et fleurs comestibles.
- **Châtaigne de terre** (*Bunium bulbocastanum*) : plante avec des tubercules au goût de châtaigne qui peuvent devenir gros comme une pomme de terre.
- **Chervis** (*Sium sisarum*) : plante du Moyen Âge oubliée malgré sa facilité de culture, racines sucrées et farineuses.
- **Chou Daubenton** (*Brassica oleracea*) : grand chou cultivé pour ses feuilles. Plante vivace et facile à bouturer.
- **Ciboule** (*Allium fistulosum*) : se cultive pour son feuillage, plus gros que la ciboulette.
- **Ciboulette** (*Allium schoenoprasum*) : se cultive pour son feuillage aromatique.
- **Cive Saint-Jacques** (*Allium cornutum*) : cultivé comme la ciboulette, avec un goût plus prononcé.
- **Claytone de Cuba** (*Claytonia perfoliata*) : petite plante comestible qui se ressème seule.
- **Claytone de Sibérie** (*Claytonia sibirica*) : salade vivace qui pousse sur des sols acides.
- **Consoude officinale** (*Symphytum officinale*) : feuilles et fleurs au goût iodé. Plante aux mille vertus qu'il faut éviter de manger en grande quantité.
- **Crambe maritime** (*Crambe maritima*) : très bon chou vivace qui n'aime pas les sols acides.
- **Crambe de Tartarie** (*Crambe tataria*) : chou aux racines consommées comme du radis.
- **Crosne du Japon** (*Stachys affinis*) : cultivée pour ses tubercules comestibles.
- **Fenouil marin** (*Crithmum maritimum*) : à cultiver sur sol rocailleux, même en bord de mer.
- **Gesse tubéreuse** (*Lathyrus tuberosus*) : tubercules au goût de noisette/châtaigne.
- **Glycine tubéreuse** (*Apios americana*) : plante intéressante pour ses tubercules, très volubile, rustique, feuillage de glycine (possibilité de production de haricots en climat chaud).

- **Héliantis** (*Helianthus strumosus*) : cultivé pour les tubercules. Proche du topinambour.
- **Hodo** (*Apios fortunei*) : plante utilisée pour ses tubercules, très rustique.
- **Huître végétale** (*Mertensia maritima*) : petite plante au goût d'huître.
- **Massette à larges feuilles** (*Typha latifolia*) : se cultive en bord de rives.
- **Navet de prairie** (*Psoralea esculenta*) : plante d'Amérique du Nord cultivée pour ses grosses racines comestibles.
- **Oignon rocambole** (*Allium cepa* var. *proliferum*) : excellent petit oignon perpétuel.
- **Oignon patate** (*Allium cepa* var. *aggregatum*) : gros oignon/échalote très productif une fois bien installé dans le jardin.
- **Oseille épinard** (*Rumex patientia*) : plante perpétuelle au très bon feuillage.
- **Oxalis** (*Oxalis acetosella*) : petite plante acidulée. Ne pas la consommer en grande quantité car elle contient de l'acide oxalique (comme l'oseille, la rhubarbe et beaucoup d'autres plantes).
- **Poireau des vignes** (*Allium polyanthum*) : très bon poireau sauvage.
- **Poireau perpétuel** (*Allium porrum*) : très petit poireau au goût prononcé.
- **Raifort champêtre** (*Armoricia rusticana*) : cultivé pour sa racine charnue au goût piquant.
- **Raiponce cultivée** (*Campanula rapunculus*) : plante cultivée pour ses racines et ses jeunes pousses.
- **Rose trémière** (*Alcea rosea*) : plante ornementale et comestible.
- **Rhubarbe** (*Rheum rhaponticum*) : seuls les pétioles sont comestibles.
- **Sarrasin vivace** (*Fagopyrum acutatum*) : grande plante aux feuilles comestibles.
- **Topinambour** (*Helianthus tuberosus*) : plante à tubercules excellente.

Huître végétale.

La forêt comestible

En France, l'immense majorité des terres « aspirent » à devenir des forêts : si on les laisse faire sans les perturber, elles deviennent des forêts. Il y a quelques exceptions, comme des bords de mer ou des sommets rocheux qui ne permettent pas à des arbres de s'implanter.
En laissant un terrain tranquille durant une vingtaine d'années, des arbres vont y pousser, créant ainsi une jeune forêt.

Pour arriver à ce résultat, il va falloir passer par une succession végétale : une terre à nu va d'abord se couvrir d'herbes à croissance rapide (c'est ce qu'on appelle injustement les « mauvaises herbes »), puis vont arriver les plantes vivaces et les buissons, comme des ronces ou des prunelliers. Une fois la terre protégée par ces végétaux, les arbres pionniers vont apparaître ; selon les régions, ce sera des frênes, des érables, ou autres. Pour finir, à l'ombre de ces arbres, vont grandir doucement les espèces climaxiques, comme les chênes. Une fois que ces dernières ont pris le dessus sur les autres, on dit que la forêt a atteint son climax. Il faudra alors attendre une tempête, un incendie ou qu'un arbre meure et tombe pour ouvrir une clairière et que tout recommence.
En agriculture ou en jardinage, nous combattons souvent ce phénomène et il faut dépenser beaucoup d'énergie pour empêcher cette succession écologique.
Cela fait parfois froid dans le dos de constater l'énergie dépensée et les pollutions générées pour empêcher les herbes de pousser. Les labours, les herbicides sont les armes les plus utilisées dans cette lutte. Même les jardiniers amateurs écolos doivent dépenser du temps et de l'énergie pour arracher à la main les plantes indésirables.

L'idée de la forêt comestible est d'utiliser la force de la nature qui tend vers la forêt tout en lui proposant des arbres et autres plantes dont nous pourrons consommer les fruits, les feuilles ou les tubercules. Ainsi nous essayons de travailler avec la nature plutôt que contre elle.
Un verger est souvent constitué d'arbres fruitiers tous plantés en ligne droite, à espacement régulier et de même hauteur, alors que la forêt comestible, qui imite les forêts naturelles, arbore des arbres de différentes hauteurs avec des lianes qui grimpent par-ci par-là (voir méthode ici).

Il est possible de trouver et d'utiliser diverses appellations pour parler de forêt comestible. Les plus courantes sont le jardin-forêt, la forêt nourricière, la forêt fruitière ou encore le verger multiétagé.

Toutes nos plantes potagères ne poussent pas forcément bien en forêt. Donc même si, comme moi, vous adorez les arbres et les forêts, il est utile de garder quelques zones ouvertes et ensoleillées pour certains légumes. De plus, dans les petits jardins, il n'est pas toujours évident d'avoir plusieurs arbres.
Sachez tout de même que certains font des mini-forêts comestibles avec des arbres nains et des bonzaïs sur des terrasses et balcons.

Des fleurs

Prunier en fleur.

Bien que les fleurs dans un jardin soient très importantes pour attirer les papillons et nourrir les différents pollinisateurs, vous remarquerez que je n'évoque presque jamais des plantes dites à fleurs comme les rosiers, lilas, camélias, bignones, cosmos, tulipes et autres.
Bien sûr, je vous invite à en planter si vous les aimez, cela augmentera toujours la biodiversité et sera agréable à regarder.
Mais sachez aussi que lorsque vous plantez un pommier ou un cerisier, vous plantez déjà des arbres à fleurs. Quand vous plantez des courges, tomates, carottes, laitues, radis, vous plantez encore des fleurs. Un végétal qui fait des fruits produit d'abord des fleurs.
Le simple fait de laisser la place aux diverses plantes sauvages reste sans doute ce qu'il y a de mieux pour les différents butineurs. Les fleurs sauvages sont les plus aptes à nourrir correctement les insectes, car cela fait longtemps qu'ils coévoluent. Personnellement, je plante peu de végétaux uniquement pour leurs fleurs, et pourtant, mes jardins sont fleuris et nourrissants toute l'année.

Pourquoi je ne jardine pas avec la lune

J'aime beaucoup l'idée de ne pas rester focalisé sur son petit lopin de terre et de

lever la tête pour prendre en considération les éléments extérieurs. En cela, le jardinage avec la lune me séduit et m'a amené à me pencher sur le sujet ainsi que sur celui de la biodynamie. Pour me faire une idée un peu plus claire sur ces pratiques, j'ai lu un certain nombre d'ouvrages, avant de mener mes propres expérimentations.

Mes expérimentations

Lorsque j'ai débuté mon activité de maraîchage commercial, je travaillais en parallèle dans un domaine viticole biodynamique. J'avais donc tous les jours sous les yeux un calendrier lunaire et c'était mon métier de jardiner avec la lune.
Je me suis alors mis à expérimenter et comparer dans mon champ le jardinage avec et sans calendrier lunaire. Sur la moitié de mes cultures, je respectais les consignes et, sur l'autre moitié, je faisais tout l'inverse.
J'ai donc fait des semis côte à côte dans une même serre en périodes favorables et défavorables.
J'ai planté en pleine terre, toujours en comparant. J'ai cultivé des milliers de plantes sur plus de deux cents variétés différentes. J'ai réellement essayé avec un *a priori* plutôt positif sur le jardinage avec la lune.
Cependant, je n'ai pas remarqué de différences significatives entre ces deux approches. Certaines cultures ont mieux poussé, d'autres moins bien, mais indépendamment des calendriers.

Mes observations

Dans la nature, les graines se sèment quand le vent les dépose, quand la neige couche les herbes sur le sol ou encore en fonction des activités des animaux. Ensuite, elles germent quand les conditions (humidité, chaleur, luminosité…) sont réunies – et cela est très variable selon leur position. Par exemple, les graines déposées sur la face sud d'une colline germent avant celles de la face nord ; les semis et germinations naturelles varient d'un village à un autre, d'une région à une autre ; selon que l'on se trouve dans le sud ou le nord de la France, les plantes ne sortent pas au même moment. Pourtant, les calendriers lunaires ne peuvent pas tenir compte de ces milliers de nuances liées aux très nombreux microclimats.

C'est pourquoi, bien que je ne néglige pas l'effet probable de la lune sur les végétaux, je préfère être attentif à la météo et aux microclimats de chacune de mes zones de cultures.

Profitez au maximum de votre jardin et de ses productions.

PARTIE II

Le mois par mois

Si j'ai décidé de faire une revue des activités au jardin mois par mois, c'est parce que j'ai rencontré de nombreux jardiniers amateurs ou chevronnés qui pensaient qu'il n'y avait rien à faire au jardin en hiver. De plus, lors de mes conférences ou autres rencontres, une question m'est fréquemment posée : « Quel est le meilleur moment pour commencer son jardin ? » Le printemps ? L'automne ? Ma réponse est souvent la même : le meilleur moment c'est maintenant, car quelle que soit la saison, il est toujours temps de concevoir et de réaliser des activités dans son jardin.
Les propositions que vous allez trouver dans les lignes qui suivent ne sont évidemment pas exhaustives. Le classement des activités dans tel ou tel mois a été guidé par mon expérience personnelle.
Si vous souhaitez avoir une vision plus complète des possibilités sur un mois en particulier, je vous invite à lire le mois précédent, le mois qui vous intéresse et le mois suivant. Par exemple, si vous voulez savoir que faire en avril au jardin, je vous recommande de lire les mois de mars, avril et mai.
La classification mois par mois est bien pratique, mais, souvent, le jardin se moque de savoir si nous sommes le 27 mars ou le 5 avril…

Sur Internet, j'ai également créé une série de 12 vidéos « Que faire au jardin en… ? » qui pourra très bien compléter ce livre.
Vous trouverez ces vidéos dans la catégorie « Le Jardin mois par mois » sur :

- Le site Internet : www.permaculturetc.com
- La chaîne Youtube : www.youtube.com/user/permaculturetc

Il est possible de s'occuper de son jardin tout au long de l'année.

Jument, ânesses et poules dans ma prairie. Les ânesses protègent un peu les poules des attaques de renards.

Brouette en pause.

Janvier

Janvier est probablement un des mois les plus calmes pour le jardinier. Le jardin est un peu en pause, parfois couvert d'un manteau de neige ou de glace. J'avoue qu'il m'arrive de laisser le jardin se reposer.
Cependant, lors de journées plus douces, il est possible de se rendre dans le jardin pour préparer le printemps qui arrive tranquillement.

> ### Semis, plantations et multiplications
>
> **Semer en godets au jardin** : pépins de pomme et de poire.
> **Semer au bord d'une fenêtre dans la maison** : laitues, choux, épinards, poireaux… Vous les sortirez plus tard.
> **Planter directement au jardin** (si la terre n'est pas trop gelée) : ails, jeunes arbres et plantes vivaces…
> **Bouturer** : sureaux, mûriers, saules, groseilliers, vignes, ronces, cornouillers, cassissiers, figuiers, etc.

Des semis

Semer des laitues

C'est le moment pour faire des semis de laitues qui seront consommées tôt au printemps. Pour avoir une bonne germination, gardez-les à une température supérieure à 10 °C. L'intérieur d'une maison fera l'affaire.
Dans une petite jardinière de 10 × 50 centimètres, vous pouvez facilement semer entre 50 et 100 laitues que vous repiquerez plus tard en pleine terre. Juste avec cette petite barquette, vous pouvez avoir votre stock de salades pour le printemps.

Semer des pépins de pomme et de poire

Aussi incroyable que cela puisse paraître, les arbres fruitiers sont capables de se reproduire avec leurs graines (pépins, noyaux) et de produire des fruits ensuite. D'ailleurs, les fruits servent à propager les graines de l'arbre. Cependant, pour les fruitiers à pépins, le résultat peut ne pas être à la hauteur des espérances. Dans ce cas, il sera toujours possible de les greffer plus tard.
Pour faire des semis de pépins de pomme ou de poire : quand vous mangez les fruits, gardez les pépins et mettez-les à l'extérieur dans des petits godets remplis de terreau. Pensez-y, car les semis de pépins directement en pleine terre, sans passer par l'étape des godets, sont souvent décevants. En effet, beaucoup de petites bestioles présentes dans les jardins voudront les manger.
Dans tous les cas, il vous faudra patienter puisque les jeunes arbres sortiront au

printemps.
En semant des pépins, vous n'êtes pas certain de la qualité du fruit mais vous aurez des pommiers et poiriers gratuits et en quantité. Dans le lot, certains vous donneront des fruits excellents.

Jeunes pommiers dans leurs godets.

Des plantations

Planter de l'ail

Si vous ne l'avez pas fait en automne, il n'est pas trop tard : prenez des têtes d'ail, séparez les gousses et enfouissez-les entièrement dans la terre en laissant dépasser la pointe d'où le germe sortira. Vous pouvez ensuite le couvrir d'un paillage.
Si vous êtes sur une terre plutôt humide, plantez l'ail sur des buttes qui permettront de garder un sol bien drainé. L'ail n'aime pas pousser dans une terre gorgée d'eau.
Selon mon expérience, il n'est pas nécessaire d'acheter de l'ail spécial plantation relativement cher. N'importe quelle tête d'ail biologique fera l'affaire.

Planter arbres, lianes, buissons et autres vivaces

Si votre terre n'est pas trop gelée, c'est une bonne période pour planter les plantes vivaces.
Un proverbe dit : « Le meilleur moment pour planter un arbre c'était il y a vingt ans, et le deuxième meilleur moment, c'est maintenant. »
Vous avez encore tout l'hiver pour planter des arbres. Si votre terre n'est pas trop durcie par le gel, vous pouvez les planter sans aucun souci.

Les boutures

À gauche : Réalisation de boutures qui resteront tout l'hiver sous un arbre dans le jardin. **À droite :** En faisant mes boutures, j'arrive rapidement à avoir beaucoup de jeunes plantes.

Pour réaliser les boutures de sureaux, mûriers, saules, groseilliers, vignes et autres, coupez des tiges d'environ 10-15 centimètres et enlevez les éventuelles feuilles. Ensuite, plantez-les dans une terre légère ou du terreau.
Une fois que vous avez réalisé vos boutures, positionnez-les dans un endroit ombragé et protégé des grands froids, contre un mur ou sous un arbre, et arrosez-les.
Vous pouvez aussi mettre ces boutures à l'intérieur de la maison ou dans une serre. Ainsi elles feront de nouvelles feuilles durant l'hiver. Il ne faudra pas les sortir avant avril pour éviter qu'elles ne prennent un coup de froid qui pourrait leur être fatal.

Pailler les arbres et vivaces

Janvier est une bonne période pour mulcher toutes les vivaces.
Durant les mois les plus froids, un bon paillage va éviter que la vie se trouvant dans la terre ne meure ou se mette en pause. Il est important de penser que les plantes vivaces sont connectées à des champignons mycorhiziens qui leur permettent d'être autonomes. Ces champignons ont besoin de matière organique pour être présents en quantité.

Vous pouvez utiliser différents matériaux comme de la paille, des feuilles mortes, des branches, du broyat, du foin… Chacun de ces matériaux possède des avantages et des inconvénients, mais tous aideront la vie du sol.

Je paille au pied d'un pommier de 3 ans pour améliorer la qualité de son sol.

Une préparation simple de zones de culture

Pour aider à la préparation de nouvelles zones de culture, vous pouvez couvrir n'importe quelle parcelle de terrain avec 20-30 centimètres de matière organique. La couverture va protéger la zone du froid et, ainsi, la vie du sol ne sera pas trop ralentie. Ce paillage va limiter la quantité des herbes spontanées. Et surtout, cette matière organique va se dégrader et nourrir votre sol. Avec ce traitement, votre parcelle sera beaucoup plus simple à cultiver au printemps.

Épandre du compost

Si vous avez du compost, vous pouvez l'étaler sur les zones de culture ; cela va enrichir le sol, nourrir les organismes vivants et maintenir une bonne température. La méthode sera encore plus efficace si le compost n'est pas complètement mûr.

Épandre de la cendre

Si vous vous chauffez au bois, vous avez probablement de la cendre. Éparpillez-la un peu partout dans le jardin. Elle est très riche en éléments nutritifs comme la potasse et le calcium. Attention, il ne faut pas trop en mettre ; environ une poignée par mètre carré et par an ! Effectivement, tout excès provoque un déséquilibre chimique du sol et une mauvaise alimentation des plantes.

Quand le jardin n'est pas recouvert de neige, je trouve toujours (même en hiver) des feuilles à manger en salade. En janvier, je récolte de la moutarde, de la roquette, de la mâche, des choux... Ici, un chou de Milan.

Le réaménagement du jardin

Pourquoi ne pas réaménager votre jardin, réfléchir aux futures plantations et concevoir l'agencement de votre potager par exemple ?
Lorsque les jours sont froids, il peut être très utile de prendre un crayon et une feuille de papier, et de dessiner l'agencement de son jardin ainsi que préparer

une chronologie des actions à mener sur celui-ci. Le temps passé à la réalisation de ce petit design vous permettra de gagner beaucoup en efficacité tout le restant de l'année.

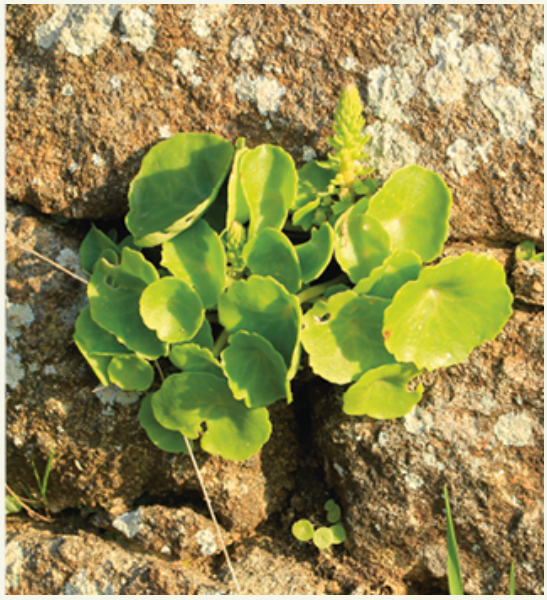
La spirale

En haut de la spirale, l'exposition au soleil est maximum et la terre est sèche : il faut donc planter les espèces qui aiment la chaleur et le sec, comme le thym, le romarin, la sarriette… Plus on descend, moins le sol est sec et plus il y a d'ombre. Au centre de la spirale, il est par exemple possible de planter de la sauge. En bas, les plantes sont exposées au nord avec une terre fraîche et plus humide : on peut alors planter du cerfeuil ou de la menthe…
Les pierres qui maintiennent l'ensemble accumulent la chaleur de la journée pour la diffuser la nuit. De plus, elles permettent à des lézards ou autres animaux de se cacher et de vivre dans ce biotope

J'ai profité du calme de l'hiver pour réaliser cette zone de culture. Ce modèle de spirale avec des plantes aromatiques est connu dans le milieu de la permaculture, car cela permet de créer différents microclimats sur une petite zone.

Les plantes sauvages

L'hiver peut être le moment de regarder les plantes sauvages qui sont une ressource incroyable. Nous n'avons rien à faire pour qu'elles poussent. Il faut simplement s'y intéresser pour les voir.
En janvier, les églantines, la fausse roquette, la mauve, le nombril de Vénus, le brocoli sauvage, le lamier, etc., peuvent être récoltés.



À gauche : Églantier. **À droite :** Nombril de Vénus.

Malgré le froid extérieur, la serre me permet de cultiver toute l'année. Ici des choux, des laitues et des fèves.

Février

Semis, plantations et multiplications

Semer au chaud dans la maison : aubergines, poivrons, piments, pastèques.
Semer dans une serre froide ou châssis : choux-fleurs, épinards, poireaux, laitues, brocolis.
Semer directement en pleine terre en fin de mois : fèves, navets, échalotes, bulbilles d'oignons, petits pois.
Planter : des arbres, lianes, buissons vivaces.
Bouturer : les mêmes plantes qu'en janvier.
Diviser : voir plus loin.

La neige

Néflier du Japon dans la neige (fruitier à feuillage persistant pouvant résister à des températures inférieures à – 12 °C).

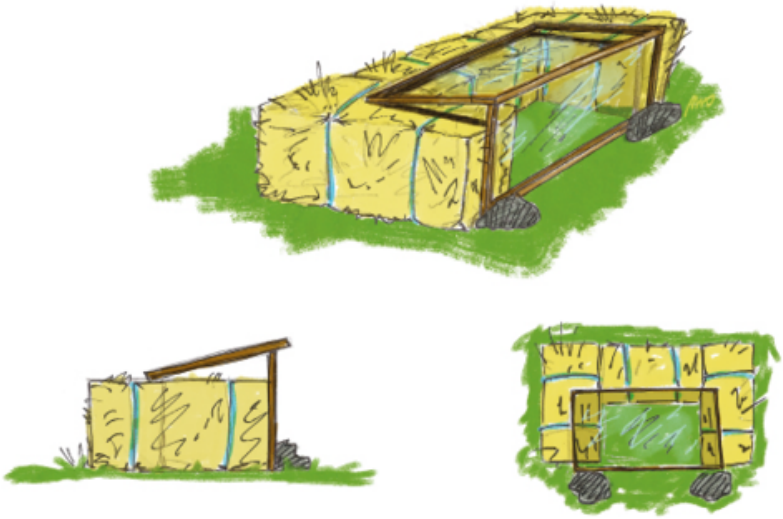
Bien que les journées rallongent doucement, février est parfois le mois le plus froid. C'est aussi un des moments où l'on a l'occasion d'avoir de la neige au jardin.
La neige a de nombreux intérêts, bien qu'on ne puisse pas faire grand-chose au jardin. Elle protège le sol des grands froids en faisant office de manteau protecteur.

Serres et châssis

Il est grand temps de penser à fabriquer des petites serres ou des châssis pour les semis à venir. Quelques bottes de paille bien entreposées peuvent faire une bonne base pour une serre qui durera toute la saison ; en fin de vie, la paille servira de mulch au jardin. Trois bottes de paille (nord, ouest, est) offrent une très bonne isolation. Deux vitres (une sud et une toiture/ouverture) permettent au soleil de rentrer dans le châssis.

Quelques bottes de paille et des vitres de récupération nous procurent une serre très efficace.

Un châssis en paille et vitre



Des semences

En février, faites un tour de vos stocks de graines pour faire l'inventaire et prévoir un calendrier des semis.
Pensez à utiliser les plus vieilles semences car, au bout d'un certain temps, les graines ne germent plus aussi bien. Pour une bonne durée germinative, conservez vos semences dans un lieu frais, sec et à l'abri de la lumière.
Si vous avez peu ou pas de semences, c'est le moment d'acheter/trouver des graines, car si vous attendez trop, il y a des risques que certains fournisseurs soient en rupture de stock sur certaines variétés. Des adresses de producteurs se trouvent en fin d'ouvrage.
Essayez d'imaginer toutes les semences dont vous allez avoir besoin pour la saison et prévoyez un calendrier pour les semer.

Je sors mes semences pour en faire l'inventaire.

Planter des fèves et des petits pois

La fin du mois de février est une bonne période pour planter des fèves et des petits pois dans le potager. Il est également possible de les semer au pied des arbres, notamment ceux qui ont été plantés récemment.

D'une manière générale, autour d'un jeune arbre, il est utile de planter tout un panel de végétaux. Cela permettra d'avoir plus de racines et donc un sol plus vivant. Les herbes spontanées qui ont tendance à s'installer seront ainsi limitées.

Les fèves et les petits pois sont des fixateurs d'azote. En plus de leur production alimentaire, ils sont de très bons engrais verts qui attrapent l'azote atmosphérique (grâce à une symbiose avec des bactéries). Ils apporteront au sol et aux arbres l'azote nécessaire. Il est souvent préférable de planter des fixateurs d'azote comme les légumineuses (Fabacées) au pied des arbres plutôt que de leur apporter des engrais extérieurs.

Pour planter une fève, on l'enfonce dans le sol à environ 1 centimètre sous terre. Par-dessus, on peut mettre 15-20 centimètres de paillage. La fève traversera facilement tout ce mulch. Plus les graines sont grosses, plus elles sont capables de traverser de grosses couches. Espacez-les d'environ 10 centimètres chacune.

Pour les petits pois, on met 10 centimètres de paillage et on les espace d'environ 4 centimètres.

Au pied des arbres sensibles, il est également possible de planter des Alliacées (ail, oignon, poireau, échalote, ciboulette…) qui les protégeront contre les maladies.

Attention toutefois : comme précisé précédemment, j'ai constaté que les Alliacées et les Fabacées se nanifiaient souvent quand elles sont côte à côte.

Décompacter le sol

Pour planter en pleine terre, il est préférable d'avoir un sol meuble – et quand on commence un potager, ce n'est pas toujours le cas.
Si votre terre est très compactée, aérez-la à l'aide d'une grelinette ou un outil similaire. Ces ustensiles permettent d'aérer le sol sans le retourner. Une fois votre terre décompactée, mettez une bonne couche de mulch pour éviter qu'elle ne se détériore à nouveau.
Avec le temps et de bonnes pratiques, vous n'aurez plus besoin d'utiliser ces outils car votre sol restera meuble toute l'année.

Praliner les vivaces

Pour aider les arbres ou autres à la plantation, il est possible de faire un pralinage. C'est un mélange relativement liquide composé à moitié de compost et à moitié de terre argileuse. L'argile va s'accrocher aux racines et le compost va amener tout un lot de bactéries qui vont aider la croissance du jeune arbre. Les racines doivent tremper quelques minutes dans le mélange.
Dans beaucoup d'autres recettes de pralinage, il est question de bouse de vache, mais la recette sans bouse fonctionne vraiment très bien.

Préparer un trou de plantation pour arbre

L'idéal est d'avoir paillé la zone de plantation au préalable. Si vous avez couvert la zone plus de six mois avant la plantation, la vie sera déjà revenue doucement sur les lieux.
Au moment de la plantation, on retire le paillage et on creuse un trou. Plus celui-ci sera grand, plus l'arbre arrivera à faufiler ses racines rapidement. Essayez de ne pas faire des trous trop ronds pour éviter que les racines, elles aussi, ne tournent en rond. Décompactez le fond du trou pour encourager les racines à plonger profondément. Il est possible de mettre un tuteur pour éviter que l'arbre ne se couche avec le vent.
Positionnez l'arbre, refermez le trou avec la terre puis, si possible, disposez du compost à la surface juste avant de remettre le paillage. Avec les pluies et les arrosages, les nutriments vont descendre et nourrir l'arbre. Pour finir, remettez le paillage, arrosez : et voilà, c'est prêt ! Plantez des arbres les plus jeunes possible, leur croissance sera souvent bien meilleure que celle des plus âgés. Les arbres ayant passé trop de temps dans des pots ou ayant perdu une trop grande quantité de leur système racinaire ont plus de difficulté à s'implanter.

La division

La division consiste à prélever une partie de la plante avec des racines. Certains végétaux s'y prêtent bien car ils font des rejets (des clones d'eux-mêmes qui poussent tout seuls au pied de la plante mère).

Plantation d'un jeune plaqueminier à racines nues.

Le noisetier fait beaucoup de rejets. Il est simple d'en récupérer pour avoir de nouveaux arbustes à planter.

Certaines vivaces, comme les framboisiers, menthes, figuiers, noisetiers, orties, etc., peuvent être facilement et gratuitement multipliées en prélevant des rejets et en les replantant ailleurs.

Oreille de lapin (épiaire laineuse) : jolie plante couvre-sol potentiellement comestible. Elle a parfois un petit goût de fruit rouge mais n'est pas facile à manger car elle est très velue. Je sépare une partie de mon parterre d'oreilles de lapin en prenant soin de garder des racines, puis je la plante ailleurs dans mon jardin.

La bouture à l'étouffée

Le mois précédent, je vous ai donné une méthode de bouture très simple et facile à faire en grande quantité. Dans les lignes qui suivent, je vous propose une autre façon de procéder, légèrement plus technique.

Pour faire une bouture à l'étouffée, prenez une bouteille en plastique (facile à récupérer). Coupez-la en deux parties vers le milieu.

Dans la partie basse de la bouteille, mettez 10 centimètres de terreau. Arrosez. Placez vos boutures. Fermez la bouteille en repositionnant la partie haute (utilisez du ruban adhésif s'il le faut). Mettez la bouteille dans la maison et attendez. Quand les boutures ont des feuilles, vous pouvez enlever la partie haute de la bouteille. Pensez à faire un trou à 2 centimètres du bas pour éviter les trop-pleins d'eau lors de vos futurs arrosages.

Avec cette technique, vous obtiendrez probablement un grand taux de réussite même si vous réalisez ces boutures à une mauvaise saison.

Boutures à l'étouffée de kiwi dans des petites bouteilles.

La taille sévère

Lorsqu'on a des tailles à faire sur certains arbres, février est une bonne période. De plus en plus de gens, dont je fais partie, pratiquent au maximum la non-taille. Cependant, il peut être utile de rabattre quelques arbres.

Contrairement à ce que l'on imagine, quand on taille un arbre, ce n'est généralement pas pour le bien de l'arbre. Si on le fait, c'est parce qu'on a besoin de bois pour se chauffer ou de poteaux, de pouvoir atteindre les fruits ou encore de laisser rentrer de la lumière. On taille donc souvent pour notre propre bien et non celui des arbres – qui n'ont pas attendu les humains pour savoir pousser correctement.

Je parle des arbres non greffés, car ceux qui ont subi une greffe deviennent souvent incapables de se débrouiller seuls.

Des abris pour la faune

L'hiver est en général une bonne période pour fabriquer des abris pour attirer les animaux.

Un hôtel à insectes, un nichoir pour les oiseaux, une cabane à hérisson, une petite mare à grenouilles, un tas de pierres, un tas de bois sont autant de niches invitant la faune locale. En hiver, le jardinier a parfois du temps : autant en profiter pour penser à nos amis !

Essayez également de créer une zone sauvage, un endroit tranquille de votre jardin qui ne subira pas d'entretien ni trop de visites. Cette zone servira de refuge pour la biodiversité ; elle sera également utile pour observer comment

votre jardin se comporte sans votre intervention.

Un hôtel à insectes réalisé avec des matériaux trouvés dans le jardin.

Des buttes presque prêtes pour l'arrivée des beaux jours.

Les mares sont des lieux riches en biodiversité.

Mars

Le mois de mars est très appréciable car les jours rallongent ; le printemps qui arrive offre de très belles journées. Pour le jardinier, bon nombre d'activités deviennent possibles.

Semis, plantations et multiplications

Semer au chaud : tomates, pastèques, melons, concombres, poivrons, piments, aubergines.
Semer dans une serre froide ou châssis : choux, épinards, laitues, blettes, betteraves, poireaux, maïs, tournesols, capucines, persil.
Semer en plein air : radis, laitues, navets, panais, fèves, petits pois.
Planter en plein air : tubercules de topinambour, bulbilles d'oignons, échalotes, choux, laitues, poireaux, thym, romarin, sauge, estragon, sarriette, ciboulette, oseille, rhubarbe.

Des semis

Faire des semis directs

En mars, faites des semis directs avec, par exemple, des laitues ou des radis. Souvent, il n'y a plus besoin de passage en barquettes ou en godets : disposez directement les graines sur la terre des zones de culture.
Dans le cas des semis directs :

- Retirez momentanément le paillage.
- Déposez si possible une fine couche (1 centimètre environ) soit de terreau, soit de compost bien mûr ou encore d'humus. Si vous ne disposez pas de ces ressources, la terre qui était sous le paillage fera l'affaire.
- Ensuite, faites des semis à la volée et ratissez doucement pour mélanger légèrement les semences et leur substrat.
- Déposez sur l'ensemble une fine couche de paillage (moins de 1 centimètre).
- Faites un arrosage avec la pomme de l'arrosoir.
- Pour finir, il n'y a plus qu'à s'assurer que la zone reste humide, le temps que les graines germent et lancent leurs racines dans le sol.

En mars, pour améliorer la germination, il est possible d'installer au-dessus de ces semis une vitre surélevée d'environ 10 centimètres ou un voile de protection contre le froid.

À gauche : Je dépaille une zone avant d'y faire des semis directs. **À droite, en haut :** Après avoir fait des semis, je recouvre la zone d'une vitre pour protéger du froid et améliorer la croissance des petites plantes. **En bas :** Les brocolis plantés cet automne seront bientôt prêts à être récoltés.

Les semis de tomates au chaud

C'est le moment de commencer les semis de tomates en intérieur. Je sais que certains font leurs semis de tomates en février, voire en janvier, mais pour l'avoir souvent testé, je trouve que les plants semés trop tôt végètent longtemps et demandent un long suivi. À l'inverse, les plans semés en mars poussent vite, profitant d'un bon ensoleillement et de meilleures températures.

Il est possible d'en semer jusqu'à début avril, sachant que dans la majorité des régions, les tomates se plantent en pleine terre à partir du 15 mai et qu'il ne faut pas qu'elles passent trop de temps en godet ou barquette.

Pour bien germer, les graines de tomate ont besoin d'obscurité. Enfouissez-les légèrement (1 millimètre minimum) sous le terreau. Elles germeront plus vite si la température se situe entre 20 °C et 22 °C. Si la température est plus basse, les graines germeront plus lentement.

Essayez de planter différentes variétés et prenez le temps de mettre des étiquettes pour les identifier. Vous pouvez utiliser une cagette cassée en petits

morceaux sur lesquels vous écrirez le nom des variétés semées avec un stylo bille ou un feutre indélébile. Normalement, l'écriture reste lisible toute la saison.

Faire germer

Faire germer des pommes de terre

Mars, c'est le moment de récupérer des pommes de terre à faire germer.
Pour les préparer, on les stocke dans des caissettes que l'on place dans un lieu lumineux, sans trop de soleil direct. Si on les laisse dans un endroit sombre, elles feront de longues tiges blanches très fragiles, alors qu'à la lumière, elles feront des tiges un peu plus courtes et plus vertes. Ce travail fait gagner du temps. Souvent, les pommes de terre sont plantées vers mi-avril au jardin. En les faisant germer en mars, elles produiront plus rapidement.
Il n'est pas forcément utile d'aller en jardinerie acheter des pommes de terre spécialement pour la semence : avec des pommes de terre classiques, cela fonctionne.
Si ces pommes de terre ne viennent pas de votre production, il est important de les prendre dans un magasin ou chez un producteur bio, car si vous les achetez en grande surface, elles auront été traitées pour empêcher la germination, ce qui les retarde énormément. De plus, il est toujours préférable d'encourager le bio plutôt que l'agriculture du tout chimique.
Il est possible d'aller voir les vendeurs et de leur demander s'ils n'ont pas des pommes de terre déjà germées. Il arrive qu'ils fassent de très bons prix sur les pommes de terre germées. Parfois même, ils les donnent, car elles ne sont plus vendables, bien qu'elles soient tout à fait utilisables pour le jardin.

Faire germer des pépins de pomme

Si vous n'avez pas semé de pépins ni cet automne ni cet hiver (comme expliqué ici), voici une autre technique très efficace :

- Mangez une pomme et gardez les pépins…
- Récupérez un petit récipient type bocal hermétique, ou *Tupperware*. Placez au fond du récipient un peu de papier ou de coton humide. Disposez par-dessus les pépins. Ensuite, recouvrez-les avec une fine couche de papier/coton humide. Il faut veiller à ce que les pépins restent bien humides, dans le noir.
- Refermez le couvercle et mettez-le au réfrigérateur pendant 8 semaines…

Au bout de 8 semaines, les pépins ont germé ou vont bientôt le faire, après quoi on peut les mettre dans des pots. Avec cette technique, il est fréquent d'avoir 90 % de réussite.

Après 8 semaines au réfrigérateur dans le noir et l'humidité, les pépins de pomme ont activé leur germination.

Planter en pleine terre

C'est le moment de repiquer certaines plantes semées en janvier/février.
Vous pouvez planter sur une même zone de culture des laitues, des choux, des fèves ou des petits pois. C'est une bonne association pour le début de printemps.
Plantez en mélange et en quinconce les salades avec les choux en les espaçant de 20 centimètres environ. Dans les espaces vides, semez des graines de fève ou de petit pois.

Exemple d'implantation pour choux, laitues et fèves

Les laitues semées fin janvier attendent d'être repiquées au jardin. **À gauche :** Laitues en février. **À droite :** Les mêmes en mars.

Protéger les jeunes plantes et graines du froid

À gauche : Pour protéger certains semis du froid, j'ai créé un châssis en paille et verre, lui-même protégé dans une serre également en paille et verre. Cela fonctionne plutôt bien ! **À droite :** Dans cette serre, j'ai créé des couches chaudes. Dans des coffrages, j'ai disposé des couches de crottin, paille et tonte d'herbe. J'ai gorgé l'ensemble d'eau afin que cela chauffe. Ensuite, j'ai posé des caissettes avec mes semis dessus pour qu'ils profitent de la chaleur.

Il existe une multitude de techniques qui permettent de garder de bonnes températures pour les semis, comme un châssis dans une serre.
Vous pouvez créer des « couches chaudes » dans des châssis. Pour ce faire, utilisez de la matière carbonée, comme de la vieille paille, et de la matière azotée, comme de la tonte fraîche. Ensuite, faites des couches de 10 centimètres de carbone et d'azote en alternance ; 3 ou 4 de chaque selon les quantités dont vous disposez. Puis gorgez d'eau ce mélange. L'activité des bactéries va entraîner une augmentation de la température permettant de chauffer l'ensemble du châssis. Vous pouvez ensuite faire vos semis dans des barquettes et des godets à des températures plus adéquates.
Dans ce système-là, l'idéal est de venir fermer le châssis tous les soirs et de l'ouvrir tous les matins. Cela évite des problèmes dus à de trop hautes températures. Si on ne peut pas le faire, il est important d'installer une petite aération, en surélevant la vitre du dessus par exemple.

Paillage ou dépaillage ?

Beaucoup de jardiniers conseillent d'enlever le paillage au printemps pour que la

terre puisse se réchauffer et ainsi permettre aux cultures de mieux se développer. Il est tout de même possible de garder la majorité des zones de culture couvertes en permanence.
Quand on découvre son sol au printemps, il est exposé au soleil, au vent, à la pluie. De ce fait, il se réchauffe et se dégrade en même temps. Ce qui est probablement encore plus dommageable, c'est que la vie du sol doive quitter la zone pour survivre, car l'immense majorité de cette vie ne peut vivre sur une terre à nu.
Avant de penser à cultiver des plantes qui poussent rapidement, mieux vaut penser à entretenir un sol vivant et en bonne santé. Ainsi les plantes seront aussi en bonne santé et autonomes, sans nécessiter des engrais ou des arrosages fréquents.
Il n'existe pas de bonne ou de mauvaise méthode. Chacune a ses avantages et ses inconvénients. C'est à chacun de choisir la sienne. Dans certains cas, il peut être primordial d'obtenir des récoltes rapides : on peut très bien dépailler certaines zones pour accélérer les récoltes et laisser les autres couvertes pour avoir des plantes en symbiose avec leur sol.
Le fait de dépailler peut aussi avoir l'avantage d'éloigner les limaces, qui aiment se cacher sous la paille. C'est très efficace à court terme. Mais en enlevant le paillage, on enlève aussi l'abri des prédateurs des limaces (carabes, orvets, autres limaces…) ; par conséquent, sur le long terme, il n'est pas évident de créer un équilibre si l'on découvre trop notre terre.

À gauche : Jeune chou dans le paillage. **À droite :** Les laitues au feuillage rouge se font moins dévorer par les gastéropodes.

Résister aux limaces

Il n'est pas rare, en cette période, que les jeunes plants de laitues, de choux et autres se fassent dévorer par les limaces. Évidemment, pour trouver un équilibre, il faut favoriser l'installation des prédateurs des gastéropodes. Mais en plus de ça, je vous propose quelques petites astuces :

- **Plantez plus de végétaux que nécessaire**. Il vous en restera toujours un peu.
- **Plantez des laitues, choux et autres aux feuillages rouges**. Ils seront moins mangés par les limaces que ceux aux feuillages verts.
- **Faites en sorte d'avoir des champignons en mettant au potager du bois et de la paille**. Les limaces préfèrent souvent consommer les champignons plutôt que vos plantes.
- **Une semaine avant de les repiquer au jardin, coupez quelques morceaux de feuilles de vos plantes pour imiter des petites attaques de limaces**. Les plantes qui se font mâchouiller transforment légèrement leur sève pour résister aux différentes agressions.

Aucune de ces astuces n'est infaillible, mais elles permettent de limiter les dégâts.

Faire son terreau

Il est préférable de faire son propre terreau, car le jardinier a souvent besoin de cette ressource pour tous les semis, aussi bien en barquettes qu'en godets.

Le terreau peut aussi permettre d'améliorer les terres trop lourdes ou trop pauvres dans lesquelles beaucoup de semis ont des difficultés à germer et grandir correctement.

Un bon terreau peut être composé de 30 % de terre du jardin. Les terres de jardin contiennent toujours un minimum d'argile qui permet de garder l'humidité plus longtemps grâce à ses propriétés de rétention d'eau. C'est aussi l'occasion pour les plantes de s'habituer au milieu dans lequel elles évolueront plus tard. Sauf cas très particuliers, dans un jardin, il y a de la terre : autant l'utiliser pour avoir moins besoin du reste.

Ensuite, il peut y avoir 30 % d'humus de sous-bois. Sur un terrain, quelques arbres peuvent créer de l'humus en quantité ; ce serait dommage de ne pas en profiter. Celui-ci s'utilise une fois tamisé et débarrassé des feuilles et brindilles. L'humus allège le terreau.

Séance de tamisage d'un compost d'herbes et paille d'environ 6 mois.

Pour finir, 40 % de compost bien mûr et tamisé complétera le mélange. Pour faire simple, disons que le compost est riche en nourriture idéale pour la croissance des plantes.

Des recettes de terreau

Recette idéale
30 % de terre du jardin
30 % d'humus du jardin tamisé
40 % de compost mûr tamisé

Recette sans humus
40 % de terre du jardin
60 % de compost mûr tamisé

Recette de mon compost
50 % de tonte fraîche
50 % de vieille paille
Le tout humide et mélangé.

Un jardin en 3D

Souvent, on imagine son jardin à plat ; on pense rarement son jardin en volume. En fait, si on commence à raisonner en mètres cubes plutôt qu'en mètres carrés, le potentiel de productivité s'en trouve augmenté.
Dans votre potager, installez des structures montantes pour pouvoir utiliser au maximum la verticalité. Tirez parti des branches coupées pour en faire des trépieds. Ils serviront à faire grimper quantité de plantes, comme les haricots grimpants, concombres, courges… Suspendez-y des ficelles pour y faire monter des tomates. Beaucoup de plantes peuvent être cultivées de façon verticale. Cela permet de gagner de la place au sol, voire d'embellir le jardin !
Installez ce genre de structure plutôt au nord du potager. Cette orientation protège les autres plantes du potager du vent et ne fait pas d'ombre sur l'ensemble.

Avec des bambous, il est possible de créer des structures afin de suspendre des tomates ou d'y faire grimper différentes plantes.

Les plantes sauvages

Le début du printemps est la période idéale pour récolter les plantes sauvages. C'est généralement à ce moment qu'elles sont les plus tendres et les moins amères. Dans le passé, quand les réserves de pommes de terre, de courges et autres étaient épuisées et que les récoltes du jardin n'étaient pas encore au rendez-vous, il était courant de faire la transition grâce aux plantes sauvages.

Les orties commencent à sortir un peu partout sur le terrain. Elles sont une ressource incroyable. L'ortie est extrêmement riche en vitamines C, A, B et contient du calcium, du fer, du potassium, du phosphore, du magnésium, des protéines, etc. Si vous avez la chance d'en avoir, n'hésitez pas à cueillir les jeunes pousses. Cette plante très prolifique produit beaucoup de feuilles comestibles pendant de longues périodes de l'année.

La potentille rampante pousse très bien dans les jardins. Son nom vient du latin *potentia*, qui signifie « la puissance ». Elle aurait la vertu de donner de la force. Les petites feuilles et les fleurs sont comestibles crues ou cuites.

Le gaillet gratteron, connu pour sa capacité à s'accrocher aux vêtements, est une très bonne plante comestible riche en vitamine C dont on mange surtout les jeunes feuilles.

Un très bon moyen de se procurer des plantes et arbres bien adaptés à votre jardin est de faire un tour dans la nature qui l'environne, d'y observer les plantes sauvages comestibles qui y poussent et, pourquoi pas, de les implanter sur votre terrain si elles ne s'y trouvent pas déjà.

Autrefois, on mangeait énormément de plantes sauvages au printemps. En effet, les stocks d'hiver étaient presque vides et les productions de printemps/été se faisaient attendre.

À gauche : Ortie. **Au milieu** : Potentille rampante. **À droite** : Jeune gaillet gratteron.

Poirier en fleur.

Avril

Même s'il y a de très belles et chaudes journées en avril, faites attention aux nuits et aux matinées qui peuvent être très froides : « Ne te découvre pas d'un fil. »

Semis, plantations et multiplications

Semer en serre : courges, courgettes, maïs, tournesols, persil, basilic, concombres, melons, pastèques, capucines, tomates (en cette période, si vous semez des tomates, choisissez des variétés précoces qui arriveront à fructifier rapidement).
Faire germer des morceaux de patates douces en serre ou dans la maison.
Semer et planter en plein air : laitues, radis, carottes, poireaux, betteraves, blettes, épinards, maïs, persil, ciboulette, pommes de terre…

Semer des courges et des courgettes

La culture des courgettes, comme celle de certaines courges, est relativement simple. C'est approximativement du 10 au 30 avril qu'il faut semer les graines en godets dans la serre ; elles vont germer rapidement et pousser plutôt vite, donc évitez de les semer trop tôt. Ces plantes craignent le froid et, en général, on ne les place pas en extérieur sans protection avant le 15 mai.
Pensez qu'il vous faudra plusieurs plants de la même espèce pour obtenir une bonne production. Par exemple, une seule plante de courgette dans le jardin peut ne rien produire car elle a besoin d'être pollinisée. Cette cucurbitacée est une plante monoïque, on retrouve donc sur le même pied des fleurs mâles et des fleurs femelles. Souvent, celles-ci ne sont pas ouvertes au même moment ce qui rend difficile la pollinisation. Planter 4 ou 5 courgettes dans le potager me semble être un bon minimum pour avoir une production abondante. Ce qui est valable pour les courgettes l'est également pour les courges.
Attendez mai pour les semis directs en pleine terre.

Les courges et courgettes grandissent très rapidement et sont plutôt gourmandes. C'est pourquoi je leur réserve mes plus grands pots.

Cette serre a été réalisée avec des fers à béton (très bon marché) et une bâche pour serre (environ 100 euros). Cette construction m'a rendu d'énormes services (la réalisation des semis, les productions très tôt au printemps jusqu'à tard en automne/hiver...). Elle a résisté au soleil, aux tempêtes, à la grêle, au vent, etc., durant plus de sept ans. Je l'ai démontée alors qu'elle aurait sans doute vécu encore un ou deux ans.

Toujours la même serre réalisée en fers à béton. Certaines plantes ne sont pas en pot. Elles sont directement plantées en terre. Ces plantes vont grandir et produire dans la serre sur une période plus grande que si elles vivaient en extérieur au jardin.

Des voiles installés sur les cultures extérieures les protègent du froid.

Les jeunes tomates semées mi-mars attendront jusqu'au 15 mai avant d'aller au jardin.

À gauche : Ma serre collée au sud de la maison dispose d'une fenêtre entre les deux que je peux ouvrir et fermer selon les besoins. J'aime beaucoup cette construction qui chauffe en partie mon salon durant les journées d'hiver, alors que le salon chauffe la serre la nuit. Je vous passe les détails sur le mur en terre qui permet une bonne inertie thermique. En hiver, la serre et la maison sont en plein soleil. **À droite :** En été, les arbres ombragent l'ensemble pour une efficacité optimale. Une vraie climatisation naturelle.

Préparer les patates douces

Pour préparer et cultiver les patates douces, prenez-en quelques-unes que vous

couperez en morceaux. Une patate peut être coupée en 4 morceaux selon sa taille initiale.
Introduisez chaque morceau dans un godet. Mettez ensuite du terreau dessus et arrosez-les. Gardez-les au chaud jusqu'en juin et vérifiez que ce soit toujours bien humide. En juin, vous les mettrez en pleine terre. Les patates douces sont des plantes qui adorent la chaleur et ne supportent pas le froid.
Avant de vous lancer dans l'aventure des patates douces, assurez-vous qu'elles aient de la chaleur jusqu'en septembre.

Préparation des patates douces.

Planter des pommes de terre

Il est tout à fait possible de cultiver les pommes de terre sans travailler le sol en utilisant de la tonte et du compost. Déposez sur la future zone de pommes de terre approximativement 30 centimètres de compost (même s'il n'est pas mûr). Ensuite, disposez une couche de tonte fraîche sur 10 centimètres. Rajoutez 15 centimètres de compost. Disposez une dernière couche de tonte sur 10 centimètres. Pour finir, couvrez le tout de 5 centimètres de mulch et attendez une semaine au cas où l'ensemble se mettrait à chauffer.
Une semaine plus tard, plantez les pommes de terre dans cette « lasagne » (comme expliqué ici). Lors de la plantation, espacez les pommes de terre de 20 centimètres environ. En général, les résultats sont superbes sur n'importe quel type de sol et sans trop se casser le dos à travailler la terre. Même la récolte en sera simplifiée car elle pourra se faire à la main, sans aucun outil.

Exemple de plantation de pommes de terre sans travail du sol

Les étapes dans l'ordre :

1. Choisir la zone de culture
2. 30 cm de jeune compost
3. 10 cm de tonte
4. 15 cm de jeune compost
5. 10 cm de tonte
6. 5 cm de mulch sec
7. Planter les pommes de terre

Retrouvez l'évolution de ce schéma au mois de mai.

Il faut adapter cette recette aux ressources disponibles. Effectivement, on peut par exemple n'utiliser que du compost si on en a une grande quantité.
Il est possible d'utiliser uniquement de la tonte si c'est ce dont vous disposez. Dans ce cas, attendez 1 mois avant la plantation.
Il existe une infinité de possibilités : terreau, fumier, humus, terre du jardin ou autre. À chacun de trouver sa propre recette.

À gauche : Pour faire des économies à la plantation des pommes de terre, je coupe celles-ci en 2 ou 3 morceaux. Ainsi j'ai d'excellentes productions avec deux à trois fois moins de pommes de terre plantées.
À droite : Une simple épluchure peut pousser et produire abondamment.

Vers le 15 avril, plantation facile des morceaux de pomme de terre sous une couche de foin et compost.

Le purin d'herbes

Dans la vie, il n'y a pas que le purin d'ortie ! Si vous voulez faire un bon purin pour votre jardin, faites un purin avec les herbes qui s'y trouvent.
Depuis que je m'intéresse aux herbes sauvages, je constate qu'elles ne sont pas là pour rien. En plus de leur utilité en termes de production de biomasse, en plus de leur utilité pour nourrir et abriter la faune sauvage, elles ont la capacité de « soigner » le terrain sur lequel elles poussent.
Pour faire simple, quand un sol manque d'azote, des fixatrices d'azote poussent spontanément. Quand un sol a des manques ou blocages de tel ou tel élément, les plantes qui l'apportent ou le débloquent poussent en effet naturellement. Tout cela rentre dans le processus de succession végétale et écologique.
En résumé, le meilleur purin pour votre jardin viendra souvent de ses plantes spontanées : si vous désherbez une zone, profitez-en pour en faire du purin !

À gauche : Je remplis un bidon d'herbes et d'eau. **Au milieu :** Je mélange tous les jours tant que ça mousse. **À droite :** Pour finir, je filtre. Ensuite, j'utilise dilué ou je stocke.

Recette du purin d'herbes

- Fauchez ou arrachez une grande diversité d'herbes sauvages : chiendent, chardon, plantain, rumex, potentille sont autant de plantes riches en minéraux divers et variés.
- Remplissez entièrement de ces herbes, sans les tasser, un contenant comme un seau ou une poubelle – en évitant le fer, qui peut oxyder le purin et le rendre moins efficace.
- Ensuite, hachez les herbes avec une cisaille, par exemple.
- (Facultatif) Pesez. Il faut approximativement 1 kilo d'herbes pour 10 litres d'eau. Plus la proportion d'herbes sera élevée, plus il faudra diluer le purin avant utilisation. Personnellement je ne pèse pas.
- Remplissez au maximum le contenant d'eau si possible sans calcaire ni chlore (l'eau de pluie est souvent la meilleure).
- Placez le tout à l'ombre avec un couvercle.
- Mélangez tous les jours durant environ 10 jours (selon les températures). Tant que vous avez de la mousse qui remonte quand vous mélangez, c'est que le mélange fermente. Quand il ne mousse plus, la fermentation est terminée.
- Filtrez (j'utilise un tissu) pour séparer l'herbe et le purin. L'herbe peut retourner au jardin ou au compost.
- Remplissez intégralement des bidons hermétiques avec le purin. Vous limiterez ainsi le contact avec l'air qui crée l'oxydation.
- Pour utiliser ce purin lors des arrosages, il faut le diluer à 10 % (1 litre de purin pour 10 litres d'eau). À utiliser maximum tous les 5 arrosages. Cela fera un super engrais pour les plants en pot comme pour le reste du jardin.
- Stockez à l'abri de la chaleur et de la lumière. Si les contenants sont bien remplis sans air, vous pouvez les conserver 1 an sans perte d'efficacité.

Les plantes sauvages

Il est possible de récolter et consommer certaines plantes sauvages.
En cette période, vous trouverez : la consoude (à manger avec modération, parce qu'elle contient un alcaloïde, la pyrrolizidine, qui est toxique à très haute dose), les pousses fertiles de prêle, le brocoli sauvage, le chardon, la violette, le pissenlit, la ciboulette sauvage, le poireau sauvage, la bourrache, l'alliaire, le plantain, l'asperge sauvage, la mauve, l'ortie…

Avec l'arrivée des beaux jours, le potager reprend vie.

Mai

Semis, plantations et multiplications

Directement au jardin : laitues, radis, poireaux, maïs, haricots, endives, carottes, œillets d'inde, soucis, etc.
Serre froide : courges, courgettes, basilic, amaranthes…
Dans de nombreuses régions, après le 15 mai, vous pouvez **tout planter directement en pleine terre**. Restez tout de même prudent et surveillez les températures matinales.

Acheter des plants

Si vous faites vos semis avec vos propres semences, vous n'avez pas forcément besoin d'acheter de plantes. Malgré tout, vous pouvez aller voir les foires aux plants ou les marchés bio pour y dénicher quelques variétés intéressantes que vous n'avez pas encore dans votre jardin.
Si vous avez le temps et l'envie, allez-y, ne serait-ce que pour vous donner des idées. Beaucoup d'agriculteurs seront ravis de vous proposer des plants. On y croise bien souvent de nouvelles variétés.
Profitez de l'occasion pour agrémenter votre jardin avec ces végétaux.
Il existe aussi des trocs aux plants. Grâce à ce concept, si vous avez trop de tomates, courgettes, salades… vous pouvez les troquer contre des melons, piments ou autres. On évite ainsi de jeter des plants en trop alors que d'autres pourraient en profiter.

Planter à l'extérieur

Dans les serres, vous allez pouvoir doucement sortir tous les plants qui n'ont plus besoin de protection. Gardez quelques plantes choisies, pour les cultiver en pleine terre sous serre – ainsi, elles produiront plus longtemps et éviteront les maladies, comme le mildiou et l'oïdium, souvent causées par les pluies. Dans une serre, il est nécessaire d'assurer une bonne ventilation pour éviter les problèmes dus aux excès d'humidité et de chaleur. Il faudra probablement ouvrir les portes la journée pour créer des courants d'air.
Les tomates, par exemple, peuvent produire durant tout l'automne et même parfois l'hiver, si elles sont correctement protégées.
En enlevant certaines plantes des serres, faites attention au début du mois de mai car il peut encore y avoir des nuits très froides (cela dépend des régions, bien sûr !). Par exemple, si un plant de tomate subit une température inférieure à 4 °C, il a de grandes chances de mourir. S'il ne meurt pas, il peut devenir un peu « bleu ». Il aura beaucoup de mal à repartir et ne repoussera jamais aussi

bien que s'il n'avait pas enduré ce froid.
Pour tout ce qui est salades, blettes, épinards et autres plantes non gélives, il n'y a plus vraiment de risque de coup de froid.

À gauche : En sortant un maximum de plantes dans le jardin, je libère de la place dans ma petite serre en paille. **À droite :** Début mai, on peut utiliser des protections lors des nuits fraîches.

Voiles de protection contre le froid

Pour installer les voiles, il est fréquent d'utiliser des petits arceaux en fer. Mettez une ficelle tout le long. Cela permettra de poser ensuite le voile d'hivernage. Mais vous pouvez très bien vous débrouiller sans ces matériaux-là. Il est possible de planter simplement deux piquets reliés par une corde tendue sur leur sommet et de récupérer un vieux drap que vous installerez le soir sur les piquets et la corde pour faire une protection.

Protection contre le froid réalisée avec trois petits bambous, une ficelle et un vieux drap. Il faut enlever le drap le matin et le réinstaller le soir.

Protection en bouteille

Des bouteilles en plastique découpées peuvent être utilisées pour protéger certaines plantes. Il est possible d'ouvrir le bouchon le matin et de le refermer le soir pour éviter les surchauffes ou les coups de froid. Ce système peut permettre de gagner quelques semaines.

Jeune courge protégée avec une bouteille.

Planter du ricin

Le ricin se cultive un peu comme le maïs. En plus d'être une belle plante, il est utile pour diminuer un peu la pression des rongeurs en tout genre. En effet, le ricin a un effet répulsif sur ces derniers.
Dans certains jardins, il y a beaucoup de campagnols mangeurs de racines. C'est entre autres pour cela que cette plante peut être cultivée.
Attention, le ricin est toxique.

Mulcher les pommes de terre

Normalement, les pommes de terre plantées en avril ont bien poussé. Vous pouvez les butter un peu. C'est-à-dire qu'il faut rajouter de la matière, par exemple du compost, de la terre, ou encore de la tonte sur environ 10 centimètres. Cela va permettre aux plantes de produire des pommes de terre

dans cette matière.

À gauche : Je couvre avec de la matière organique presque jusqu'au niveau de mon index. **À droite :** Ici, j'utilise de la tonte pour butter mes pommes de terre. J'utilise régulièrement du jeune compost dans lequel il reste des graines de légumes : il y a donc parfois des surprises, comme des courges ou des tomates qui poussent spontanément. J'aime bien ces plantes qui arrivent à se débrouiller toutes seules sans que j'aie besoin de les semer.

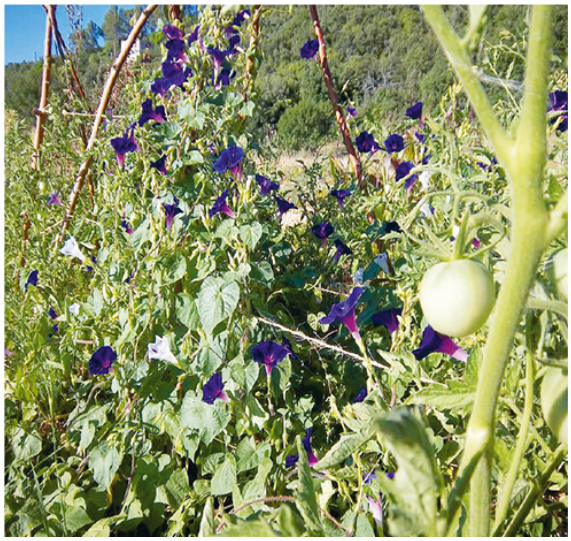
Suite du schéma commencé en avril

8. Ça pousse
9. Remettre de la tonte

La milpa

La milpa, appelée aussi « les trois sœurs », est une association de plantes originaire d'Amérique latine : maïs, courges, haricots à rames (grimpants). L'idée est de semer le maïs en premier, puis, quand celui-ci fait environ 15 centimètres, des graines de haricot et de courge sont plantées.
Le maïs grandissant va servir de tuteur aux haricots et faire un peu d'ombrage aux courges (en été, les courges n'aiment pas trop le soleil lors des fortes chaleurs). Les courges vont couvrir le sol, limitant ainsi la croissance des herbes spontanées tout en faisant de l'ombre pour maintenir le sol frais. Le haricot va grimper sur le maïs, fixer l'azote atmosphérique et le restituer au sol.
Une fois le principe de la milpa compris, il est possible de le modifier en mettant par exemple des melons à la place des courges, d'utiliser d'autres

plantes grimpantes, ou encore de planter du sorgho à la place du maïs.



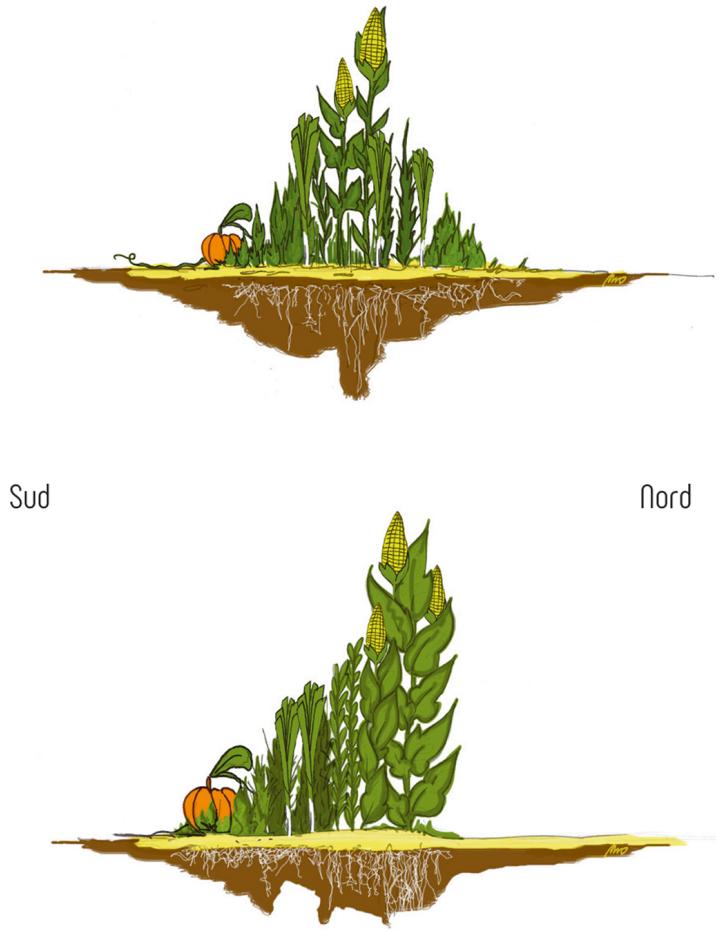
À gauche : Culture inspirée de la milpa, avec du ricin en plus. **À droite** : Association de tomates et d'ipomées volubilis.

L'association tomates et ipomées

Sur certaines parcelles, vous pouvez semer des graines d'ipomée (plante grimpante) quand les tomates font environ 30 centimètres. Lorsque l'ipomée pousse, elle attache les tomates à leurs tuteurs. On y gagne énormément de temps car cela évite d'avoir à attacher manuellement les tomates.
De même, il est possible de remplacer l'ipomée par du haricot et les tuteurs en bois par des tournesols. Selon moi, l'idée n'est pas de copier des recettes toutes faites, mais de réfléchir et de trouver soi-même de bonnes associations qui fonctionnent dans son jardin.

Le positionnement

Quand on fait des plantations, il faut imaginer l'espace au sol que prendront nos plantes plus tard. Il est aussi utile de connaître les hauteurs maximales de celles-ci. Grâce à ces informations, il est possible de disposer nos cultures de façon à optimiser l'espace – et donc la productivité au mètre carré.



Plusieurs choix sont possibles dans l'implantation des cultures. **En haut :** Pour simplifier les récoltes de chaque côté, les grandes plantes sont au centre de la zone de culture. **En bas :** Pour un ensoleillement optimum, les plus grandes plantes sont cultivées au nord de la zone de culture.

Des légumes sous les arbres

Il est tout à fait possible de planter des légumes sous des arbres fruitiers. Les légumes feuilles comme les salades, blettes, épinards, donnent souvent des feuillages plus grands et plus tendres quand ils sont à mi-ombre que lorsqu'ils sont en plein soleil. Les haricots à rames grimperont volontiers dans les branches et apporteront de l'azote au sol. Les courges et concombres adorent grimper aussi. De plus, tous les soins que vous apporterez à ces légumes (arrosages, paillages…) seront bénéfiques pour vos fruitiers. Afin d'éviter la concurrence entre les racines de l'arbre bien implanté et des jeunes légumes, on peut réaliser une butte à plus ou moins 80 centimètres du tronc, pour y installer les légumes. Ainsi ils pourront grandir légèrement éloignés du système racinaire de l'arbre.

Cet ensemble est souvent extrêmement productif en fruits et légumes.

À gauche : Ce tilleul nous procure de l'ombre et nous offre d'innombrables feuilles excellentes pour nos salades. **À droite :** Jeune pommier sur buttes potagères.

L'utilisation de la consoude

Généralement, en mai, la consoude est en fleurs et attire de nombreux pollinisateurs. Récoltez-la pour aider les autres plantations. La consoude est riche en potasse et autres éléments favorisant la pousse des végétaux.

Après avoir creusé un trou de plantation, mettez dans le fond quelques feuilles de consoude. Recouvrez d'un peu de terre et faites une plantation classique. Les résultats que vous obtiendrez peuvent être assez impressionnants.

En quelques jours, les vers de terre vont se régaler de toute cette verdure.

Si vous n'aimez pas l'idée d'enfouir la matière organique, déposer les feuilles au pied de vos cultures et sous le paillage représente une bonne alternative.

Si vous n'avez pas de consoude, vous pouvez la remplacer par de l'herbe et de nombreux autres végétaux. Toutefois, évitez d'introduire les racines d'une plante trop invasive qui risquerait de se développer à côté de votre plante cultivée.

À gauche : Une consoude. Je récolte régulièrement des feuilles de consoude que j'introduis dans certains trous de plantation pour stimuler le développement des cultures. **À droite :** En même temps que je récolte des radis, je libère de la place pour les nouvelles cultures. J'essaie de toujours bien remplir mes zones de culture et de faire des successions rapides. Ici, un radis que je laisse monter en graines pour en récupérer des semences.

L'arrosage

À chaque plantation, faites un arrosage ; ce geste permettra aux racines de se coller avec la terre du jardin. Le stress des végétaux lié à la transplantation s'en verra diminué par la même occasion.

Au jardin, l'arrosage demande beaucoup de temps. Il est utile de faire en sorte d'arroser le moins souvent possible. Pour éviter une fréquence élevée, adoptez le bon rythme de façon à rendre les plantes autonomes le plus rapidement possible.

Pour cela, faites de gros arrosages sur chaque plant, environ 3 ou 4 litres par plante. Ainsi, l'eau va pénétrer en profondeur dans le sol. Les racines vont suivre l'eau et descendre également profondément dans la terre. Par conséquent, au mois de juin, les plantes seront bien enracinées et vous n'aurez presque plus besoin d'arroser.

Une « mauvaise » façon de faire est de donner juste un peu d'eau à chaque plante. Les racines et l'humidité vont rester en surface et si vous arrêtez d'arroser pendant deux ou trois jours, la surface va sécher et les plantes auront soif.

En arrosant, évitez de mouiller le feuillage. Beaucoup de végétaux, comme les courges et les tomates, n'aiment pas avoir les feuilles humides – cela peut provoquer oïdium et mildiou.

Si vous disposez d'un forage, attention : l'eau est souvent très froide et, quand vous répandez cette eau sur des racines chaudes, des chocs thermiques sont générés, qui ne plaisent pas du tout aux plantes. L'idéal serait peut-être de remplir une cuve et de disposer d'une eau à température ambiante pour arroser.

Plus il y a de plantes dans une zone de culture ou dans le jardin en général, plus le sol s'agradera.

Les plantes nourrissent énormément d'organismes très utiles à l'amélioration du

sol, comme des champignons, des bactéries et autres petites bestioles. De plus, elles décompactent la terre avec leurs racines puis, en se dégradant, offrent à notre jardin de la matière organique indispensable à la création de l'humus.
Si en plus de tous ces bienfaits elles peuvent nous nourrir… c'est le nirvana !

Les plantes sauvages

Quand on parle de plantes comestibles sauvages, on imagine souvent que l'on parle des herbes et des plantes basses, mais les arbres produisent également une richesse assez incroyable.
Un tilleul moyen équivaut à plusieurs centaines de laitues sur souvent moins de 1 mètre carré au sol. Il offre une large production de feuilles. Au printemps, elles sont excellentes crues en salade, alors qu'en été, quand le feuillage sera moins tendre, il sera préférable de le consommer cuit comme des épinards. Les meilleures parties sont les toutes petites feuilles et les petits bourgeons.
Le tilleul fournit une ressource de verdure quasiment inépuisable, mis à part en hiver. Tout le reste de l'année, son feuillage est comestible. Les fleurs du tilleul permettent la réalisation d'infusions agréables.
En cette saison, il est possible de faire des beignets avec les fleurs de robinier faux-acacia ou de glycine, ou encore de réaliser des boissons avec les fleurs de sureau.

Évidemment, en mai, fais ce qu'il te plaît !

Composteur engagé.

En juin, les cultures n'ont plus besoin de protection contre le froid.

Juin

Cet épouvantail est plus efficace pour faire sourire les visiteurs que pour faire fuir les oiseaux mangeurs de semis.

En cette période, les nuits ne sont plus très froides. Dans la majorité des jardins, il est possible de retirer tous les voiles de protection.

Semis, plantations et multiplications

Semer en début de mois : basilic, amaranthes, haricots…
Semer aussi : laitues, chicorées, carottes…
Planter : toutes les plantes qui sont encore en godets, pots ou barquettes. Planter les patates douces et les noyaux de cerises.
Bouturer : romarin et sauge.

Des boutures

Bouturer le romarin

Une fois que le romarin a fini sa floraison, il est possible de récupérer les jeunes pousses qui se trouvent au-dessus de l'ancienne floraison et d'en faire des boutures.
Récupérez quelques jeunes branches de 10 à 20 centimètres. Enlevez les feuilles sur la moitié basse de chaque tige et mettez-les dans des godets pleins de terreau. Arrosez-les et positionnez-les à mi-ombre le temps que les premières racines apparaissent.
Utilisez les feuilles retirées pour faire des infusions ou cuisiner.

À gauche : Je récupère de jeunes branches de romarin pour le multiplier. **À droite** : Boutures de romarin.

Bouturer les sauges

Les sauges se bouturent comme le romarin, en juin, quand elles ont fini leur floraison, qu'elles n'ont plus de fleurs et qu'elles font de nouvelles pousses.
Enlevez le feuillage de la moitié basse de la tige et disposez vos boutures dans un petit godet que vous arroserez. Placez-les à mi-ombre.

Des plantations

Planter des noyaux de cerises

Les cerisiers, les pommiers et tous les autres arbres fruitiers sont capables de se reproduire à partir de leurs graines (noyaux, pépins) et de produire des fruits souvent excellents. D'une façon générale, à partir des semis, les fruitiers à noyaux donnent plus régulièrement de bons fruits que les fruitiers à pépins.
En cette saison, quelques fruits commencent à mûrir, notamment les cerises. Si vous en mangez, vous avez des noyaux. Alors pourquoi ne pas les semer ?
Il y a plusieurs façons de faire, mais il est souvent préférable de les planter le plus rapidement possible après avoir consommé les fruits. Il faut éviter de laisser

sécher les noyaux au soleil, ce qui peut les tuer.
Mettez-les dans des godets remplis de terre, placez-les en extérieur et ne vous en occupez plus. C'est après le froid de l'hiver, au printemps, que les plantes vont sortir de terre.
Encore plus simple : allez quelque part dans un jardin, grattez un peu le sol, déposez le noyau, couvrez-le de terre et/ou d'une matière organique, comme de la paille ou du broyat, et c'est tout.
Il y a aussi la technique utilisée par les oiseaux… Mangez le fruit et jetez le noyau n'importe où. Avec cette méthode, il y a très peu de réussite, mais il y aura toujours quelques arbres qui pousseront sans avoir à dépenser d'énergie.
Si vous avez des fruits abîmés, l'idéal est de planter le fruit avec la chair. Cela va permettre au noyau de vraiment sécher très doucement et d'avoir tous les nutriments pour pouvoir commencer à grandir.
Beaucoup de noyaux comme celui des cerises ont besoin de « subir » un hiver pour que la dormance soit levée. Après quoi ils pourront germer. C'est une astuce des arbres pour permettre aux jeunes de commencer leur vie au printemps dans les meilleures conditions possibles.

Planter des patates douces

Si vous avez préparé des patates douces en avril, c'est le moment de les planter en pleine terre.
La patate douce n'est pas du tout la même plante que la pomme de terre. C'est une liane que l'on peut faire grimper comme les ipomées. D'ailleurs, elles appartiennent toutes deux à la famille des Convolvulacées. Faire grimper la patate douce sur un tuteur peut créer une légère ombre pour vous ou pour certaines cultures du potager.

Tout planter partout

Plantez tout ce qui vous reste, tout ce qui n'a pas encore trouvé de place au jardin.

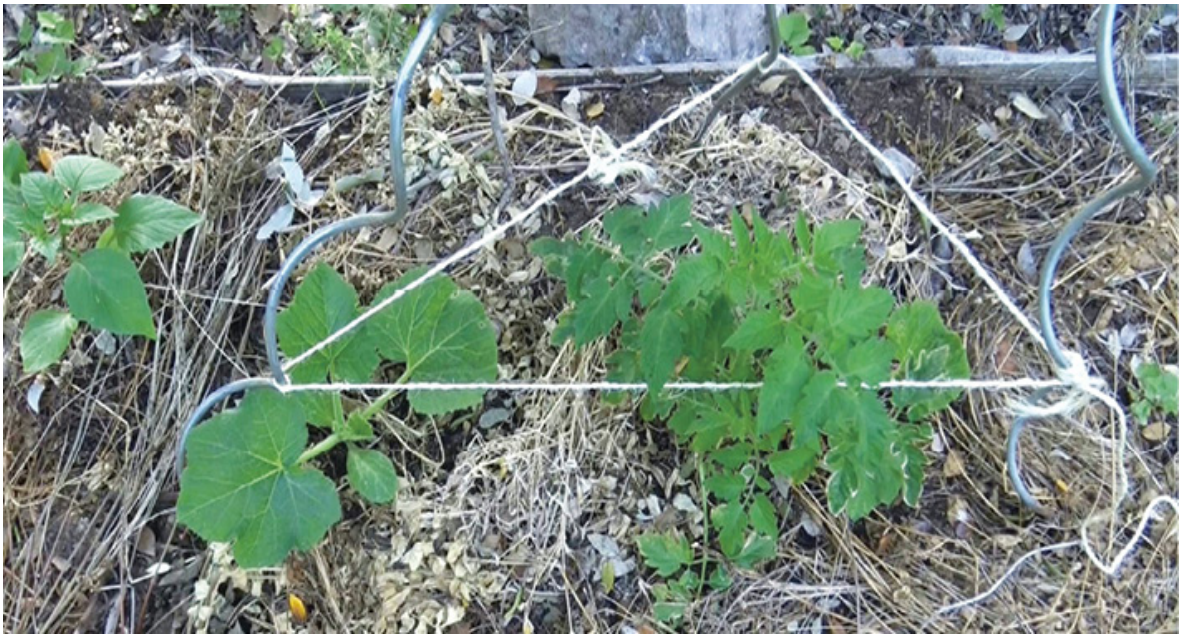
À gauche : J'ai rempli un vieil aquarium qui fuit avec de nombreuses cultures. **À droite :** Sur le toit de mon salon, j'ai également installé une jardinière.

Tuteurer les tomates

Juin est un bon moment pour commencer à tuteurer les tomates et autres cultures. Il y a environ huit cents milliards de façons de les attacher ; en voici deux :

- Entre trois piquets, faites circuler une ficelle pour former un triangle. Au milieu, la tomate se repose juste sur cette attache. Au fur et à mesure que le plant grandit, rajoutez des étages de ficelle.
- Suspendez les tomates à des ficelles. C'est une technique très pratique si l'on a quelque chose au-dessus des plants pour les accrocher. Quand la plante a plusieurs branches, chacune peut être accrochée à son propre lien. Au fur et à mesure qu'elles grandissent, il suffit de leur faire faire un tour de fil. Cette méthode permet de les maintenir et peut se décliner pour bien d'autres cultures, comme les concombres ou certaines courges.

Pour les climats très chauds et secs, suspendre à une ficelle permet de faire grimper des tomates à mi-ombre sous des arbres. Ainsi, elles peuvent monter vraiment très haut tout en étant protégées des trop fortes chaleurs.



Pieds de concombre et de tomate entourés d'un triangle de ficelle.

Pieds de tomate suspendus dans la serre grâce à un lien.

Concevoir un diffuseur d'eau

Il est possible de fabriquer une sorte d'arrosage automatique avec un pot. Pour cela, prenez un pot de fleur en terre cuite. Si celui-ci est percé, mettez un bouchon de liège au fond. Ensuite, enfouissez-le dans le sol d'une zone de culture ou dans une jardinière et remplissez-le d'eau. Le pot en terre cuite va diffuser doucement l'humidité dans le sol par capillarité.

Vous pouvez le laisser ouvert sur le dessus pour permettre à des abeilles ou des oiseaux de venir boire. Parfois, les oiseaux mangent des fruits du jardin juste parce qu'ils ont soif.

Vous pouvez aussi décider de le couvrir avec une planche pour éviter l'évaporation et l'arrivée de moustiques. À vous de juger ce qui conviendra le mieux à votre jardin et sa diversité.

À gauche : Je place un bouchon de liège au fond d'un pot en terre cuite pour le transformer en système d'arrosage. **À droite :** Une fois rempli d'eau, ce pot s'occupe de l'arrosage d'une jardinière tout en faisant office d'abreuvoir pour les oiseaux.

Il est possible de couvrir le pot pour éviter l'évaporation et les moustiques.

Deux mots sur l'arrosage

Dans tous les cas, évitez d'arroser en pleine journée au soleil. Si vous arrosez tôt le matin, vos plantations sécheront vite, ce qui évitera la propagation des maladies causées par l'humidité. Si vous arrosez le soir, vos plantations profiteront au maximum de l'eau présente dans le sol. À vous de choisir !

Les plantes sauvages

Le mois dernier, on a vu que l'on pouvait manger les feuilles de tilleul. Maintenant, en juin, l'arbre nous offre ses fleurs et c'est le moment de les récolter. C'est avec elles que l'on fait les fameuses infusions de tilleul.
Les zones marécageuses sont d'excellents endroits pour trouver des plantes comestibles. La massette à larges feuilles (*Typha latifolia*) peut être récoltée. Cette plante est très facile à cultiver si l'on dispose d'une mare. Elle est comestible dans sa totalité. Cependant, ce sont surtout les jeunes rhizomes et les jeunes pousses au cœur blanc qui sont consommés.

Dans la serre, je cultive en mélangeant un maximum de plantes différentes. Le but est de pouvoir récolter des légumes variés toute l'année.

En juillet, les radis semés au printemps sont en fleur.

Juillet

Si tout s'est bien passé, le potager est en pleine production et foisonne de promesses.
Mais juillet est aussi l'occasion de faire le point sur ce qui n'a pas bien poussé avec les techniques de jardinage utilisées. Dans ce cas-là, dites-vous que l'échec n'existe pas : c'est le point à partir duquel on commence à apprendre. En effet, vous apprendrez beaucoup plus de vos échecs que de vos réussites.
Quelles que soient la quantité et la qualité des récoltes, il est temps de penser au potager d'automne et d'hiver.

Semis, plantations et multiplications

Semer : roquette, laitues, choux, haricots, navets, poireaux, radis, épinards, carottes, chicorées, noyaux de fruitiers, etc.
Pour avoir un potager d'automne productif, il est relativement important de faire des semis en juillet. Effectivement, en automne, trouver des plants de légumes peut s'avérer difficile.
Récupérer les semences de : tomate et laitue…

Planter des noyaux de fruits

L'été est une période idéale pour récolter les fruits en tout genre. Gardez les noyaux de nectarines, prunes, abricots, pêches, et semez-les.
Si vous les disposez dans de la terre, vous aurez de grandes chances d'avoir au printemps des jeunes arbres fruitiers gratuits et résistants.

Plantation d'un noyau d'abricot.

Quand un noyau germe, il lance une très grande racine pivot qui va plonger très profond dans la terre, puis un petit arbre poussera au-dessus. Cela donne des arbres autonomes en eau, qui vont chercher les minéraux beaucoup plus profondément dans le sol. Ils n'ont besoin d'aucun apport pour pousser. Ainsi vous disposerez d'un verger gratuit avec une énorme diversité génétique car chaque noyau planté donnera un arbre unique, contrairement au clonage par la bouture ou la greffe.
Même si les fruits de ces arbres ne sont pas tous exceptionnels, ils seront tout de même bons à manger et, dans le pire des cas, vous pourrez toujours les greffer plus tard.

Des fruitiers issus de noyaux sans aucune taille ni arrosage, ni traitement. Ils sont productifs et savoureux.

Récupérer des semences de tomate

Il existe plusieurs écoles et méthodologies concernant la récupération de semences. Voici ma façon de faire, qui fonctionne à merveille depuis plus de dix ans. Mes plantes sont de plus en plus adaptées à mon jardin et à ma façon de jardiner. Elles résistent très bien à toutes les maladies sans aucun traitement.

Les graines de tomate sont intéressantes à produire soi-même car il n'est pas vraiment nécessaire de faire attention à la pollinisation. En effet, les plants de tomates s'autofécondent la plupart du temps. Attention toutefois de ne pas récupérer les semences de plantes F1. Celles-ci ne vous donneront pas des plantes de bonne qualité.

Pour faire vos graines de tomate, il faut repérer le plus beau pied. C'est-à-dire celui qui a le mieux poussé et a été le plus productif avec vos méthodes de culture. Vous gardez ses premiers et plus beaux fruits. Ce sont eux qui vous fourniront les semences.

Voici une technique qui fonctionne bien et qui permet de conserver les semences pendant une petite dizaine d'années sans problème :

- Choisissez une belle tomate qui a poussé sur un beau pied.

- Coupez-la dans le sens de la largeur. Cela donne accès à toutes les graines.
- Faites tomber les graines et la pulpe dans un bocal.
- Mettez un peu d'eau dans le bocal.
- Laissez fermenter pendant 3 jours environ (selon la température). Les graines sont entourées d'un gel qui empêche la germination. Au bout de 3 jours, ce gel va se décoller des semences et cela va produire une petite mousse blanche à la surface de l'eau.
- Rincez ensuite les graines.
- Faites sécher pendant quelques jours, plutôt à l'ombre. Quand les semences sont sèches, mettez-les dans un petit sachet et notez bien la variété et l'année de récolte.
- Stockez-les dans un endroit hermétique, au frais et à l'abri de la lumière Vous pourrez ainsi les conserver longtemps.

Avec quelques tomates, vous obtiendrez facilement des centaines de graines.

Récupération de graines de tomate.

Des récoltes

Récolter les courgettes

Récoltez les courgettes quand elles sont encore relativement petites. N'attendez pas qu'elles deviennent trop grosses, à moins de vouloir impressionner vos amis. Les plants sont souvent plus productifs si on récolte régulièrement les jeunes courgettes, sans parler de leur qualité gustative bien supérieure. En revanche, si vous voulez garder les semences, il faudra laisser grandir le fruit afin qu'il devienne gros comme une courge. C'est à ce moment que les graines vont mûrir à l'intérieur, et vous aurez des semences pour l'année suivante. En récoltant les courgettes jeunes, les graines sont immatures et non utilisables.

À gauche : Courgette ronde de Nice. **À droite** : Avec une culture en lasagne, les laitues deviennent énormes !

Récolter les laitues

Quand vous récoltez une laitue, n'arrachez pas le pied. Coupez à la base et vous verrez que d'autres petites salades repousseront sur les mêmes racines. Elles seront moins grosses que la première, mais cela fera quand-même de jolies petites laitues. Cela fonctionne facilement deux ou trois fois, ensuite le plant meurt. C'est d'ailleurs la même chose pour les poireaux.

Si vous souhaitez garder les semences de laitues, choisissez les plus belles et les plus grosses, celles que vous aimeriez le plus manger. Surtout, ne les touchez pas, laissez-les monter en fleurs puis en graines. Ne mangez que les salades un peu moins belles. Au bout de quelques années à faire cette sélection, toutes les laitues seront magnifiquement grosses.

Quand elles cherchent à se reproduire, les laitues forment des petites fleurs souvent jaunes (on dit qu'elles montent). Une fois que ces fleurs seront fanées, apparaîtront de nombreux petits poils blancs. Les semences y seront accrochées, au bout. Vous n'aurez plus qu'à couper le pied et le secouer au-dessus d'une bassine pour récolter une immense quantité de graines.

Récolter les jeunes pommes de terre

Avec la méthode de culture des pommes de terre décrite dans ce livre (voir ici), il est possible de récolter au pied des plants sans pour autant les tuer. Il faut

juste farfouiller dans le sol et ramasser la quantité nécessaire. Si vous n'êtes pas trop brutal dans la récolte, les plants de pommes de terre continueront à pousser et à faire grossir les tubercules laissés dans le sol.
Plus tard, quand les plants seront complètement secs, vous pourrez tout récolter.
Il est fréquent d'oublier quelques pommes de terre dans le sol. Une bonne partie d'entre elles repousseront au printemps suivant sans que vous ayez à vous en occuper. Les pommes de terre peuvent ainsi devenir de très bonnes plantes pérennes.

Récolte de pommes de terre tout en laissant grandir les plants.

Mélange de fleurs et de légumes sur des buttes de culture.

Attacher certaines plantes

Il faut continuer d'attacher ses tomates et toutes les plantes que l'on veut faire grimper. Certaines courges grimpent facilement toutes seules, mais si vous voulez les guider un peu, vous pouvez les attacher là ou vous souhaitez qu'elles aillent. Un des avantages de faire grimper des plantes est de gagner de la place au sol.

La taille douce permanente

Il est souvent d'usage de tailler tous les arbres de façon assez sévère en hiver. En effet, quitte à faire des grosses tailles, autant les faire à ce moment-là – ce sera moins problématique pour eux.
Sachez que ce geste engendre tout de même des traumatismes et du stress. Il existe des techniques plus douces si l'on souhaite tailler les arbres. Il suffit de se balader avec un sécateur dans la poche de juin à septembre et de faire de petites tailles douces de temps en temps. Coupez juste quelques petites branches qui vont vous gêner si elles grandissent trop. En procédant ainsi de façon éparse, l'arbre le supporte très bien.
Dans la nature, ce phénomène se produit régulièrement : il n'est pas rare que des animaux ou des intempéries cassent une petite branche. Le stress infligé à l'arbre reste anecdotique si une simple branche disparaît de temps à autre.
L'autre avantage de cette technique, c'est que vous récupérerez de la matière organique (branches et feuilles) que vous pourrez déposer directement sur le sol pour faire un paillage.

Pailler/mulcher le jardin

Au mois de juillet, de nombreux céréaliers fauchent le blé ; c'est donc un moment idéal pour contacter les agriculteurs proches de chez vous et aller chercher de la paille en bottes. En général, elles sont vendues moins cher quand on les récupère directement dans le champ. Voilà qui tombe bien car, en cette période de fortes chaleurs, les plantes au jardin ont tendance à avoir soif. Un bon paillage ne leur fera pas de mal.
Le fait de mulcher le potager permet de limiter les arrosages, voire même de les arrêter complètement jusqu'à la fin de l'été. La vie du sol souffre souvent de la chaleur sous un paillage trop fin. Si vous pouvez couvrir la terre, cela fera du bien à tout le petit monde du jardin.
Dès que les plantes ont bien poussé, n'hésitez pas à mettre un gros volume de paillage à leur pied.

J'enroule une tomate à sa ficelle sous un arbre. Cette année-là, nous avons eu de la grêle qui a bien abîmé les cultures de nombreux jardiniers et agriculteurs. Les plantes cultivées sous les arbres ont été protégées et ont beaucoup moins souffert que les plantes de plein champ.

À gauche : Je « taille-douce » un petit pommier proche d'un de mes potagers. **À droite :** Avoir des arbres autour d'un potager permet de le protéger du vent qui assèche la terre et peut abîmer les cultures.

Un binage vaut-il deux arrosages ?

Ceux qui ont l'habitude de lire des livres sur le jardinage connaissent le dicton qui dit « un binage vaut deux arrosages ». C'est vrai lorsque la terre est à nu. Mais si on couvre notre sol avec de la matière organique, on peut dire qu'un mulchage vaut bien dix binages !

À gauche : Les melons au pied des tomates maintiennent le sol frais et humide. **À droite :** Dans les endroits du jardin les plus secs, les moins mulchés, l'amaranthe tire son épingle du jeu.

Les plantes sauvages

Généralement, en été, les plantes sauvages sont moins intéressantes car elles entrent en concurrence avec les nombreuses récoltes du jardin. De plus, elles sont souvent sèches et plus amères qu'au printemps.

Récolte de fleurs de chicorée sauvage.

Récolte à la main des pommes de terre sous leur couche de foin et compost. Avec cette méthode de culture, pas besoin d'outils.

Août

Semis, plantations et multiplications

Semer : choux, radis, épinards, navets, laitues, mâche, carottes, roquette, noyaux de fruitiers, moutarde, phacélie, etc.
Bouturer : kiwis, éléagnus, feijoas et beaucoup d'autres plantes à feuillage persistant…
Récupérer les semences de : tomate, laitue, blette, betterave, panais, roquette, chou, radis…

Vive les légumes-fruits !

Août est probablement la période où l'on récolte le plus grand nombre de légumes-fruits comme les tomates, aubergines, piments, poivrons, concombres… C'est vraiment un chouette moment pour les jardiniers.

À gauche : Aubergines. **À droite** : Piments.

Différentes tomates.

Livraison de paille biologique pour plusieurs potagers.

Les cultures entourées de bottes de paille se passent relativement bien d'eau.

Limiter les pertes d'eau

Avec une bonne couverture du sol, il arrive qu'une grande proportion des zones du jardin ne soit pas arrosée de toute l'année. Les plantes annuelles et les très jeunes vivaces ont tout de même besoin d'un minimum d'humidité pour commencer à s'installer. Elles peuvent être arrosées au démarrage s'il fait sec.
Les potagers qui ont un sol nu demandent beaucoup de fertilisant et énormément d'arrosage pour pouvoir produire. Alors qu'avec un bon paillage, les potagers peuvent se passer d'arrosage et la vie du sol s'occupe de la fertilisation.
Tout cela varie en fonction des régions et aussi des années, car elles se suivent mais ne se ressemblent pas toujours au niveau de la pluviométrie et de la chaleur. Personnellement, quand je faisais du maraîchage commercial, je n'arrosais pas l'été alors que je me trouvais dans le Var (83), un des départements les plus chauds et secs de France.

Récupérer des semences

Beaucoup de plantes du potager « sont en graines ». Ce n'est pas difficile de récupérer les semences de blette, betterave, laitue, panais, radis, chou et

roquette…
Pour ces plantes, même si elles ont chacune des spécificités, disons qu'il suffit de les couper une fois sèches et de les secouer au-dessus d'un grand récipient. Les graines seront nombreuses et vous aurez de quoi ressemer, troquer et donner à vos amis.

À gauche : Récupération de graines de radis. **Au milieu et à droite** : Semences de laitues.

Semer dans tout le potager

Sachant que bon nombre de plantes vont arrêter de produire le mois prochain, vous pouvez semer vos radis, choux, carottes et autres graines (voir encadré ici) dans le potager à côté des courgettes, tomates, poivrons… qui vont disparaître bientôt. Ainsi la relève arrivera vite et le potager sera toujours productif.

Récolter les pommes de terre

Avec la technique décrite dans ce livre, vous pouvez finir de récolter les pommes de terre sans outil particulier. C'est tout à fait réalisable juste avec les mains.
Après avoir ramassé tous vos tubercules, n'hésitez pas à semer immédiatement dans la zone de culture pour avoir un potager toujours productif à l'automne. Carottes, laitues et roquette poussent très bien après les pommes de terre.

La bouture aoûtée

Faites des boutures d'été avec vos plantes de haie à feuillage persistant. Vous pouvez ainsi vous créer facilement et gratuitement de nouvelles haies. Certaines plantes de haie ont aussi d'autres intérêts :

- *Elaeagnus ebbingei* est un arbuste à petits fruits comestibles capable de fixer l'azote atmosphérique.
- *Feijoa sellowiana*, appelé goyavier du Brésil, produit d'excellents fruits.
- *Arbutus unedo*, l'arbousier (également appelé arbre aux fraises), produit de jolis fruits rouges.

Voilà trois plantes à feuillage persistant idéales pour les haies et les fruits.
Vous pouvez aussi bouturer les figuiers et les kiwis.
Coupez des petites branches de 10 centimètres environ, enlevez presque tout le feuillage et placez-les dans du terreau à mi-ombre dans un lieu abrité. Arrosez-les, patientez et surveillez l'humidité jusqu'au printemps.

Boutures d'éléagnus à mi-ombre.

Même si beaucoup de plantes se bouturent plutôt en hiver quand elles ont perdu leur feuillage, pour d'autres, août est une meilleure période. Faire des boutures à cette époque de l'année se dit souvent faire des boutures aoûtées.
En fait, pour certaines plantes, si vous attendez l'hiver pour les bouturer, le bois aura trop durci (il sera trop ligneux) et la bouture aura moins de chances de réussite.

Les herbes sèches pour la biodiversité

Beaucoup de plantes sauvages sont en train de sécher et de faire leurs graines. Gardez-les au maximum en place au jardin, car ces plantes nourriront des oiseaux et offriront un lieu de vie à de nombreux insectes. Il me semble important de se rendre compte que dans un jardin avec un sol à nu, il n'y a presque pas de vie.

Avoine et seigle en graines. J'aime voir toutes ces herbes en graines dans le jardin.

Dans un jardin défriché ou tondu, il n'y en a pas beaucoup plus. Dans un lieu avec des herbes hautes fraîches ou sèches, la biodiversité explose car il y de quoi manger, se cacher et se protéger. À terme, les plantes sèches se ressèmeront et finiront par se coucher sur le sol pour créer de l'humus fertile.
Gardez à l'esprit qu'au-delà de sa productivité, votre terrain doit avant tout être un lieu propice à la biodiversité et la régénération du sol.
Ce décor chargé de plantes mortes peut déplaire à certains. Il est tout à fait envisageable de ne garder que quelques îlots sauvages, avec le reste du jardin plus « nettoyé ».
Sachez également que les herbes sèches ne gênent en rien la croissance des plantes cultivées. En fait, elles protègent les cultures en accueillant une multitude de petits animaux capables de réguler lesdits « nuisibles ».
Un proverbe anglais dit que « la beauté se trouve dans l'œil de celui qui regarde ». Dans des herbes sèches, nous pouvons voir des plantes mortes, mais nous pouvons aussi voir des promesses de vies dans les graines et un biotope idéal pour la biodiversité, très malmenée de nos jours.

Les guêpes

Beaucoup d'amateurs de jardins aiment les abeilles pour leurs bienfaits sur la

pollinisation, alors que les guêpes sont souvent mal-aimées car elles ne servent pas à grand-chose et abîment certains fruits.
En fait, les guêpes – comme les frelons, d'ailleurs – mangent énormément d'insectes durant leur vie. Elles régulent les populations de mouches et de papillons. Ainsi, elles protègent vos cerisiers des vers de la mouche, les pommiers et poiriers des carpocapses. Même si elles peuvent manger certains fruits, elles en sauvent également beaucoup d'autres. Elles méritent probablement un peu de considération !

Un petit nid de guêpes dans la serre.

Les plantes sauvages

Le cornouiller mâle produit des fruits rouges appelés « cornouilles », excellents quand ceux-ci sont bien mûrs.
La salicaire est une plante des lieux humides. Ses jeunes feuilles sont comestibles.

Cornouiller mâle.

Salicaire.

Les tomates non taillées peuvent facilement dépasser les 3 mètres. Il faut prévoir un escabeau pour la récolte.

Création d'une mini-jungle comestible dans la serre. Les bananiers, avocatiers et jeunes mandariniers grandissent avec du ricin, des tomates et d'autres plantes annuelles.

Dans ma récolte matinale, il y a deux intrus qui ne sont pas issus de plantes.

Septembre

Semis, plantations et multiplications

Semer : choux, laitues, mâche, roquette, épinards, navets, oignons, radis, poireaux, coriandre, trèfles, phacélie, moutarde, noyaux…
Planter : fraisiers, framboisiers, ronces sans épines, groseilliers… à l'ombre des arbres.
Planter en pleine terre : choux, laitues, roquette.
Bouturer : kiwis, éléagnus, feijoas et beaucoup d'autres plantes à feuillage persistant…
Récupérer les semences de : tomate, laitue, blette, betterave, panais, roquette, chou, radis… Vous pouvez aussi laisser les graines sur pied pour qu'elles puissent se ressemer seules et avoir des légumes plus sauvages au jardin.

Planter/semer dans les espaces libres

Même dans un potager bien rempli par différents légumes, il reste un peu de place pour installer de nouvelles plantes entre les cultures déjà présentes.
Il est tout à fait possible de planter de la roquette, un chou-fleur ou une laitue au pied d'une aubergine, d'une tomate ou d'une courgette. Les jeunes cultures bénéficieront de l'ombre apportée par les plus anciennes. Quand, dans quelques semaines, les plants de tomates, courgettes et aubergines seront morts de froid, les nouvelles plantations auront pris la place.

À gauche : Plantation d'un petit chou au pied des tomates. **À droite** : Septembre, c'est le commencement du potager d'automne/hiver (ici, petites laitues).

Dans le même esprit, on peut semer quelques graines entre les plants en place.

Si le paillage est épais, il faut l'écarter un peu pour que les petites graines d'oignon blanc, de radis, ou de moutarde puissent toucher la terre et ne pas devoir traverser un énorme mulch.

Semer des engrais verts

Il est courant que le potager d'hiver soit bien plus petit que le potager d'été.
Pour ne pas laisser certaines zones sans végétaux, semez des engrais verts dans les parcelles non cultivées.
Les engrais verts sont des plantes utilisées pour décompacter le sol, apporter des nutriments comme l'azote, éviter que les plantes sauvages envahissantes ne reviennent sur les zones de culture. Ils peuvent être également esthétiques, mellifères et comestibles. Écartez le paillage puis semez directement en pleine terre (trèfle incarnat, luzerne, phacélie…). Vous pouvez remettre un léger mulch et arroser. Au printemps, vous n'aurez plus qu'à les couper et les déposer sur le sol ou les recouvrir de paillage pour nourrir votre terre.

Le trèfle incarnat semé en septembre offrira une jolie floraison au printemps.

Une armée de laitues d'automne prêtes à être repiquées en pleine terre.

Planter des fruits rouges sous les arbres

En fin de mois, plantez des fraisiers, framboisiers, ronces sans épines, groseilliers, cassissiers à mi-ombre sous vos arbres fruitiers. Naturellement, la plupart des fruits rouges poussent en sous-bois, leur biotope naturel. Ils se porteront d'autant mieux avec ce mode de culture. Pour de bonnes fructifications, il leur faut tout de même un minimum de luminosité. N'hésitez pas à faire des expérimentations.

Toujours des boutures

Énormément d'arbustes à feuillage persistant se bouturent très bien début septembre.
Multipliez les plantes de haie comme les lauriers, troènes, éléagnus… Ainsi vous pouvez créer une pépinière pour vos futures haies.

Des récoltes

Récolter les graines de tournesol

Septembre peut être le moment de récolter les graines de tournesol. Quand les fleurs sont bien sèches, c'est l'heure.
Si vous vous demandez à quoi sert de faire du tournesol, dites-vous qu'en hiver, quand vous aurez moins de légumes, vous pourrez faire germer ses graines. C'est excellent et en seulement quelques jours vous aurez des pousses à manger.
Durant la récolte, n'oubliez pas d'en laisser un peu pour les oiseaux, qui adorent se percher sur les vieux tournesols afin d'en picorer les graines.

Récolter les tomates

Il n'est pas rare que septembre soit l'un des mois les plus productifs au niveau des tomates, surtout quand elles ne sont pas taillées trop sévèrement. Elles ne sont pas encore malades et vous pouvez faire de belles récoltes jusqu'en octobre/novembre. En revanche, avec les grosses tailles, elles ont plus de mal à résister longtemps aux diverses maladies.

À gauche : Tomate 'Green Velvet'. **À droite :** Une grosse courgette pour manger et une autre encore plus grosse que je garde pour récupérer les graines.

J'aime cultiver différentes variétés de courgettes.

Les maladies

Il arrive que des plantes soient atteintes par des maladies telles que le mildiou ou l'oïdium. En écoutant certains jardiniers et en lisant certains livres, vous trouverez régulièrement les mêmes conseils. À peu de choses près, ils vous diront de prendre le feuillage malade et de l'emmener très très loin, pour être sûr que le mildiou ou l'oïdium ne reste pas et ne contamine pas votre jardin. Certains conseillent même de ne pas les composter et de les brûler. Tout cela peut sembler logique.

De mon côté, je fais exactement l'inverse et vous propose une façon différente d'envisager cette problématique. En septembre, si certaines maladies attaquent et détruisent vos cultures, laissez tout de même les feuilles et les plantes sur place. Les feuilles sont de la nourriture pour le sol, donc cela va l'améliorer et

nourrir ses habitants. Si vous les retirez, c'est de la fertilité qui est enlevée du jardin.
Les « invasions » de mildiou et autres qui recommencent chaque année sont souvent causées par la monoculture sans rotation. Quand vous mélangez beaucoup de plantes, vous avez infiniment moins de problèmes de maladies.
Admettons qu'une année vous ayez cultivé une grande zone de courgettes qui s'est fait attaquer par de l'oïdium. Vous laissez toutes les plantes sur place et, l'année prochaine, sur cette zone, plantez plutôt des Alliacées (oignons, poireaux, échalotes, ciboulette, etc.) car elles repoussent beaucoup de maladies. Ce sera plus efficace que de replanter au même endroit des plantes sensibles à l'oïdium.
Toute plante atteinte par une maladie, quelle qu'elle soit, peut rester sur place.
Parallèlement à cette stratégie, gardez les graines des plantes en bonne santé. Ainsi, chaque année, vos cultures seront de plus en plus résistantes sans aucun traitement et sans enlever la fertilité du sol.

Les plantes sauvages

Dans les jardins peu désherbés, le chénopode et l'amaranthe sauvage peuvent apparaître spontanément. Ces plantes se rencontrent régulièrement dans les potagers souvent nourris en fumier ou autres fertilisants, car elles apprécient les sols riches. Comme l'épinard, elles sont de la famille des Amaranthacées et sont excellentes à manger.
Promenez-vous dans la nature et récupérez des graines de plantes sauvages.
Une bonne partie des plantes spontanées qui poussent aux alentours de chez vous sont probablement en graines. Cela vaut le coup de les récupérer pour les semer dans votre jardin.
Vous trouverez de nombreuses graines de plantes comestibles sauvages qui n'ont besoin d'aucun traitement, d'aucun travail et qui poussent très bien dans votre région (arbre de Judée, micocoulier, cornouiller, monnaie-du-pape…).

À gauche : Abeille sur amaranthe sauvage. **Au milieu :** Chénopode sauvage dans les cultures. **À droite :** Monnaie-du-pape, appelée aussi lunaire, en graines.

Ces amaranthes abandonnées avec le chiendent, sans aucun entretien, sont magnifiques en septembre.

Des tomates en extérieur et sans protections dans le Limousin.

Je termine ma récolte de poires en octobre.

Octobre

Il y a beaucoup de fleurs qui s'épanouissent en automne. Elles offrent entre autres de la nourriture aux abeilles qui font leurs provisions avant d'aller passer l'hiver.

Le topinambour, excellente plante comestible qui prolifère très bien et qui n'a pas besoin d'arrosage. Certains font de très jolies fleurs.

Semis, plantations et multiplications

Semer en plein air : fèves, petits pois, blés, seigles…
Semer sous abris : choux de printemps, radis, poireaux, laitues…
Planter : poireaux, ails, laitues, choux, oignons…

Préparation des gousses d'ail avant la plantation.

Les arbres fruitiers

Commencez à penser aux arbres que vous allez planter en hiver ou en fin d'automne. Faites le tour des pépinières locales pour voir ce qu'on peut vous proposer d'intéressant.
C'est l'occasion de passer vos premières commandes : plus vous vous y prenez tôt, plus vous trouverez un large choix de variétés. En sélectionnant vos arbres, pensez à la période de fructification pour essayer d'avoir des fruits toute l'année. Par exemple, certains fruits produisent en automne-hiver, comme le plaqueminier (kaki) et le néflier d'Allemagne, qui résistent tous deux à des températures très froides, jusqu'à – 20 °C.

Quelques exemples de fruitiers originaux :

- Les vignes 'Isabelle' et 'Noah' sont résistantes au phylloxéra, au mildiou, à l'oïdium et sont très productives. Résistent à – 20 °C.
- Le goumi du Japon produit de petits fruits. Résiste à – 25 °C.
- L'asiminier produit des fruits qui ressemblent à une mangue avec plusieurs noyaux à l'intérieur, avec un goût entre la mangue et la banane. Résiste à – 25 °C.
- Le feijoa (ou goyavier du Brésil) est une plante à feuillage persistant, donc intéressante pour les haies. Elle produit de très bons fruits. Résiste à

– 12 °C.

- Le kumquat est un agrume très productif à feuillage persistant donc également intéressant dans une haie. Il produit de petits fruits acidulés que l'on mange en entier avec la peau. Résiste à – 12 °C.
- Le mandarinier 'Satsuma'. Résiste à – 12 °C.
- Le citronnier 'Yuzu'. Résiste à – 15 °C.
- L'actinidia (kiwi ou kiwaï) est une liane très productive qui aime bien l'humidité. Résiste à – 15 °C.
- Le goji produit de petits fruits. Résiste à – 20 °C.
- Les bananiers à fruits 'Himalayan Mountain' et 'Musa Dajiao'. Résistent à – 10 °C.
- Le poivrier du Sichuan. Résiste à – 12 °C.
- Le nashi produit des fruits entre la pomme et la poire. Résiste à – 15 °C.

Les températures de résistance au froid sont indicatives car cela va dépendre de la qualité et de l'humidité du sol. En général, les plantes résistent mieux au froid les pieds au sec.
L'exposition au vent et au soleil influe également. Bien sûr, de nombreux autres facteurs peuvent jouer sur la résistance, comme l'âge et l'implantation de l'arbre ainsi que la qualité du mulch.

Bananier 'Musa Dajiao'.

Semer des céréales

À la mi-octobre, il est possible de semer des céréales comme le blé et le seigle. Ces plantes occuperont la place, empêchant ainsi l'arrivée de plantes non désirées sur les parcelles. Au printemps, elles apporteront de la matière organique qu'il suffira de coucher sur le sol pour enrichir les zones de culture. Pensez à en laisser quelques-unes afin d'avoir des épis pleins de semences pour l'année prochaine ou pour nourrir des poules par exemple.

En ce moment, le sorgho est en graines. En plus de la production de grains, les tiges de certains sorghos peuvent être utilisées pour faire de la mélasse sucrée.

Des récoltes

Récolter les courges

Il est probable que vos plants de courges et de courgettes soient sur la fin de leur vie. Si possible, attendez que les plants soient secs avant de récupérer les courges. Celles qui sont restées longtemps sur le plant ont souvent meilleur goût que celles que l'on cueille trop tôt.

Au niveau des semences, la plante va donner toute l'énergie qui lui reste pour ses graines. Il est donc vraiment intéressant de laisser mourir et sécher entièrement le plant avant de récupérer les courges et les grosses courgettes que l'on a destinées à la production de semences. De plus, il est agréable de se balader dans un jardin et de voir une grande quantité de courges et grosses courgettes par-ci par-là.

La fin des tomates

Quand la météo est bonne ou si vous avez une serre, il reste quelques possibilités de récolte pour les tomates. Même si vous ne les taillez jamais, je vous recommande en cette période d'enlever les fleurs pour que la plante se concentre sur la fructification des derniers fruits.

Avant les coups de froid, vous pouvez récolter les tomates vertes pour les faire mûrir au chaud dans la maison ou en faire de la confiture de tomates vertes.

Dans le jardin, ce sont les dernières tomates de l'année.

Différentes courges au jardin.

La préparation du potager

C'est un peu la fin de la saison potagère. Il n'y a plus énormément d'activités indispensables. Il est tout de même envisageable de préparer dès à présent le potager de la saison prochaine.

Puisque vous avez du temps avant le printemps, sachez qu'il existe plusieurs techniques très simples qui permettent de ne quasiment pas travailler pour améliorer votre terre.
Déposez une grosse couche de paille, broyat, foin ou autres matières organiques (20-30 centimètres) sur les parties non cultivées. L'idée est « d'étouffer » les herbes et de nourrir les vers, les champignons, les bactéries ainsi que tous les autres organismes vivant dans le sol pour que ceux-ci décompactent et enrichissent la terre. Chaque matière utilisée nourrira mieux certains organismes. Diversifiez et mélangez le plus possible les matières organiques. Vous pouvez y incorporer du compost et du fumier si vous en avez.
Il est également possible d'utiliser des matériaux qui ne vont pas nourrir directement les habitants de votre terre : des planches, des pierres et tout ce qui peut recouvrir les herbes sans polluer le sol. Des organismes vont s'installer en dessous, car ils seront protégés des prédateurs, du froid et des diverses intempéries. Une fois installés, ils vont creuser des galeries, produire des excréments, mourir, nourrir d'autres organismes, etc. Ce processus de régénération d'un sol s'avère aussi très efficace. Il est facile de remarquer que sous presque n'importe quelle pierre d'un jardin il y a de la vie et des petites galeries. Cette vie améliorera la qualité de votre terre. Au printemps, il suffira d'enlever les planches ou d'écarter les pierres pour avoir une zone sans herbes et cultivable. Si votre sol est encore trop compacté, il faudra y passer un petit coup de grelinette.

Les champignons

Quand des matières telles que de la paille, des feuilles mortes ou du bois sont déposées régulièrement au pied des cultures et qu'il n'y a pas de fongicides utilisés, les champignons arrivent rapidement. En octobre, après quelques pluies, il est possible qu'ils sortent en nombre dans les parcelles de culture. En connaissant l'utilité des champignons pour la création du sol, de l'humus, pour la gestion de l'humidité et pour l'autonomie des plantes, il faut se réjouir de les croiser au jardin. D'ailleurs, souvent, les limaces préfèrent manger des chapeaux de champignon plutôt que les plantes cultivées.

Avec tout ce foin je vais pouvoir mulcher abondamment les zones de culture.

Les champignons dans un potager sont très utiles à la création de l'humus.

Les plantes sauvages

En cette période, selon les régions, vous pouvez trouver des pissenlits et des arbouses mûres sur les arbousiers.

L'arbousier est un des rares fruitiers au feuillage persistant. Il est également appelé l'arbre aux fraises.

Fin octobre viendra la récolte des coings.

Avoir des poules est une bonne idée pour augmenter la productivité d'un jardin. Ici, jolies poules Faverolles qui pondent de gros œufs.

Novembre

Semis, plantations et multiplications

Semer et planter en plein air (selon les climats) : fèves, petits pois, échalotes, ails, blé, bulbilles d'oignons… Plantez aussi les arbres et autres vivaces.
Semer sous abris : radis, choux de printemps, persil, poireaux, etc.
Marcotter : romarin, gojis, groseilliers, ronces, rosiers…

Planter des arbres

Vous connaissez peut-être la phrase qui dit « à la Sainte-Catherine tout bois prend racine ».
Cette fête tombe le 25 novembre et, même s'il ne faut pas être trop à cheval sur les dictons car nous avons tous des climats différents, la fin novembre est un bon moment pour planter les arbres au jardin.
Il est courant de planter un arbre tout seul, isolé, à plusieurs mètres de toute autre plantation. Pourtant, il existe beaucoup d'associations d'arbres, lianes, buissons extrêmement productives, que je vais vous présenter ici. Dans ces associations, l'idée est d'avoir un arbre principal que vous laisserez grandir à votre guise, accompagné d'autres plantes dont vous contrôlerez la taille les premières années pour qu'elles ne prennent pas le dessus sur l'arbre principal. Ensuite, l'ensemble pourra se débrouiller tout seul.

À gauche : Ici, je plante une vigne et un éléagnus au pied d'un poirier. **À droite** : Floraison d'*Elaeagnus ebbingei* en novembre.

Quelques bonnes associations

Chaque plante sera positionnée à plus ou moins 80 centimètres des autres.

- **Cerisier, vigne, *Elaeagnus ebbingei*** : le cerisier est la plante principale. La vigne, qui est une liane, grimpera sur le cerisier quand celui-ci aura grandi. Contrôlez-la au début pour qu'elle ne recouvre pas totalement l'arbre. L'éléagnus formera un beau buisson à feuillage persistant et fera office d'abri à biodiversité toute l'année. Il captera l'azote atmosphérique et le rendra disponible à l'ensemble. Avec cette association, vous aurez des baies d'éléagnus précoces et sucrées très tôt au printemps, suivies par des cerises, puis des raisins en fin d'été. Le tout sur moins de 1 mètre carré au sol.
- **Pommier, kiwi, caraganier de Sibérie** : le pommier est la plante principale. Le kiwi grimpera sur le pommier. Le caraganier fixera l'azote pour tout le monde. Avec cet ensemble, vous aurez des pommes, des kiwis et des pois de Sibérie.
- **Figuier, arbre de Judée, goji** : le figuier est la plante principale. L'arbre de Judée, que vous pouvez tailler court, fixera l'azote et le goji se baladera au pied des deux autres. Avec cet ensemble, vous aurez des figues, des jolies fleurs comestibles et des baies de goji.

Ce qu'il faut retenir de ces associations comestibles, c'est que chaque trio comporte un fixateur d'azote, un arbre principal (le fixateur d'azote peut être l'arbre principal) et que les trois ont des hauteurs et des développements différents.

Selon ces critères, vous pouvez créer et expérimenter vos propres associations, en diminuant ou en augmentant le nombre de végétaux.

D'ailleurs, si vous avez déjà un arbre, vous pouvez probablement le transformer en plante principale en lui rajoutant des compagnons.

Attention, certains arbres ont besoin d'une pollinisation croisée. C'est-à-dire que dans le jardin ou dans le voisinage, il faut au minimum deux cerisiers pour avoir des fruits. De même pour les pommiers, amandiers, poiriers… Ce n'est pas le cas des abricotiers, cognassiers, pêchers, vignes…

Planter échalotes, ails et oignons

Plantez des échalotes, de l'ail et des bulbilles d'oignons dans votre potager.

Bien qu'elles restent en terre et poussent durant l'hiver au jardin, ces plantes n'aiment pas vraiment les excès d'humidité. Alors, si votre terrain a tendance à se gorger d'eau, plantez plutôt ces bulbes sur une butte qui permettra un bon drainage du sol.

À gauche : Échalote prête à être plantée. **À droite :** Bulbilles d'oignons blancs.

Protéger les plantes sensibles au froid

Si vous avez des plantes un peu jeunes ou qui craignent le froid et le gel, n'hésitez pas à leur mettre une bonne couche de paillage, de feuilles, de foin ou de broyat pour protéger leur système racinaire des grands froids : même si l'hiver est très rude, elles résisteront mieux. Éventuellement, la partie aérienne risque de disparaître, mais la plante repartira du sol.

L'arbre se débarrasse de son feuillage pour mieux résister au froid. Les feuilles jaunissent ou deviennent orange avant de tomber. L'arbre va arrêter de faire de la photosynthèse. Il ne produira donc plus de chlorophylle (la chlorophylle permet la photosynthèse et rend les feuilles vertes). Pour la pigmentation, il ne reste donc plus que les caroténoïdes dans les feuilles, ce qui donne ce bel aspect rouge-orangé selon la quantité. En perdant leur feuillage, les arbres recouvrent naturellement le sol en automne.

Le marcottage

Vous pouvez procéder à du marcottage sur certains végétaux déjà en place au jardin. L'idée est de choisir une branche d'une de vos plantes préférées (comme un goji, un romarin, une ronce, ou autre) et de la faire passer délicatement dans un pot rempli de terreau. Ensuite, il faudra arroser un peu le pot et éviter qu'il ne sèche. Au milieu du printemps, vous pourrez couper la branche entre le pot et la plante mère. Vous aurez une copie de votre végétal préféré. Tout ce qui se bouture peut se marcotter facilement. Une des autres façons de faire est de choisir une branche basse de la plante et de lui faire toucher le sol. Placez alors un caillou (ou autre) sur elle pour qu'elle ne puisse pas se relever. Dans quelque temps, vous aurez une nouvelle plante enracinée chez vous.

Une ronce sans épines en cours de marcottage. Le caillou maintient la branche dans le pot.

Épandre du fumier

Si vous avez chez vous ou dans votre entourage proche des chevaux, ânes, moutons ou autres, c'est un bon moment pour épandre du fumier au potager et au pied des arbres.

Attention ! Ces animaux sont souvent vermifugés et des résidus de ces médicaments nuisibles à la vie du sol restent présents dans le fumier. Évitez d'accumuler trop de ces résidus dans votre jardin.

Si vous êtes responsable d'animaux, sachez qu'il existe des vermifuges naturels à base d'huiles essentielles et d'Alliacées. De plus, des animaux vivant sur un grand terrain qui n'est pas surchargé d'excréments, qui a une importante diversité de plantes de prairie et d'arbres comme les noisetiers, saules, ronces, etc., sont en partie capables de se soigner seuls.

Il est tout à fait possible de cultiver sans engrais du commerce ni fumier : j'ai jardiné ainsi de nombreuses années avec succès. Depuis peu, mes animaux me fournissent en fumier biologique.

Les herbes hautes

Parlons encore des herbes hautes. Il est probable qu'en hiver vous soyez tenté d'acheter des graines ou des boules de graisse pour « les oiseaux du ciel ». Sachez que la meilleure alimentation pour ces oiseaux sont les graines contenues dans les herbes hautes, accompagnées d'autres baies, insectes, vers…
Plutôt que de travailler à débroussailler son terrain afin de le rendre « propre », il est plus simple, efficace et meilleur pour les oiseaux de ne rien faire du tout et de laisser les herbes les nourrir. Ils auront ainsi des graines de meilleure qualité que celles que l'on achète dans le commerce.
Alors, si vous en avez la possibilité, laissez des zones sauvages. C'est important, car énormément d'insectes et d'oiseaux sont en train de disparaître par manque de lieux propices. Donnez-leur une petite chance !

Faire le bilan

Novembre est une bonne période pour faire le bilan : se rappeler ce qui a bien fonctionné dans son potager, les réussites et les échecs que l'on a connus.
C'est aussi le bon moment pour imaginer ce que l'on rêverait d'avoir dans son jardin pour la saison à venir. Cela permet de réinventer son jardin grâce aux leçons du passé en projetant ce que l'on voudrait réussir à l'avenir.
L'idée aussi est de laisser exploser son imagination, sa créativité. C'est bien d'écouter des conseils, de lire des livres, de s'inspirer de ce qu'ont fait les autres, mais il est très intéressant d'essayer de se projeter, de créer, d'inventer. Vous n'êtes pas obligé de copier ce que font les autres, vous pouvez inventer de nouvelles choses.

Les plantes sauvages

L'ombilic ou nombril de Vénus est une plante que l'on trouve sur les murets généralement exposés au nord ou très ombragés. C'est une super plante comestible, riche en vitamine C, craquante et juteuse…
La fausse roquette se trouve souvent dans les champs labourés et les terres agricoles. En cette période, elle est couverte de fleurs blanches. On peut la consommer, c'est une très bonne plante au goût piquant.

Les herbes sèches nourrissent d'innombrables oiseaux avec leurs graines.

Arbre fruitier sous la neige.

Décembre

Semis, plantations et multiplications

Semer au chaud : laitues, poireaux, choux-fleurs…
Semer en extérieur : pépins de poire/pomme, néfliers d'Allemagne…
Planter : des arbres…
Bouturer : gojis, figuiers, arbres aux faisans, groseilliers, cassissiers, ronces, sureaux… Il est aussi possible de bouturer les vignes résistantes au phylloxéra.
Diviser : oliviers, noisetiers, figuiers, tilleuls, consoudes, orties…
Marcotter : romarin, gojis, groseilliers, ronces, rosiers…
Récupérer les semences de : courge et courgette.

Semer des pépins de pomme et de poire

Ce n'est pas difficile de faire pousser des pommiers et des poiriers à partir des pépins. Mais il faut savoir que ces arbres seront plus long à fructifier que les arbres à noyaux. Les pommiers et les poiriers vous donneront les premiers fruits minimum 5 ans après le semis.
Ce mois-ci, gardez les pépins. Mettez-les dans des godets avec du terreau. Laissez-les dans le jardin à mi-ombre. Attendez qu'ils germent et, au printemps, vous aurez des petits fruitiers.

Pommiers issus de semis.

En mettant les pépins directement en pleine terre au jardin, les chances de réussite sont faibles car beaucoup d'animaux vont croiser ces graines et les manger.

Planter des arbres résistants

Même si j'ai un penchant pour les arbres issus de semis, il peut être intéressant de planter des arbres greffés résistants à certaines maladies. Vous pourrez toujours planter les semences de ces arbres par la suite.

Quelques variétés :

- Abricotier 'Pêche de Nancy', très résistant au froid.
- Olivier 'Moufla', très résistant au froid (– 20 °C).
- Pêcher 'Madame Guilloux', résistant.
- Poirier 'Cocomerina', résistant.
- Pommier 'Ariane', résistant à la tavelure.
- Pommier 'Juliet', très résistant.
- Pommier 'Pattes de loup', très résistant.
- Vigne 'Clinton', résistante au phylloxéra et d'autres maladies.
- Vigne 'Isabelle', très résistante.

Diviser des végétaux

Beaucoup d'arbres font des rejets à la base de leur tronc : ils génèrent d'autres arbres collés à eux. C'est une méthode de reproduction végétative, c'est-à-dire qu'il n'y a pas besoin de passer par la pollinisation et les semences. C'est le cas des oliviers, noisetiers, figuiers, tilleuls, mais aussi des bananiers, bambous,

framboisiers… Ce qui ne les empêche pas forcément de faire de la reproduction sexuée. Par exemple, le noisetier fait des rejets et produit des noisettes capables de germer et pousser.
Décembre est une bonne période pour prélever des rejets et obtenir de nouvelles plantes identiques à la plante mère. Avec une pioche ou une bêche, prélevez-les avec un maximum de racines, plantez-les, paillez-les et arrosez régulièrement les premières années.

Diviser la consoude

Il est également possible de diviser des plantes qui ne font pas spécialement de rejets, comme la consoude. En effet, bien que cette plante se multiplie facilement par semis au point de devenir parfois envahissante, il existe un cultivar appelé 'Bocking 14' qui ne se multiplie pas par semis. Il faut donc le diviser pour le reproduire.
Déterrez la plante et coupez des morceaux de racine. Pour de la consoude, quelques centimètres suffisent. Plantez chaque morceau dans un milieu propice et vous aurez au printemps autant de plantes que de morceaux plantés.

Tilleuls taillés en trognes. Le tilleul est un arbre qui se multiplie facilement par ses rejets.

J'ai souvent remarqué que dans des parterres de consoudes, les arbres poussaient plus facilement et rapidement que dans bon nombre d'autres contextes.

Une bonne association

Pour compléter les bonnes associations proposées en novembre, en voici une nouvelle : **pacanier, ronce, consoude**.
En plante principale, positionnez le pacanier, bel arbre qui produit les noix de pécan. Il peut résister à – 15 °C. Cependant, pour fructifier, il a besoin d'une assez longue période chaude.
Associez-lui une ronce sans épines qui va grimper un peu dessus et développer un buisson très fructifère. Contrôlez-la les premières années, le temps que le pacanier prenne de l'avance. Comme les éléagnus, les ronces vivent en symbiose avec des bactéries (*Actinobacteria*) capables de fixer l'azote de l'air. Il existe des ronces sans épines qui produisent d'excellents fruits et qui gardent leur feuillage presque toute l'année, comme la variété 'Thornless Evergreen'.
Pour compléter l'ensemble, rajoutez des consoudes, et vous aurez un lieu productif et plein de vie.

Entretenir/pailler les allées

L'hiver étant une période plutôt calme, profitez-en pour pailler les allées du jardin. Couvrez-les de matière organique sèche comme de la paille, des écorces ou du broyat, car avec la pluie, le froid, le gel, toutes les allées seront pleines de boue à force d'être piétinées. Si vous les couvrez, il sera plus agréable de se balader dans votre jardin, sans parler des avantages pour la vie du sol.

Pour que cette allée reste praticable, nous la paillons généreusement.

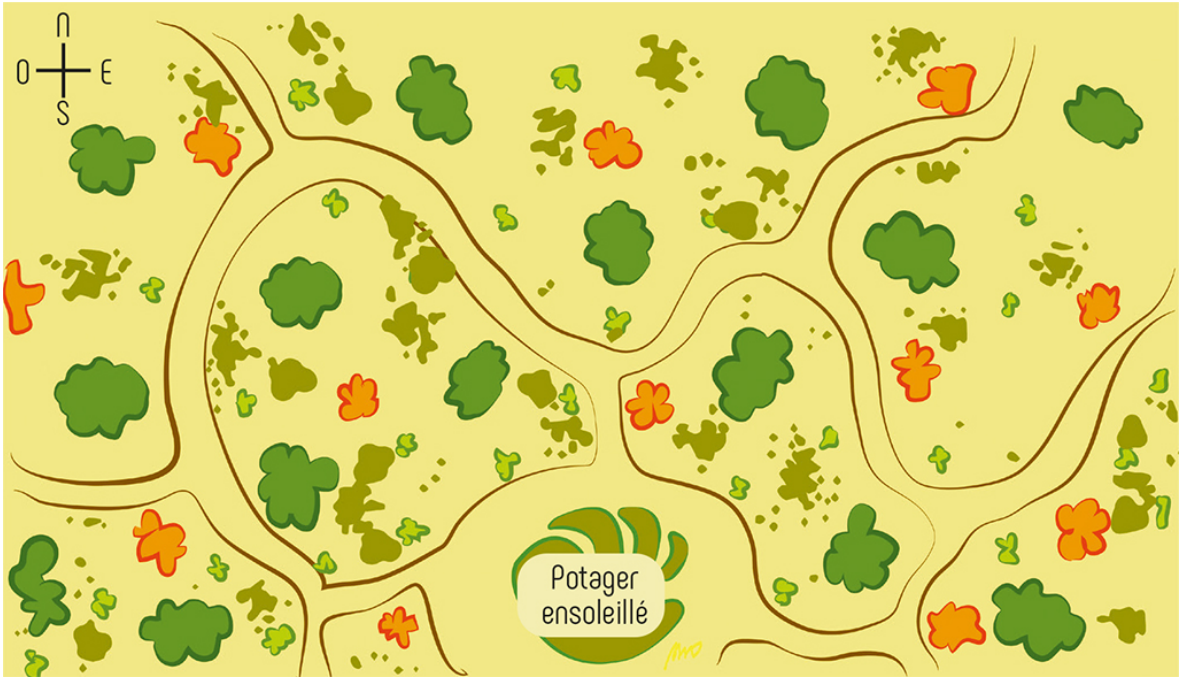
Créer une forêt comestible

Voici une petite méthode pour créer une forêt comestible à partir d'une prairie (ne pas la respecter à la lettre, mais l'adapter à votre contexte et vos envies) :

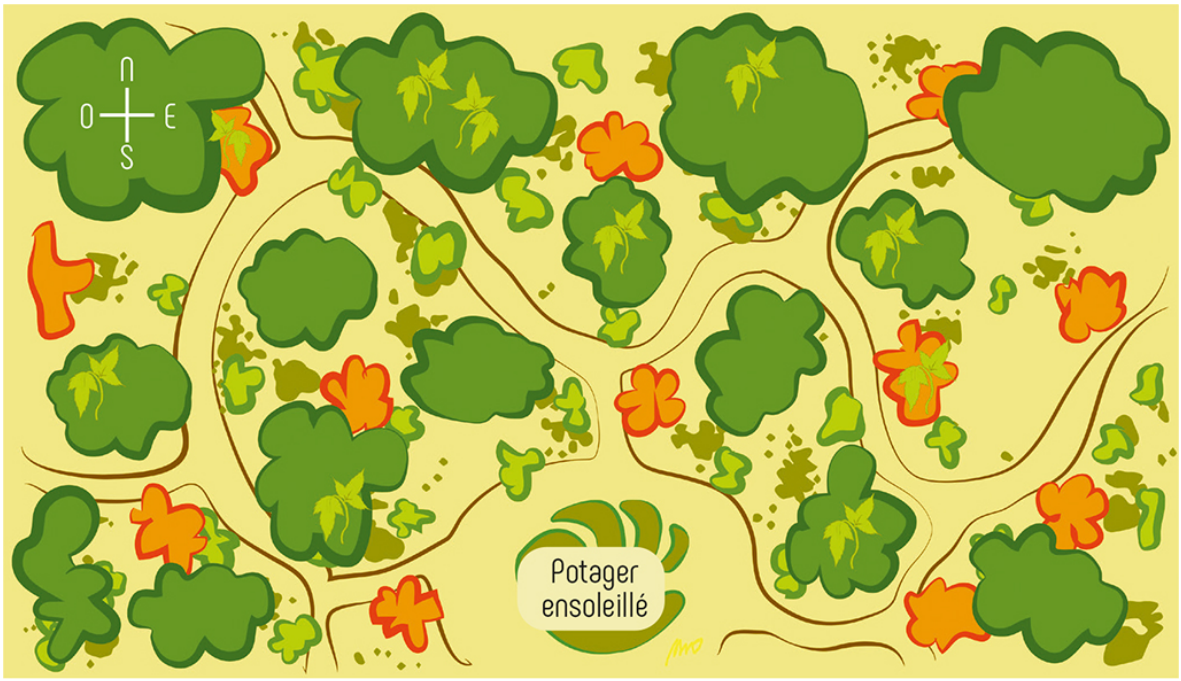
1. Avant toute chose, essayez de mulcher tout le terrain. Ce n'est souvent pas

évident, mais faites votre possible.

2. Prévoyez de garder un potager au sud du terrain avec un bon ensoleillement. La forêt le protégera des vents froids du nord.
3. Dessinez vos allées.
4. Au nord du terrain, plantez les futurs grands arbres (noyers, châtaigniers, pommiers francs…) tous les 8 mètres.
5. Plus au centre du terrain, plantez les fruitiers moyens (abricotiers, figuiers, poiriers…) tous les 6 mètres.
6. Au sud, plantez les petits fruitiers (pêchers, noisetiers…) ou ceux qui supportent bien les tailles (pruniers, poiriers, sureaux…) également tous les 6 mètres.
7. Entre tous ces arbres, plantez des fixateurs d'azote (éléagnus, argousier, caraganiers…).
8. Entre chaque, plantez maintenant les petits fruits rouges (framboisiers, groseilliers, myrtilliers…).
9. En faisant toujours attention aux allées, plantez les couvre-sols (fraisiers, consoudes, menthe…).
10. Surveillez pendant 5 ans en faisant des arrosages si nécessaire.
11. Au bout de 5 ans, plantez les lianes (vignes, kiwis, kiwaïs…) qui grimperont sur les arbres.
12. Patientez et vous aurez votre forêt comestible.



Après la plantation, votre jardin peut ressembler à ceci.



5 ans après, lorsque les arbres auront grandi, vous pourrez planter les lianes à fruits.

Le design du jardin

Profitez du calme de ce mois pour continuer d'envisager les améliorations à apporter à votre jardin.

Qu'est-ce qui ne fonctionne pas ? Comment le transformer ? Mon jardin est-il un lieu de biodiversité ? Que faire pour augmenter encore celle-ci ? Pourquoi ne pas rajouter une mare, des arbres, des tas de bois, des pierres… ? Puis-je encore créer des corridors écologiques pour que la vie puisse circuler dans le jardin ?

Plantez des arbres pour favoriser le mycélium et les mycorhizes : tous ces champignons pourront se connecter d'arbre en arbre. Les fruitiers inviteront aussi les oiseaux. Même s'ils mangent quelques fruits, ils ressèment les graines et mangent aussi beaucoup de chenilles, mouches et larves en tout genre. Ils se chargent d'un grand nettoyage, vous évitant ainsi des déconvenues.

Aucun livre, aucune vidéo ne pourra comprendre mieux votre jardin que vous. C'est à vous de trouver les réponses les mieux adaptées à vos besoins et à ceux du lieu. Observez et essayez de comprendre les dynamiques de votre petit morceau de paradis.

Buttes de culture sous la neige.

Les plantes sauvages

Selon votre climat, il est possible de trouver dans le jardin du plantain et, en sous-bois, du lamier.
Les jeunes pousses du plantain ont un goût de champignon.

Les jeunes feuilles de lamier sont agréables à manger crues en salade.

Le plantain est une excellente plante comestible.

Le lamier est une plante comestible que l'on trouve parfois en sous-bois.

Laitue 'Rossa di Trento'.

Calendrier de semis, plantation, récoltes

Vous trouverez ci-après des périodes de semis et plantation en pleine terre ainsi que des périodes de récoltes des principales plantes potagères citées dans le livre. Ces périodes sont indicatives et il est possible que cela ne convienne pas toujours à votre jardin. Tout peut varier en fonction du climat, des variétés cultivées ainsi que des méthodes de culture utilisées.
Nous avons fait le choix de ne pas traiter ici les plantes sauvages, mais elles sont évoquées tout au long du livre sous forme d'encadrés pour rappeler l'importance de cette richesse que la nature nous offre gratuitement. Pour ceux qui souhaiteraient en savoir plus, je recommande les ouvrages spécialisés cités dans la bibliographie.

Ails

Plantation en pleine terre : d'octobre à janvier (voir ici)
Récoltes : de juin à juillet

Amaranthes

Semis : d'avril à juin
Plantation en pleine terre : mai, juin
Récoltes : de juillet à octobre

Aubergines

Semis : de février à mars
Plantation en pleine terre : mai, juin

Récoltes : de juillet à septembre

Basilic

Semis : d'avril à juin
Plantation en pleine terre : mai, juin
Récoltes : de juin à septembre

Betteraves

Semis : de mars à mai
Plantation en pleine terre : d'avril à juin
Récoltes : de juillet à octobre

Blé

Semis en pleine terre : octobre, novembre
Récoltes : de juin à août

Blettes

Semis : de mars à mai
Plantation en pleine terre : d'avril à juin
Récoltes : de mai à décembre

Carottes

Semis en pleine terre : d'avril à août
Récoltes : de juin à décembre

Chicorées

Semis en pleine terre : juin, juillet
Récoltes : octobre, novembre

Choux

Semis : toute l'année
Plantation en pleine terre : de février à novembre
Récoltes : Toute l'année

Ciboulette

Semis : de mars à juin
Plantation en pleine terre : de mars à juin
Récoltes : de mai à novembre

Concombres

Semis : mars, avril
Plantation en pleine terre : mai, juin
Récoltes : de juillet à septembre

Coriandre

Semis en pleine terre : d'avril à septembre
Récoltes : de juin à novembre

Courges et courgettes

Semis : d'avril à juin (voir ici)
Plantation en pleine terre : mai, juin
Récoltes : de juin à octobre (voir ici et ici)

Échalotes

Plantation en pleine terre : février, mars puis octobre, novembre (voir ici)
Récoltes : de juin à août

Endives

Semis en pleine terre : mai, juin
Récoltes : d'octobre à décembre

Épinards

Semis : toute l'année
Plantation en pleine terre : de février à octobre
Récoltes : toute l'année

Fèves

Semis en pleine terre : février, mars puis octobre, novembre (voir ici)
Récoltes : de mai à juillet

Haricots

Semis en pleine terre : de mai à juillet
Récoltes : de juin à septembre

Laitues

Semis : toute l'année (voir ici)
Plantation en pleine terre : de février à novembre
Récoltes : toute l'année (voir ici)

Mâches

Semis en pleine terre : août, septembre
Récoltes : de septembre à décembre

Maïs

Semis : de mars à mai
Plantation en pleine terre : d'avril à juin
Récoltes : de juillet à septembre

Melons

Semis : de mars à mai

Plantation en peine terre : mai, juin
Récoltes : de juillet à septembre

Moutarde

Semis en pleine terre : août, septembre
Engrais vert (voir ici)

Navets

Semis en pleine terre : février, mars puis de juillet à septembre
Récoltes : avril, mai puis de septembre à décembre

Oignons

Semis : de février à avril puis d'août à octobre
Plantation en pleine terre : février, mars puis de septembre à novembre (voir ici)
Récoltes : de juin à août

Panais

Semis en pleine terre : mars, avril
Récoltes : de juillet à décembre

Pastèques

Semis : de février à mai
Plantation en pleine terre : mai, juin
Récoltes : de juillet à septembre

Patates douces

Plantation en godets : avril, mai (voir ici)
Plantation en pleine terre : mai, juin (voir ici)
Récoltes : septembre, octobre

Persil

Semis : de mars à octobre
Plantation en pleine terre : de mars à octobre
Récolte : toute l'année

Petits pois

Semis en pleine terre : février, mars puis octobre, novembre (voir ici)
Récoltes : d'avril à juillet

Phacélies

Semis en pleine terre : août, septembre
Engrais vert (voir ici)

Piments

Semis : de février à mai
Plantation en pleine terre : mai, juin
Récoltes : de juillet à septembre

Poireaux

Semis : toute l'année
Plantation en pleine terre : de février à novembre
Récoltes : toute l'année

Poivrons

Semis : de février à mai
Plantation en pleine terre : mai, juin
Récoltes : de juillet à septembre

Pommes de terre

Plantation en pleine terre : avril, mai (voir ici)
Récoltes : de juillet à septembre (voir ici et ici)
Plus d'informations : ici et ici

Radis

Semis en pleine terre : de mars à novembre
Récoltes : de mars à décembre

Roquette

Semis : de juillet à septembre
Plantation en pleine terre : de juillet à septembre
Récoltes : d'août à avril

Seigle

Semis en pleine terre : octobre, novembre
Récoltes : juin, juillet

Tomates

Semis : de mars à mai (voir ici)
Plantation en pleine terre : mai, juin
Récoltes : de juin à octobre (voir ici et ici)
Plus d'informations : ici, ici et ici

Topinambours

Plantation en pleine terre : mars, avril
Récoltes : d'octobre à février

Tournesols

Semis : de mars à mai
Plantation en pleine terre : d'avril à juin

Récoltes : août, septembre

Index du jardinier

allées : p. 154
arbres : p. 50, 51, 60, 92, 127, 143
  arbres fruitiers : p. 134
  arbres résistants : p. 152
arrosage : p. 93, 102, 111
  concevoir un diffuseur d'eau : p. 101
  limiter les pertes d'eau : p. 117
associations : p. 34, 91, 144, 154
attacher certaines plantes : p. 110
azote : p. 22, 25, 31
bilan (faire le) : p. 147
binage : p. 111
biodiversité : p. 17, 118
boutures : p. 49, 51, 97, 98, 115, 125, 127, 151
  bouture à l'étouffée : p. 62
  bouture aoûtée : p. 118
buissons : p. 50
butte (culture sur) : p. 28
carbone : p. 25
cendre (épandre de la) : p. 53
céréales : p. 135
champignons : p. 20, 138
compost : p. 23
  compost (épandre du) : p. 53
  rapport carbone/azote : p. 25
  techniques de compostage : p. 26
consoude (utilisation de la) : p. 92

décompactage : p. 60
design : p. 11, 16, 156
division : p. 60, 151, 152
engrais : p. 22, 126
faune (abris pour la) : p. 63

fleurs : p. 42, 133
forêt comestible : p. 41, 155
froid
  protection en bouteille : p. 89
  protéger les jeunes plantes et graines : p. 71
  protéger les plantes sensibles au froid : p. 145
  voiles de protection contre le froid : p. 88
fruits rouges sous les arbres : p. 127
fumier (épandre du) : p. 146

germination : p. 68, 69
graines : voir *semis* et *semences*
guêpes : p. 120
herbes
  herbes hautes : p. 147
  herbes sauvages : voir *plantes sauvages*
  herbes sèches : p. 118

jardin
  connecter son jardin : p. 17
  jardin en 3D : p. 75
  réaménagement du jardin : p. 53
légumes : voir *calendrier* p. 161
 légumes-fruits : p. 115
 légumes perpétuels : p. 38
 légumes sous les arbres : p. 92
lianes : p. 50
limaces : p. 73
lune (jardinage avec la) : p. 43
maladies : p. 128
marcottage : p. 143, 146, 151
mare : p. 18
milpa : p. 90
mulchage : p. 23, 89, 110

neige : p. 57
noyaux : p. 98, 105
nuisibles : p. 19
Obrédim (méthode) : p. 13
paillage : p. 23, 51, 72, 110
pépins : p. 49, 69, 151
phosphore : p. 22
plantations : p. 49, 50, 57, 59, 79, 87, 97, 98, 105, 125, 133, 143, 144, 151.

Voir aussi *calendrier* p. 161
planter à l'extérieur : p. 87
planter dans les espaces libres : p. 125
planter en pleine terre : p. 70
trou de plantation pour arbre : p. 60
plantes sauvages : p. 18, 42, 76, 94, 102, 112, 118, 126, 129, 140, 147, 158
plants (acheter des) : p. 87
polyculture : p. 32, 35
positionnement : p. 91
potager : p. 34, 117, 138
potassium : p. 22
pralinage : p. 60
pratiques agricoles : p. 21
purin d'herbes : p. 83

récoltes : p. 108, 118, 127, 136. Voir aussi *calendrier* p. 161
ricin (contre les rongeurs) : p. 89
rotations : p. 34

semences : p. 58, 105, 115, 125
récupération de semences : p. 106, 117
semis : p. 49, 57, 67, 68, 79, 87, 97, 105, 115, 117, 125, 126, 133, 135, 143, 151. Voir aussi *calendrier* p. 161
serres et châssis : p. 57
sol : p. 20, 60
spirale : p. 53
taille : p. 63, 110
terreau : p. 73
tuteurage : p. 100
vivaces : p. 38, 50, 51, 60
zonage : p. 12, 16
zones de culture : p. 52

Lexique

Adventice : Plante spontanée, sauvage.

Agrader : Action d'améliorer. C'est l'inverse de *dégrader*.

Barquette : Contenant peu profond rempli de terreau dans lequel il est possible de semer plusieurs graines. Il faudra ensuite repiquer les plantes qui y poussent.

Bouture aoûtée : Bouture généralement réalisée en août avec des jeunes branches semi-ligneuses. Pour certaines plantes, les boutures fonctionnent mieux avec cette méthode.

Climax : État final stable. Cela reste évidemment théorique car la nature est toujours en mouvement.

Faim d'azote : État du sol quand il n'y a plus assez d'azote pour nourrir les plantes. Cette faim est souvent causée par un excès de carbone.

Fixateur d'azote : Plante qui vit en symbiose avec des bactéries qui capturent le diazote (N_2) de l'air et permettent à l'azote (N) de devenir disponible dans le sol.

Gastéropode : Classe des mollusques dont font partie les escargots et les limaces.

Godet : Petit pot d'environ 7 × 7 centimètres dans lequel on met une graine ou une plante. Le but est de la faire grandir avant le repiquage.

Mycorhize : Collaboration de certains champignons (dits « champignons mycorhiziens ») avec les racines de plantes.

Phytophage : Qui se nourrit du végétal.

Plante bio-indicatrice : Plante qui pousse en quantité sur un sol et qui nous renseigne sur la qualité de celui-ci.

Repiquer : Action de planter une plante que l'on a fait grandir ailleurs.

Vivace : Plante qui vit plusieurs années.

Adresses utiles

Où se procurer des semences ?

Kokopelli (réseau de producteurs) : https://kokopelli-semences.fr
Forêt de Castagnès, route de Sabarat – 09290 Le Mas-d'Azil
Tél. : 05 61 67 69 87 – Courriel : contact@kokopelli-semences.fr

La Pépinière des Carlines (Benoît Bianciotto) : http://pepinieredescarlines.com
Ajas – 12560 Saint-Laurent-d'Olt
Tél. : 06 07 57 25 81

Le Potager de santé (Pascal et Rachel Poot) : www.lepotagerdesante.com
2, boulevard Montalangue – 34700 Lodève
Tél. : 04 67 96 69 83 – Courriel : lepotagerdevie@gmail.com

Le Potager d'un curieux (Jean-Luc Danneyrolles) :
www.lepotagerduncurieux.wordpress.com
Association Brouillon de culture – La Molière – 84400 Saignon
Courriel : lepotager@wanadoo.fr

Où se procurer des arbres ?

L'Arbre aux fruits (Juliette et David Watson) : www.larbreauxfruits.fr
Hameau de Caillens – 11140 Rodome
Tél. : 06 87 93 38 88 – Courriel : contact@larbreauxfruits.fr

Pépinière Burri (Julien Baeumlin) : www.pepiniereburri.com
Les Bordes Nord – 11500 Brenac
Tél. : 09 65 38 27 30 – Courriel : pepiniere.burri.baeumlin@gmail.com

Les Jardins de Peyreladas (Chloë Dequeker) : www.jardins-de-peyreladas.com
Peyreladas – 23480 Ars
Tél. : 07 81 14 84 11 – Courriel : peyreladas@gmail.com

Pépinière Sébastien Grange : www.pepinieregrange.fr
Déménagement en cours à Vézénobres (30360)
Tél. : 07 86 15 64 47 – Courriel : contact@pepinieregrange.fr

Pépinière du Bosc : www.pepiniereedubosc.fr
Route de Lodève – 34700 Saint-Privat
Tél. : 04 48 26 00 29 – Courriel : contact@pepiniereedubosc.fr

Pépinière écologique La Maison du bananier : www.lamaisondubananier.com
RD 17, la Fraîche Pasquier – 44220 Couëron
Tél. : 02 40 86 55 80 – Courriel : contact@lamaisondubananier.com

Pépinière Ribanjou : www.ribanjou.com
Zone horticole du Rocher, Briollay – 49125 Tiercé
Tél. : 02 41 42 65 19 – Courriel : ribanjou@wanadoo.fr

Pépinière Sebtan : www.sebtan.fr
718, chemin de Barbier, Saint-Martial – 82000 Montauban
Tél. : 06 87 34 89 82 – Courriel : sebastien.tan@neuf.fr

On peut voir par transparence les graines de cette monnaie-du-pape (*Lunaria annua*).

Bibliographie

Je pense avoir écrit le livre que j'aurais aimé trouver quand j'ai commencé à m'intéresser à la permaculture et que j'ai voulu la mettre en pratique. Dans une envie de partager pour qu'un mode de culture plus respectueux de l'environnement se développe, je propose des vidéos explicatives gratuites sur Internet.
Pour ceux qui préfèrent les livres, en voici quelques-uns bien utiles :

Sur la permaculture en général

MOLLISON Bill, *Introduction à la permaculture*, Passerelle Éco, 2013 (rééd.).
HOLMGREN David, *Permaculture : principes et pistes d'action pour un mode de vie soutenable*, Rue de l'échiquier, 2014.
READ Steve, *Le Génie de la permaculture*, Terran, 2018.

Sur la philosophie de la permaculture

MASANOBU Fukuoka, *La Révolution d'un seul brin de paille*, Guy Trédaniel éditeur, 2014 (rééd.).

Sur le design

ARANYA, *Design en permaculture*, Passerelle Éco, 2017.
BROUSTEY Benjamin et CURCI Christophe, *Méthodologie et outils clefs du design en permaculture*, éditions Imagine un colibri, 2016.

Sur le sol

BERTRAND Bernard et RENAUD Victor, *Le Génie du sol vivant*, Terran, 2009.
BOURGUIGNON Claude et Lydia, *Le Sol, la Terre et les Champs*, Sang de la terre, 2015 (rééd.).

Sur les buttes

LESPINASSE Jean-Marie, *Le Jardin naturel*, Le Rouergue, 2013 (rééd.).

Sur le maraîchage commercial

FORTIER Jean-Martin, *Le Jardinier-maraîcher*, Écosociété, 2015 (rééd.).

Sur les plantes

HALLÉ Francis, *Éloge de la plante : pour une nouvelle biologie*, Seuil, 2004 (rééd.).
HALLÉ Francis, *Plaidoyer pour l'arbre*, Actes Sud, 2005.
DUCERF Gérard, *L'Encyclopédie des plantes bio-indicatrices*, éditions Promonature, 3 volumes.
La collection « Le Compagnon végétal » de Bernard Bertrand, Terran.

Sur les plantes sauvages

COUPLAN François, *Le Régal végétal*, Sang de la terre, 2015 (rééd).
MOUTSIE, DUCERF Gérard, *Récolter les jeunes pousses des plantes sauvages comestibles*, Terran, 2015 (rééd).
THOMAS Régis, BUSTI David, MAILLART Margarethe, *Petite flore de France*, Belin, 2016.

Sur les insectes au jardin

ALBOUY Vincent, *Jardinez avec les insectes*, Terran, 2009.

Sur les soins aux plantes

BERTRAND Bernard, PETIOT Éric et COLLAERT Jean-Paul, *Purin d'ortie et C^ie*, Terran, 2012 (rééd.).

Sur les semences

GUILLET Dominique, *Semences de Kokopelli*, La Voix des semences, 2014 (rééd.).

Sur les symbioses

SELOSSE Marc-André, *Jamais seul*, Actes Sud, 2017.

Sur le biomimétisme

BENYUS Janine M., *Biomimétisme*, Rue de l'échiquier, 2017 (rééd.).

Du même auteur

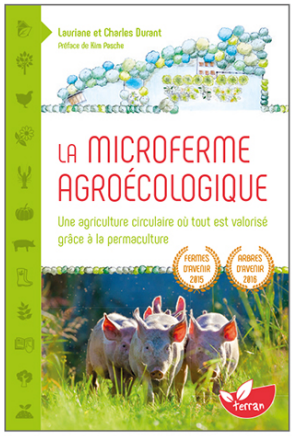
La Forêt comestible

Pour des récoltes abondantes en toute saison

S'appuyant sur son expérience en France, Damien Dekarz vous donne les clés de conception ainsi que plusieurs exemples vous permettant de réaliser votre propre jardin-forêt. Avec ce livre accompagné de nombreuses photos et de beaux dessins, il vous sera possible de créer un lieu d'abondance préservant la biodiversité.
Nul besoin d'insecticide, d'herbicide, de fongicide pour obtenir d'innombrables fructifications. L'auteur livre quantité d'informations simples, pratiques et accessibles à tous sur la greffe, la taille, la pollinisation, la plantation, ainsi que

toutes les actions à mettre en œuvre pour la réussite de votre projet. Les plantes utiles, dont plus de 230 sont référencées, et les autres possibilités de ce mode de production – comme la culture des champignons ou l'élevage de différents animaux – sont présentées, permettant d'obtenir une immense diversité alimentaire.

Déjà parus aux éditions de Terran



Pour en savoir plus sur les activités de Damien Dekarz

- le site de l'association La Graine indocile : *www.lagraineindocile.fr*
- le site Permaculture, agroécologie, etc. : *www.permacultureetc.com*
- la chaîne Youtube : *www.youtube.com/user/permacultureetc*
- la page Facebook : *www.facebook.com/Permacultureetc*

CRÉDITS ICONOGRAPHIQUES

Photos : Damien Dekarz, sauf :

- p. 20, 58, 64h, 71bg, 116 : David Bricout
- p. 54bd : Bernard Bertrand
- p. 143d : Coline Pons
- p. 42 (Capri23auto), 54bg (manfredrichter), 68bd (jsbaw7160), 119h (satynek), 119b (Hans), 121h (rolfwolle), 129g (mayapujiati), 133h (John-Silver), 140h (lilianecaliste), 145b (Kaz) : Pixabay

Dessins : Morgan Huiban (artetmo@gmail), sauf :

- p. 10 : Caroline Robin
- p. 161-166 : pictos « plantation » (pot : Lesyaskripak / Freepik, pelle : Freepik), « semis », « engrais vert » (Freepik) ; picto « récoltes » (Shutterstock / Leremy)

Suivi éditorial : Coline Pons
Correction : Anne Rastoll
Mise en page : Caroline Robin | LA PLUME GRAPHIK
Epub réalisé par Lemuri-Concept

Diffusion/Distribution
DG DIFFUSION – info@dgdiffusion.com

Table des Matières

Titre 1
Copyright 2
Dédicace 3
Sommaire 4
Pourquoi ce livre ? 7
PARTIE I : Qu'est-ce que la permaculture ? 10
- À chacun sa définition 11
- Le design 13
- La biodiversité 19
- Nuisibles ? 21
- Le sol 23
- Pratiques agricoles 24
- Les engrais 25
- Paillage et mulchage 26
- Le compost 26
- La culture sur butte 30
- La polyculture 36
- Rotations et associations au potager 38
- Des légumes perpétuels 42
- La forêt comestible 45
- Des fleurs 47
- Pourquoi je ne jardine pas avec la lune 47

PARTIE II : Le mois par mois 50
- Janvier 54
- Février 62
- Mars 74
- Avril 87
- Mai 99
- Juin 110
- Juillet 118

Août 129
Septembre 141
Octobre 150
Novembre 162
Décembre 171
Calendrier de semis, plantation, récoltes 181
Index du jardinier 189
Lexique 192
Adresses utiles 193
Bibliographie 196
Du même auteur 198
Déjà parus aux éditions de Terran 200
Pour en savoir plus sur les activités de Damien Dekarz 201
Crédits iconographiques 201